



DIPLOMARBEIT / DIPLOMA THESIS

Titel der Diplomarbeit / Title of the Diploma Thesis

« La préservation du paradis perdu.

La naissance de l'environnementalisme dans l'Isle de
France, entre moteur scientifique colonial et vision
romantique littéraire »

verfasst von / submitted by

Kristina Babic

angestrebter akademischer Grad / in partial fulfilment of the requirements for the degree of
Magistra der Philosophie (Mag. phil.)

Wien, 2019 / Vienna 2019

Studienkennzahl lt. Studienblatt /
degree programme code as it appears on
the student record sheet:

A 190 313 347

Studienrichtung lt. Studienblatt /
degree programme as it appears on
the student record sheet:

Lehramtstudium
UF Geschichte, Sozialkunde, Polit. Bildg.,
UF Französisch

Betreut von / Supervisor:

Univ. Doz. Dr. Gottfried Liedl

Danksagung

An dieser Stelle möchte ich mich zunächst bei meinem Betreuer, Herrn Dr. Gottfried Liedl vom Institut für Wirtschafts- und Sozialgeschichte an der Universität Wien, für seine kompetente Betreuung meiner Diplomarbeit und seine großartige Unterstützung bei der Themenfindung als auch während des Schreibprozesses bedanken.

Ein großer Dank gilt auch meiner Familie und meinen Freunden, die mir während meiner Arbeit sowie auch während des gesamten Studiums unterstützend zur Seite gestanden haben.

Besonders bedanken möchte ich mich bei meinen Eltern und meinen Schwestern, die mich stets unterstützt und bekräftigt haben, sowie bei meinem Lebensgefährten, dessen aufmunternde Worte mir über so manche Hürde im Studium geholfen haben.

Un grand merci auch an meine Korrekturleser Olivier und Nicolas, die meine Arbeit auf ihre sprachliche Richtigkeit geprüft haben!

Sommaire

1	Introduction	1
2	De l'écologie à l'histoire environnementale : Définitions, histoire et approches ...	7
2.1	Définitions	8
2.2	L'histoire environnementale	12
2.3	L'approche : « L'impérialisme vert »	14
3	Le développement de la pensée écologique à l'île Maurice – le discours scientifique.....	16
3.1	Le cadre du discours : L'État colonial et son laboratoire scientifique.....	16
3.1.1	Le cadre scientifique : L'émergence de la question écologique	20
3.1.2	Le cadre philosophique : La préservation du paradis	22
3.1.3	Le cadre historique : Le développement colonial de l'île Maurice.....	25
3.2	Le conducteur du discours : Pierre Poivre, pionnier de l'environnementalisme	27
3.2.1	Pierre Poivre, agent de la Compagnie des Indes.....	29
3.2.2	Pierre Poivre, voyageur et physiocrate	31
3.2.3	Pierre Poivre, intendant des Isles de France et de Bourbon, et son environnementalisme	34
3.3	Première Partie Pratique : Analyse du discours environnemental de Poivre	40
3.3.1	Analyse du discours scientifique : L'appel de la patrie	42
3.3.2	Analyse du discours scientifique : La nature fragile.....	46
3.3.3	Analyse du discours scientifique : La nature sacrée	47
4	Le développement de la pensée écologique à l'île Maurice – le discours littéraire.....	52
4.1	Entre pensée des Lumières et imaginaire romantique : le cadre du discours littéraire ...	53
4.1.1	L'île tropicale, lieu utopique.....	55
4.1.2	La nature romantique, rousseauiste	57
4.1.3	L'île tropicale, paradis fragile.....	59
4.2	Le conducteur du discours : Bernardin de Saint-Pierre	62
4.2.1	Bernardin de Saint-Pierre, ingénieur et voyageur.....	64
4.2.2	Bernardin de Saint-Pierre, philosophe et moraliste	67
4.2.3	Bernardin de Saint-Pierre, romancier et orientaliste romantique.....	68
4.3	Deuxième partie pratique : Analyse du discours littéraire.....	70
4.3.1	L'utopie sociale : Métaphore d'un paradis insulaire.....	71
4.3.2	L'innocence : Harmonie entre l'homme, la nature et le divin	73
4.3.3	La destruction du paradis : Critique du colonialisme	76
5	Conclusion	79
	Bibliographie	84
	Abstract.....	95

1 Introduction

Dans ce travail il est le sujet d'un mémoire de diplôme, présenté à l'université de Vienne, accompli lors des études des matières du français et de l'histoire, des sciences sociales et de la formation politique. J'ai choisi de rédiger le travail dans la matière de l'histoire (des sciences sociales et de la formation politique) dans la discipline de l'histoire globale sur le sujet de l'histoire écologique. Plus précisément, mon travail s'inscrit dans la discipline de l'histoire environnementale. Étant donné le fait que le corpus de recherche de mon travail se compose en grande partie de sources françaises, et pour éviter la traduction des termes spécifiques utilisés, dont la plupart n'ont même pas d'équivalent allemand, j'ai choisi le Français comme langue de travail de mon mémoire. Aussi bien, le fait que le Français se trouve être mon deuxième domaine d'étude, a contribué à ce choix.

Au semestre d'été de 2017 j'ai fait la connaissance du sujet de l'histoire écologique, travaillant, dans le cadre du séminaire « Europäische Expansion - Ökologie – Globalisierung » sous la tutelle du professeur Univ. Doz. Dr. Gottfried Liedl, sur la question de l'interrelation de l'écologie, de l'économie et des structures du pouvoir dans le système du commerce triangulaire esclavagiste pendant la période du colonialisme. Le travail au sein de ce séminaire chez le professeur Liedl a suscité mon grand intérêt pour le champ de recherche de l'histoire écologique et fut la source d'inspiration pour ce mémoire. Le facteur décisif en termes du choix concret du sujet était l'idée de réunir mes deux champs d'intérêt - l'histoire écologique et l'histoire coloniale française qui forment le cadre historique de ce travail sous le titre de « La préservation du paradis perdu ». L'objectif du travail est de donner une idée des premiers projets en faveur de la protection de l'environnement introduits à l'île Maurice, encadrés dans un discours aussi bien scientifique que littéraire de l'impérialisme européen. C'est dans ces premiers projets environnementaux que certains historiens, notamment Richard Grove, voient la manifestation d'une pensée écologique, moderne et occidentale dont on veut interroger les racines dans une analyse du discours. Selon ces mêmes historiens, un mécanisme scientifique impérial unique a donné lieu à l'invention de l'environnementalisme moderne.

Particulièrement, les îles tropicales jouent, selon cette hypothèse, un rôle décisif quant à la transformation du discours sur la nature et sur l'environnement, non seulement en ouvrant des nouvelles connaissances scientifiques et des nouveaux regards culturels sur la nature et sur l'environnement, mais aussi en incorporant les visions romantiques, se manifestant dans

la littérature contemporaine, sur le symbole des Édens terrestres et par surcroît sur l'image des paradis perdus qu'il faut conserver. En particulier, on prend l'île Maurice comme étude de cas, connue comme l'Isle de France à l'époque étudiée.

À part de présenter les positions historiques de même que de donner une idée de l'histoire de l'environnementalisme et du développement de la pensée écologique, le travail vise entre autres à dévoiler les mécanismes de pouvoir et la nature du discours qui ont donné naissance à cette nouvelle vision de la nature. À côté de l'observation de la littérature de base, le corpus de recherche de ce travail est construit par des sources historiques, se composant des discours et des mémoires qui s'inscrivent dans un certain cadre politique et scientifique, et par des sources littéraires présentant l'imaginaire romantique qui déclenche la transformation de la vision de la nature et, de telle manière, contribue à la naissance de la conscience environnementale. Pour réaliser cela, un aspect particulier de l'analyse du discours est employé, qui considère aussi la littérature comme partie d'un ensemble multidisciplinaire reflétant la condition d'un certain discours, ce qui n'est pas souhaité initialement dans l'analyse du discours chez Foucault. C'est par cette méthode modifiée d'analyse du discours qu'on réalise une analyse, d'une part, sur les aspects scientifiques et d'autre part sur les aspects littéraires du discours examiné qui contribuent ensemble à l'évolution de la pensée écologique à l'époque du colonialisme.

Le champ de recherche

Le cadre scientifique de ce travail est représenté par l'histoire environnementale. Établie à la fin du XX^e siècle, l'histoire environnementale est un domaine historique interdisciplinaire qui croise aussi les grandes disciplines de la géographie, la philosophie, l'anthropologie et la biologie. Mais particulièrement, il s'agit d'un champ de recherche commun avec la géographie historique. On peut regrouper les grandes questions de l'histoire environnementale en trois sujets principaux, définis par Donald Hughes, historien de l'environnementalisme global. Premièrement, il est question d'une analyse de l'influence des facteurs environnementaux sur l'histoire humaine. Deuxièmement, l'histoire environnementale vise à examiner les transformations de l'environnement, introduites par l'être humain de même que les effets des transformations environnementales sur la société humaine. Toutefois, dans ce travail il est notamment question du troisième domaine de l'histoire environnementale, qui concerne l'histoire de la pensée humaine sur l'environnement ainsi que la manière de laquelle cette

pensée a exercé un impact sur l'intervention de l'homme dans l'environnement.¹ Ce travail s'inscrit dans un aspect particulier global de ce grand champ de recherche, qui est notamment inspiré par les écrits de Richard Grove, géographe, historien écologue et fondateur de la revue *Environment and history*. Son œuvre *Green Imperialism* et ses constats sur la naissance de la conscience environnementale fournirent la base des recherches de ce travail.

La méthode de travail

Quant à la méthodologie, dans ce mémoire on applique les directives recommandées par Neumeyer dans Nünning & Nünning et les définitions de l'analyse du discours historique selon Landwehr, basées sur l'analyse du discours de Foucault. Le discours, selon Foucault, se réfère à la quantité des affirmations qui manifestent le savoir et la connaissance d'une certaine vérité à un certain temps, dans une certaine communauté, gérées et contrôlées par des mécanismes du pouvoir. Ces derniers ne comprennent pas nécessairement uniquement des instances du pouvoir politique mais peuvent se composer de toutes les instances, exerçant un pouvoir sur l'ensemble des affirmations faites par une certaine société de discours. D'après Foucault tout le savoir s'entrelace dans des structures du pouvoir. Toutefois, l'objectif principal de l'analyse du discours dans la discipline de l'histoire n'est pas de comprendre ou d'interpréter ce discours d'une manière herméneutique, mais plutôt de dévoiler les procédés et les circonstances qui ont produit ce même discours, comme le définit Landwehr.

L'analyse du discours historique observe dans un premier temps le cadre d'un certain discours, et les effets suscités par ce dernier de même que, dans un deuxième temps, les affirmations qui contribuent à la formation de ce même discours.² De telles affirmations sont, dans le cas donné, des textes scientifiques, politiques et littéraires qui inspirent la naissance de la pensée environnementale et transforment donc, le discours environnemental. Comme on peut l'étudier chez Neumeyer, l'analyse du discours de Michel Foucault n'était pas inventée initialement comme méthode d'analyse pour l'étude de textes littéraires ; néanmoins, Neumeyer propose pour l'analyse du discours littéraire, en s'appuyant sur l'approche postérieure de Foucault, la méthode d'analyse littéraire interdiscursive définie par Link et Link-

¹ cf. J. Donald HUGHES, *What is environmental history?* (Cambridge 2006), p. 3–8.

² cf. Achim LANDWEHR, *Historische Diskursanalyse* (=Historische Einführungen 4) (Frankfurt/New York 2009)², p. 60, 65-79.

Heer. Cette dernière voit la littérature comme discours spécial, lié par des éléments interdiscursifs aux autres discours spéciaux, comme le discours scientifique par exemple, qui forment ensemble un discours cohérent. Pour l'analyse du discours on se base, dans ce travail, donc, sur l'analyse du discours historique définie par Landwehr et intègre le modèle d'analyse du discours adapté à l'analyse littéraire, par Neumeyer.³

Dans ce travail on interroge les transformations, ou plutôt le développement, d'un discours environnemental dans un contexte scientifique, culturel et littéraire. L'objet d'observation est, ainsi, le discours global historique sur l'environnement à partir de ses différentes réalisations au travers des discours spécifiques et de leurs interrelations, appliqué à l'étude de cas – l'île Maurice. La partie méthodique du travail est donc divisée en deux - l'analyse du discours scientifique des documents et des textes de nature scientifique et politique d'un côté et, de l'autre, l'analyse du discours interdiscursif des sources littéraires, considérées comme des sources particulières historiques et culturelles dans un certain discours. On appelle les deux parcours de l'analyse, qui forment ensemble la partie pratique de ce mémoire, l'analyse du discours scientifique et l'analyse du discours littéraire pour faciliter l'organisation du travail, tout en sachant que dans tous les cas il s'agit des discours spéciaux, partiels faisant partie d'un seul discours historique, transdisciplinaire et qui sont connectés par des éléments interdiscursifs. Pourtant, afin d'effectuer une analyse du discours sur un certain sujet de recherche, il faut premièrement définir le contexte global de ce même sujet.

Einen Text zu analysieren, zum Zwecke ihn zu *verstehen*, seine Wirkung und die damit verbundenen mehr oder minder eigennützigen Interessen einschätzen zu können, ihn *als Bestandteil eines gesellschaftlichen und historisch verankerten Gesamt-Diskurses begreifen* zu können, eines Diskurses, der selbst *Korrelat* seines gesamtgesellschaftlichen Hintergrundes ist, erfordert es, ihn als ganzen[sic!] in diesem vorerst noch grob skizzierten Zusammenhang zu sehen. Erst dann wird Textanalyse zur Diskursanalyse.⁴

La problématique

Les origines de la pensée écologique et environnementale sont profondément ancrées dans l'histoire. À travers les périodes et les cultures différentes, elle a souvent exercé un impact

³ cf. Ibid., p. 91-101.; Harald NEUMEYER, « Methoden diskursanalytischer Ansätze », In : Vera NÜNNING, Ansgar NÜNNING (ed.), *Methoden der literatur- und kulturwissenschaftlichen Textanalyse. Ansätze - Grundlagen - Modellanalysen* (Stuttgart, Weimar 2010) p. 177–200, ici 177-185.

⁴ v. Siegfried JÄGER, *Text- und Diskursanalyse. Eine Anleitung zur Analyse politischer Texte. Mit zwei Musteranalysen* (Duisburg 1993)⁴ p. 24, cité d'après LANDWEHR, *Historische Diskursanalyse*, p. 62–63.

essentiel sur l'homme et sur sa relation avec la nature. Les débuts du concept de l'écologie considérée comme environnementalisme moderne ont longuement été situés, par les historiens, dans l'Ouest américain à la fin du XIX^e siècle. Cependant, selon l'approche de Richard Grove les premières mesures environnementales qui peuvent être classifiées sous le titre d'un environnementalisme moderne appartiennent déjà au XVIII^e siècle et ont pour origine les îles des paradis tropicaux du colonialisme européen. Plus particulièrement, il classe les mesures de protection de l'environnement contre la dégradation et la déforestation, introduites aux îles de Sainte-Hélène et de Maurice, comme les premiers pas d'un environnementalisme varié et moderne en y situant, donc, le tournant décisif du discours sur le concept de la nature.

Pourtant, ce n'était que dans un cadre scientifique très particulier que ces idées se sont produites. C'était un ensemble des circonstances culturelles et scientifiques, encadrées par l'administration spécifique de l'État colonial, qui a favorisé l'émergence des premières mesures de protection de l'environnement - un moteur composé de scientifiques botanistes, philosophes, voyageurs et explorateurs de l'Académie des Sciences française et de la Society of Arts anglaise qui ont, à la rencontre des nouvelles philosophies indigènes, suscité la prise de conscience de l'impact humain sur son environnement et incité les premières réponses étendues à la dégradation de l'environnement. Mais ce moteur fut fortement influencé par des images et des motivations religieuses, culturelles et symboliques par rapport à la nature et à l'environnement qui sont elles-mêmes profondément perceptibles dans la littérature.

Je veux, dans ce mémoire, donner une idée de l'histoire environnementale et montrer comment, du point de vue de Grove, les origines de la prise de conscience environnementale se sont développées à l'île Maurice.

Ce travail a pour objectif d'analyser cet ensemble de circonstances - ou plutôt de ce discours - et d'illustrer le cadre scientifique et le cadre symbolique qui ont fait naître l'environnementalisme moderne dans la région étudiée. Pour cela, le travail donne un aperçu de l'approche de Grove et poursuit par cette voie, une analyse du discours au fond de ce cadre scientifique de l'État colonial ainsi que dans l'imaginaire littéraire romantique qui ont fait naître les tentatives environnementales sur l'île Maurice sous l'influence des physiocrates français, et particulièrement, sous le botaniste Pierre Poivre, intendant des îles de Bourbon et de France de 1767 à 1772⁵. Le deuxième personnage très important pour ce travail est le collaborateur

⁵ cf. Richard H. GROVE, *Green imperialism. Colonial expansion, tropical island Edens and the origins of environmentalism, 1600 - 1860* (=Studies in environment and history) (Cambridge 1997), p. 168.

de Poivre, Bernardin de Saint-Pierre, qui, porté par des nouvelles réflexions et attitudes sur la nature et sur l'environnement, a marqué un nouveau genre littéraire de la littérature romantique, témoignant de la nouvelle perception de la nature.⁶

À partir de certains écrits et discours de Poivre, de même qu'en examinant certains extraits de l'œuvre littéraire de Saint-Pierre, je veux répondre aux questions suivantes pour savoir...
... par quels moyens Poivre arrive à persuader le régime colonial de ses idées conservationnistes et à introduire ces mesures environnementales, en transformant le discours scientifique sur l'environnement.

... comment l'œuvre littéraire de Saint-Pierre traite la question de la conservation de la nature et arrive à propager la pensée écologique dans le discours culturel sur l'environnement.
... quelles intentions et quels motifs symboliques déclencheurs de la prise de conscience environnementale marquent les deux types de discours – scientifique et littéraire.

La démarche

Afin de répondre aux questions posées, on commence d'abord par une introduction générale du sujet qui se constitue d'une définition générale. Deuxièmement on continue avec un aperçu, de l'histoire de la protection de l'environnement et de l'histoire de cette discipline historique, pour continuer avec une présentation de l'approche de Grove qui donne une idée de son œuvre scientifique sur l'histoire écologique. Ensuite le noyau du travail est divisé en deux chapitres essentiels – la partie de l'analyse du discours scientifique et la partie de l'analyse du discours littéraire. Toutes les deux se composent d'une partie théorique examinant le cadre du discours analysé, d'une présentation du personnage conducteur du discours, et d'une partie pratique de l'analyse des textes, soit scientifiques, soit littéraires. Sur la dernière étape de ce travail, dont l'île Maurice représente l'exemple de cas, on porte l'attention sur la question de la relation et des parallèles entre le discours scientifique et le discours littéraire sur le sujet de la protection de l'environnement.

⁶ cf. Ibid., p. 1-3, 8-11.

2 De l'écologie à l'histoire environnementale : Définitions, histoire et approches

Dans cette partie initiale du travail on introduit la terminologie principale du sujet de l'histoire environnementale, de même qu'on donne un aperçu de l'histoire de ce domaine et des différentes approches historiques par rapport à ce sujet. Mais avant d'étudier l'histoire de la pensée écologique, on se rappelle son image, telle qu'elle est aujourd'hui.

La prise de conscience environnementale, c'est-à-dire l'évolution de la pensée de l'homme sur son environnement, ne représente pas seulement un propos historique, scientifique ou politique. La question de la pensée écologique est surtout aussi une question culturelle. Pour analyser le développement de l'attitude de l'homme à l'égard de son environnement, il faut, donc, également se pencher sur les images, le symbolisme et les visions de la nature ancrés dans le discours au travers de l'histoire. Aussi aujourd'hui notre image de la nature est marquée par une symbolique particulière qui influence la gestion de l'environnement. Notre discours contemporain sur l'environnement est fortement caractérisé par la peur. On connaît très bien les images de l'environnement nourrissant les craintes de l'être humain. Au moment même où l'on pense à l'environnementalisme, aujourd'hui, les logos des organisations environnementales nous viennent à l'esprit et nous rappellent les luttes contre la pollution et contre l'extinction des espèces. Ce discours est notamment dirigé par la politique, particulièrement par celle des organisations environnementales. Les organisations savent bien se référer à la peur de l'extinction, de la destruction, de la dégradation, dans les publicités et les tentatives environnementales, en montrant par exemple l'image d'un tigre menacé d'extinction, d'un oiseau attrapé dans un emballage plastique, ou d'une forêt déboisée – et ce n'est pas un phénomène moderne. La simple mention du terme d'environnement nous fait penser aux dangers environnementaux actuels, tels que les déchets plastiques qui menacent nos océans ou la fonte des grandes masses glacières qui déclenche l'élévation du niveau de la mer. Cependant il n'est pas nécessaire d'aller jusque sur les calottes polaires pour se rendre compte du message essentiel de l'environnementalisme. « De façon sous-jacente, le terme d'environnement est associé aux problèmes de dégradation de la biodiversité toute entière par suite de l'action de la civilisation technologique sur la totalité des milieux naturels. »⁷ Le phénomène, entraînant que l'allusion de l'environnementalisme, et même celle de l'environnement, nous suggère automatiquement la crainte de la dégradation environnementale

⁷ v. François RAMADE, *Dictionnaire encyclopédique de l'écologie et des sciences de l'environnement* (Paris 2002)², p. 279.

et de l'extinction, n'est pas un exemple nouveau pour l'image de la nature qui forme la relation entre l'homme et celle-ci. « There's nothing new in worries about man's effect on the natural world. Indeed, that history runs deeper (and wider) than latter-day environmentalists would have it. »⁸ Cela n'est, donc, rien de nouveau - la crainte était toujours existante et faisait toujours partie du discours, seulement la menace et ses représentations ont changé de format. Le but de cette observation est de savoir, par quels moyens ils ont changé leurs formats, faisant naître la pensée écologique moderne et occidentale. De même qu'on a présenté les images qui forment notre discours contemporain et les instances qui l'influencent, on vise, dans ce travail, à dévoiler les compositeurs, mais aussi les conducteurs du discours historique à l'égard de l'environnement.

L'aspect essentiel de l'histoire environnementale qui nous intéresse dans ce travail est donc la relation entre l'homme et son environnement de même que son évolution, c'est-à-dire, l'évolution de la pensée écologique. Tout d'abord, il faut définir les termes concernant l'environnement en tant qu'essentiel pour ce mémoire. Deuxièmement il est question de savoir de quoi on parle en utilisant le terme de la pensée écologique. Pour cela on observe, ensuite, l'histoire du domaine de l'écologie, pour se plonger finalement, dans l'histoire du champ scientifique de l'histoire environnementale et d'introduire les différentes approches principales de ce domaine historique.

2.1 Définitions

L'environnementalisme

La culture de consommation, l'industrialisation, l'invention de l'énergie nucléaire, la croissance démographique, sont tous des facteurs fondamentaux qui ont contribué à la crise écologique moderne. Mais la prise de conscience de ces facteurs nuisibles, du danger nucléaire et de la pollution atmosphérique, particulièrement dans les villes, a donné lieu à l'émergence de la politique environnementale.

Depuis la fin des années 1960 et le début des années 1970 le sujet de la protection de notre environnement a connu un grand développement. Le mouvement écologique a engendré de nombreuses initiatives contre la pollution et l'énergie nucléaire. Il a de même propagé une

⁸ v. Richard H. GROVE, « The origins of environmentalism », In : *Nature*, vol.345, N°1, p. 11-14, ici p. 11.

conscience moderne par rapport à notre responsabilité envers la nature et l'environnement, c'est-à-dire un discours moderne qui s'est diffusé très vite dans le monde occidental. Il s'agit d'un mouvement idéologique et culturel qui a fortement transformé l'opinion générale par rapport à l'environnement mais aussi l'attitude politique quant à la protection de ce dernier. Ce nouvel intérêt immense pour la protection de l'environnement a donné lieu à la fondation des associations et des projets environnementaux mais il a aussi fait entrer la question environnementale dans la société, dans les médias et surtout dans la loi. En 1972 la Déclaration de Stockholm est promulguée lors de la première Conférence des Nations Unies sur l'environnement, assurant « des principes communs qui inspireront et guideront les efforts des peuples du monde en vue de préserver et d'améliorer l'environnement ».⁹ Cette première grande conférence fut suivie en 1992 par le Sommet de la Terre à Rio. En 2012, vingt ans après cette grande Conférence des Nations Unies sur l'environnement et développement de Rio, qui a marqué la politique environnementale dans les dernières décennies, les Nations Unies se sont réunies de nouveau à Rio pour le Sommet de Rio+20 afin de tenir compte du développement dans les années passées de même que pour s'accorder sur les futurs projets. Mais ce nouveau discours environnemental de notre époque a des racines profondes et anciennes dans la pensée écologique qui est née beaucoup plus tôt et qu'on veut retracer dans les chapitres suivants.¹⁰

Avant d'étudier les origines de cette prise de conscience écologique, il est d'abord, nécessaire de définir d'autres termes employés. Car une grande partie de la littérature qui constitue la base scientifique des études dans ce domaine scientifique est rédigée en anglais, il est également nécessaire d'observer aussi le vocabulaire anglais employé dans ce champ scientifique. La problématique principale de ce travail est la pensée écologique, donc, il faut d'abord trouver une définition pour cette grande question scientifique.

Les moyens de la lutte contre la pollution et la dégradation de la nature font partie de l'écologie politique ou plutôt de la politique de l'environnement qui est très souvent assimilée au

⁹ v. Conférence des Nations Unies sur l'environnement, *Déclaration de Stockholm*, 5. - 16. juin 1972, [en ligne] https://www.diplomatie.gouv.fr/sites/odysee-developpement-durable/files/1/Declaration_finale_conference_stockholm_1972.pdf, consulté le 5 novembre 2018.

¹⁰ cf. Conférence des Nations Unies sur le développement durable, *Résultats de la Conférence*, 20-22 juin 2012, [en ligne] https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/declaration_finale_Rio_20_cle0c85b4.pdf, consulté le 5 novembre 2018; Patrick MATAGNE, « Aux origines de l'écologie », In : *Innovations*, vol.18, N°2 (2003), p. 27-42, ici p. 27-32.

terme anglais d'*environmentalism*.¹¹ Cependant *environmentalism*, l'équivalent anglais de l'environnementalisme, ne désigne pas seulement un mouvement, mais ce terme complexe sert surtout à dénommer une philosophie, c'est-à-dire une certaine pensée – la pensée écologique ou bien la prise de conscience environnementale. Mais pendant que la littérature anglaise utilise plus souvent le terme *environmentalism*, quand elle parle de la prise de conscience écologique, dans les écrits français on parle plutôt d'une pensée écologique ou environnementale. Il est donc important de préciser que les deux termes sont employés dans ce travail et y sont considérés comme synonymes aussi bien que le terme d'écologisme. D'ailleurs, l'environnementalisme, représentant, donc, la prise de conscience environnementale, n'est pas à confondre avec la science de l'écologie.

L'écologie

L'écologie, la « science des interactions entre espèces vivantes, ou entre chaque espèce et le milieu où elle vit »¹² est une discipline d'origine du champ scientifique observé. Le terme d'écologie vient de l'allemand *Ökologie* qui se dérive des mots grecs *oikos*, demeure ou habitat, et *logos*, science, ce qui signifie « science de l'habitat »¹³. Premièrement dénommé en 1866 par le zoologue allemand, Ernst Haeckel, la science de l'écologie n'était, en revanche, pas également inventée par lui - Haeckel a plutôt inventé ce nouveau terme pour la distinguer parmi le champ scientifique de la biologie. Initialement inventée dans un contexte darwinien, l'écologie comprend un large champ scientifique marqué par les œuvres de Carl Linnaeus, d'Alexandre de Humboldt, d'Edouard Suess, de Karl Möbius, d'Eugene Warning et bien d'autres.¹⁴

¹¹ cf. RAMADE, *Dictionnaire encyclopédique de l'écologie et des sciences de l'environnement*, p. 281.; Olivier BURGELIN, « Écologique. Mouvement », In : Encyclopaedia universalis (ed.), *Dictionnaire de l'écologie* (Paris 2001) p. 432–443, ici p. 432.

¹² v. Henri FRIEDEL, Jack GUICHARD, Jean-Jacques BARLOY, Philippe DUPONT, *Dictionnaire de l'écologie et de l'environnement* (Paris 1980), p. 107.

¹³ v. RAMADE, *Dictionnaire encyclopédique de l'écologie et des sciences de l'environnement*, p. 251.

¹⁴ cf. Sophie BOUTILLIER, Patrick MATAGNE, « Une histoire asynchrone de l'économie et de l'écologie, et de leurs « passeurs » », In : *VertigO La revue électronique en sciences de l'environnement*, vol.16, N°1, p. 2–23, ici p. 10–12; Caroline FORD, *Natural Interests. The Contest over Environment in Modern France* (Cambridge/London 2016), p. 2.

Das Wort ›Ökologie‹ wurde 1866 von dem deutschen Biologen Ernst Haeckel geprägt. Er bezeichnete damit den Teil der Biologie (bzw. zunächst Zoologie), der sich mit den Beziehungen der Lebewesen untereinander und mit ihrer unbelebten Umwelt beschäftigt.¹⁵

L'objectif de l'écologie est donc, selon cette définition, d'étudier les interactions des êtres vivants entre eux-mêmes et avec leur espace vital, c'est-à-dire, le fonctionnement des écosystèmes. L'écosystème est l'ensemble des populations qui comprend des espèces bactériennes, végétales et animales, et des biocénoses, les lieux de vie physiques et chimiques des populations. Incorrectement, le terme d'écologie est très souvent employé comme synonyme de la politique de l'environnement et de l'environnementalisme. Contrairement, il s'agit aujourd'hui d'une discipline complexe, issue initialement du domaine de la biologie, qui implique de grandes questions sur les écosystèmes, les populations et leur écophysiologie, dont le terrain de la protection de la nature est seulement une partie modeste. Dans cette dernière partie, qui appartient à l'écologie appliquée, il s'agit particulièrement des mesures et des initiatives politiques prises pour la conservation de la nature.¹⁶ « [...] c'est la mise en œuvre des moyens nécessaires au maintien ou même à l'amélioration des stratégies adaptatives des systèmes écologiques [...] ».¹⁷

La conservation et la protection de l'environnement

Le terme d'environnement est employé aussi bien en français qu'en anglais (*environment*), pour désigner les alentours physiques et biologiques par lesquelles un être vivant est entouré. « Environment includes social, cultural, and (for humans) economic and political considerations, as well as the more usually understood features such as soil, climate, and food supply. »¹⁸ Dans un contexte plus large cette désignation s'applique aussi aux alentours sociaux, culturels, économiques ou politiques, mais dans l'approche suivie dans cette thèse, on

¹⁵ v. Kurt JAX, « Ökologie », In : Konrad OTT, Jan DIERKS, Lieske VOGET-KLESCHIN (ed.), *Handbuch Umweltethik* (Stuttgart 2016) p. 37–43, ici p. 37.

¹⁶ cf. Maxime LAMOTTE, Cesare F. SACCHI, Patrick BLANDIN, « écologie », In : Encyclopaedia universalis (ed.), *Dictionnaire de l'écologie* (Paris 2001) p. 383–421, ici p. 383-384, 419-421.

¹⁷ v. Ibid., p. 420.

¹⁸ v. « environment », In : Michael ALLABY (ed.), *A dictionary of ecology* (= Oxford reference online) (Oxford 2010)⁴. [en ligne] disponible sur <http://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780191793158.001.0001/acref-9780191793158-e-1894>., consulté le 25 octobre 2018.

se réfère à son sens physique et biologique.¹⁹ La protection de l'environnement vise donc à élaborer et à introduire des mesures contre la dégradation et la pollution de l'environnement, c'est-à-dire contre le danger posé par l'intervention humaine dans son environnement. Le terme *environnement* n'est considéré dans son sens moderne que depuis les années 1960. Autrefois ce terme symbolisait plutôt l'environnement de vie.²⁰ La nature, en revanche, est un « terme utilisé de façon banale pour désigner l'ensemble des systèmes écologiques et des habitats continentaux ou marins peu altérés par l'homme. »²¹ À ce sujet il est très important d'observer le terme anglais de *conservation*, traduit en français comme conservation, préservation de la nature ou préservation des espèces²² dont l'objet est de sauvegarder les écosystèmes de l'impact humain. Aujourd'hui on regroupe des zones protégées dans six catégories, selon la réglementation internationale des Nations Unies. Ceux sont les réserves naturelles intégrales qui interdisent l'accès au public, les parcs nationaux, les monuments nationaux, les réserves de la nature gérées, tels qu'une réserve de chasse qui permet une certaine intervention humaine, les paysages terrestres ou marins protégés et les réserves des ressources naturelles gérées qui permettent l'utilisation durable des ressources naturelles. L'UNESCO y ajoute encore deux autres catégories : les sites du patrimoine mondial, qui visent aussi à préserver des zones naturelles d'une valeur éthique et culturelle, et les réserves de biosphère dont l'objet est, aujourd'hui, de conserver la biodiversité.²³

2.2 L'histoire environnementale

Environmental history as a conscious exploration of human relationship to the natural environment in the past, that is to say, as a historical discipline, began in the late twentieth century and is one of the newest scholarly endeavors. However, the questions asked by environmental historians are in many cases very old ones that attracted the interest of writers from the Greeks and Chinese among other ancient peoples, through the centuries down to modern times. The themes of environmental history can be recognized in earlier thought: the influences of environmental factors on human societies, the changes in the natural environment by human actions and the

¹⁹ v. Ibid.

²⁰ cf. Peter DAUVERGNE, *The A to Z of environmentalism* (=The A to Z guide series) (Lanham 2009), xliii.

²¹ cf. RAMADE, *Dictionnaire encyclopédique de l'écologie et des sciences de l'environnement*, p. 515.

²² cf. Routledge, *Routledge French dictionary of environmental technology. French-English/English-French ; français-anglais/anglais-français = Dictionnaire anglais du génie de l'environnement* (=Routledge bilingual specialist dictionaries) (London 1997), p. 148.

²³ cf. RAMADE, *Dictionnaire encyclopédique de l'écologie et des sciences de l'environnement*, p. 675–680.

effect of those changes in turn on human history, and the human thought about the world of nature and its workings.²⁴

Le champ scientifique de l'histoire environnementale est né au début des années 1970 aux États-Unis pendant le mouvement écologique, avec l'introduction des cours universitaires et les fondations de la revue *Environmental history* et de la société américaine pour l'histoire environnementale en 1976 et en 1977. Fondée sur les sources différentes du domaine de la géographie, notamment des travaux de Carl Sauer, sur la conservation états-unienne du XIX^e siècle, en passant les travaux de Henry David Thoreau, John Muir et George Perkins Marsh, et sur l'école des Annales française, le champ de l'histoire environnementale se développe dans des voies différentes. D'un côté se développe une tradition qui prend pour sa base l'environnementalisme états-unien. Celui-ci est marquée par l'idée forte de la *wilderness*, c'est-à-dire de l'imaginaire de la nature vierge, sauvage et inaltéré par l'homme, ce qui est perceptible dans la politique de conservation instauré à l'époque des années 1860.²⁵ Selon l'approche états-unienne, ce n'est que dans cette seconde moitié du XIX^e siècle que la pensée écologique moderne s'est développée sous la forme de la conservation des forêts et des espèces, notamment avec l'introduction des réserves naturelles aux États-Unis.

Mais ce qui est négligé dans ce point de vue, c'est que les parcs naturels instaurés lors de la conservation états-unienne, n'étaient que des moyens pour une nouvelle exploitation contrôlée de la nature, réservée à un certain groupe. De surcroît, l'instauration des parcs et réserves par la politique du conservationnisme, élaborée sur l'image de la *wilderness*, a sous le prétexte de préserver une nature intacte, facilité l'exclusion des Indiens d'Amérique.²⁶ « L'élaboration culturelle de l'idéal de la *wilderness* a été un élément central de ce processus car il fallait d'abord créer l'idée d'un espace sauvage et inhabité avant de pouvoir le préserver [...]. »²⁷ D'un autre côté, à cette tradition centrée entièrement sur l'histoire environnementale états-unienne, s'opposent les écrits d'un point de vue plus global, traitant d'une histoire environnementale du monde. Parmi les représentants de cette approche globale et plus profonde, tels que Clive Ponting, Alfred W. Crosby, Donald J. Hughes, John McNeill

²⁴ v. HUGHES, *What is environmental history?*, p. 18.

²⁵ cf. Jean-Baptiste FRESSOZ, Frédéric GRABER, Fabien LOCHER, Grégory QUENET, *Introduction à l'histoire environnementale* (=Collection Repères Histoire 640) (Paris 2014), p. 3–12.

²⁶ cf. Ibid., p. 28–31.; cf. aussi Jerry J. FRANK, « Preservation, Parks and Place. Rethinking America's 'Best Idea' », In : Marco ARMIERO, Lise SEDREZ (ed.), *A History of Environmentalism. Local Struggles, Global Histories* (London 2014) p. 21–37, ici p. 23–26.

²⁷ v. FRESSOZ, GRABER, LOCHER, QUENET, *Introduction à l'histoire environnementale*, p. 30.

et Joachim Radkau, se trouve aussi Richard Grove. Grove cherche à montrer les origines de la pensée environnementale moderne, au dehors du monde occidental, retraçant les racines de l'environnementalisme dans l'impérialisme,²⁸ ce qui marque des caractéristiques de l'approche de l'histoire environnementale comme traits d'une histoire globale, tels comme la perspective de la *longue durée*, l'aspect transnational des observations et la recherche interdisciplinaire.²⁹

2.3 L'approche : « L'impérialisme vert »³⁰

L'inspiration initiale de la politique écologique conservacionniste états-unienne, notamment l'œuvre de George Perkins Marsh et ses observations sur la déforestation et la désertification, sont essentielles quant à la pensée écologique moderne. Néanmoins, comment le constate Richard Grove dans son œuvre *Green Imperialism*, le berceau de l'environnementalisme ne se trouve pas aux Etats-Unis : la pensée écologique moderne est née plus tôt et elle n'est pas une invention américaine ou européenne. C'est dans la périphérie du *Modern World-System* wallersteinien, à la rencontre de la science impériale avec les philosophies indigènes qu'une nouvelle image de la nature commence à se former et à intervenir dans la gestion coloniale de la nature et de l'environnement. Le colonialisme représente sans aucun doute une époque marquée par l'exploitation des terres, des ressources et de l'être humain. Ce qui explique pourquoi certains historiens environnementaux tentent à abandonner cette période contestée, dans leurs observations.³¹ Pourtant, bien que déclencheur d'une vaste destruction sur le plan écologique, l'impérialisme a, grâce à un cadre scientifique et philosophique particulier, ouvert la porte à une nouvelle idéologie environnementale s'opposant aux attitudes destructrices à l'égard de la nature.

Aussi d'autres historiens constatent que les origines du conservacionnisme existent déjà dans l'impérialisme, notamment dans la reconnaissance des conséquences désastreuses de la déforestation et de la désertification. « Imperial forestry experts promoted the very modern-

²⁸ cf. Ibid., p. 78–80.

²⁹ cf. Peter BOOMGAARD, Marjolein 't HART, « Globalization, Environmental Change, and Social History. An Introduction », In : *International Review of History*, vol.55, N°18 (2010), p. 1–26, ici p. 6.

³⁰ se référant à GROVE, *Green imperialism*.

³¹ cf. Greg BARTON, *Empire forestry and the origins of environmentalism* (=Cambridge studies in historical geography 34) (Cambridge 2002), p. 1–7.

sounding proposition that deforestation led to devastating changes in climate. »³² Pourtant, très souvent cette découverte scientifique est attribuée aux observations et au conservationnisme pratiqué dans les colonies de l'Empire Britannique, notamment en Inde dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Grove, en revanche, montre que les éléments marquant les tentatives environnementales britanniques en Inde sont antérieurement constatables dans les mesures contre la déforestation introduites dans les îles tropicales. De telles initiatives environnementales mises en place dans les îles de Sainte-Hélène et de Maurice dans la seconde moitié du XVIII^e siècle sont qualifiées comme des premiers emprunts d'une pensée écologique moderne cohérente. Au sein des îles tropicales et sous l'influence des attitudes indigènes rencontrées, déjà plus tôt qu'en Europe, on reconnaît les problèmes de gestion de l'écologie impériale destructrice dirigée par les colons européens. L'imaginaire romantique de la nature et particulièrement des tropiques insulaires comme des Édens terrestres joue un rôle très important dans cette transformation d'attitude et dans la prise de conscience environnementale. On commence à lutter contre l'exploitation des bois et du sol, à lancer des initiatives de reboisement, à introduire des nouvelles lois en faveur de l'environnement et à créer des premiers programmes pour une conservation de la biodiversité. Un rôle essentiel dans la naissance de cette nouvelle pensée environnementale appartient à Pierre Poivre et à ses collaborateurs physiocrates, dont les écrits témoignent de l'évolution d'une nouvelle perception de la nature tant en des termes scientifiques qu'à travers le discours culturel et littéraire, s'opposant fortement au modèle ultérieur de conservation états-unien de la *wilderness*.³³ « Pierre Poivre est l'anti-John Muir. L'Éden de Grove est une terre habitée par les hommes, exploitée par eux et pour eux, ce qui ouvre sur une éthique différente de celle déclinée par la "wilderness". »³⁴

³² v. Ibid., p. 2.

³³ cf. GROVE, *Green imperialism*, p. 2–11.

³⁴ v. Richard H. GROVE, *Les îles du paradis. L'invention de l'écologie aux colonies, 1660-1854 / traduit de l'anglais par Mathias Lefèvre, présenté par Grégory Quenet* (=Collection future antérieurs) (Paris 2013), p. 88–89.

3 Le développement de la pensée écologique à l'île Maurice – le discours scientifique

Dans le chapitre suivant on veut, premièrement, démontrer les circonstances administratives de l'engin colonial scientifique qui forme le cadre du discours observé, pour se pencher sur le rôle de Pierre Poivre, première figure essentielle de la pensée écologique moderne. À cette fin on commence ce chapitre avec une observation de la « Colonial Machine »³⁵ et de la fonction de la science botanique parmi cette dernière, pour analyser plus profondément la manière dont on traite la question écologique dans ce système colonial. Ensuite on se concentre sur la place des colonies, plus précisément de l'île Maurice dans ce réseau scientifique pour arriver finalement à la question centrale de ce chapitre : le personnage de Pierre Poivre, sa contribution au développement d'une nouvelle vision de l'environnement. Ainsi que la manière dont il arrive à propager ses idées en faveur de l'environnement dans ce système colonial d'exploitation et de soumission de l'homme et de la nature. Pour cela on lance, dans la partie pratique de ce chapitre, une analyse du discours appliquée sur des textes et discours produits et menés par Poivre.

3.1 Le cadre du discours : L'État colonial et son laboratoire scientifique

Les acquisitions de Pierre Poivre s'inscrivent dans un réseau scientifique comprenant des médecins, des chirurgiens et des botanistes, assuré par une maîtrise exceptionnelle de l'administration des sciences dans l'Ancien Régime. Il s'agit d'un système raffiné de communication et de diffusion du savoir dans l'empire colonial français, établi dans le but d'assurer et de renforcer le pouvoir colonial, qui se compose des sociétés et des académies de savants et d'explorateurs naturalistes. Au sommet de ce système de l'État colonial, c'est-à-dire de ce laboratoire du savoir, à part du roi lui-même, le Ministère de la Marine dirige l'infrastructure scientifique. La construction de cette bureaucratie complexe commence aux débuts du XVII^e siècle, le Ministère de la Marine reconnaissant la nécessité de former et d'engager des médecins et des chirurgiens afin de faire avancer l'expansion coloniale. La valeur commerciale des produits tropicaux constatée, la science de la botanique gagne de l'importance et le

³⁵ se référant à James E. MCCLELLAN, III, François REGOURD, « The Colonial Machine. French Science and Colonization in the Ancien Régime », In : Roy M. MACLEOD (ed.), *Nature and empire. Science and the colonial enterprise* (= Osiris) (Chicago 2001) p. 31–50.

recrutement des botanistes et médecins du roi connaît un grand succès. Le désir d'assurer le pouvoir et de triompher dans la compétition entre les puissances coloniales européennes, soulèvent l'intérêt pour la médecine indigène, les flores et faunes tropicales et la maîtrise de la cartographie. Sous la commande du Ministère de la Marine, des sociétés scientifiques se forment et engagent des savants, correspondants et missionnaires afin d'apporter des innovations sur les questions de la médecine, du climat, de la botanique et des marchandises des colonies tropicales. Les écrits, les observations et les mémoires des savants du roi, des « agents for construction of colonial knowledge »³⁶ sont diffusés par les sociétés scientifiques parmi les cercles des experts de la *colonial machine*. Cette dernière se compose de l'Académie Royale des Sciences, de l'Académie Royale de la Marine, de l'Observatoire Royal, du Jardin du Roi, de la Société Royale de Médecine de même que de la Société Royale d'Agriculture et de la Compagnie des Indes, qui diffusent les nouvelles connaissances, gagnées tout autour du monde colonial français, et établissent des liens de Paris et Versailles avec les savants et explorateurs dans les colonies également qu'au sein des colonies. (v. Fig. 1).³⁷

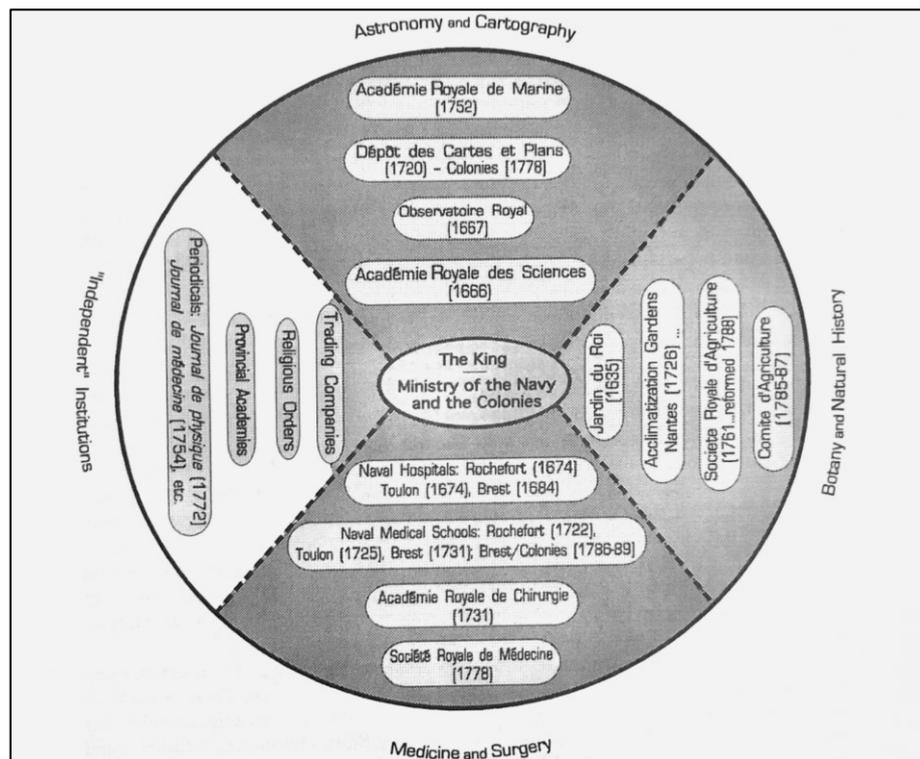


Figure 1: La « colonial machine », source : MCCLELLAN, III, REGOURD, *The Colonial Machine*, p. 33

³⁶ v. Ibid., p. 34.

³⁷ cf. Ibid., p. 31–36.

À côté de la maîtrise exceptionnelle de la cartographie, qui marque la réussite de la *colonial machine*, les buts commerciaux et l'avancée de la médecine soulèvent la demande d'experts dans les questions médicales, de la botanique et de la physiologie végétale. Les autorités sont intéressées par l'usage des connaissances indigènes, les flores et faunes exotiques et leur bénéfice pour des buts coloniaux. De plus en plus de savants et d'observateurs sont envoyés dans le monde pour explorer de nouveaux environnements, pour collecter des nouvelles herbes, pour importer des épices fines et des plantes exotiques et pour introduire des productions fructueuses au système colonial. « Not least among the elements making up the contemporary French colonial machine was its botanic arm [...] »³⁸ Avec ce potentiel économique, la discipline de la botanique prend une nouvelle dimension.³⁹ Les origines de cette discipline, définie comme la science des plantes, peuvent même être retracées jusqu'aux écritures anciennes d'Aristote et de son disciple Théophraste d'Érèse. Ce dernier est le premier à décrire les valeurs réelles de la botanique en analysant les phénomènes végétaux par rapport au climat. Mais ce n'est que pendant la Renaissance que la botanique, perdue sa valeur unique et devenue une discipline subordonnée de la médecine pendant le Moyen Âge, regagne son importance avec les découvertes des espèces nouvelles et exotiques dans les colonies. Pendant les siècles de l'expansion européenne l'objectif essentiel de la botanique, dont les représentants les plus connus sont Césalpin, Rajus, Linné et Jussieu, devient, donc, la fonction d'inventaire de la flore et la classification des espèces. Elle est particulièrement agrandie dans le XVIII^e siècle et élargie par des différentes branches qui se forment.⁴⁰

Avec les besoins des systèmes coloniaux européens, les jardins botaniques aussi gagnent considérablement en valeur et prennent des aspects nouveaux. Sur le terrain de la botanique les jardins botaniques portent toujours un rôle très important. Les jardins sont un phénomène connu déjà chez les anciennes civilisations chinoises, assyriennes et des égyptiennes. Ils sont également mentionnés dans les œuvres de Théophraste et d'Aristote. Avec la découverte du Nouveau Monde et les nombreuses expéditions, le phénomène du jardin gagne une grande importance en Europe. Les premiers jardins botaniques, dans leur sens éducatif, sont installés en 1544 à Pise et en 1545 à Padoue. Très vite, le jardin botanique devient un objet

³⁸ v. James E. MCCLELLAN, III, « André Michaux and French Botanical Networks at the End of the Old Regime », In : *Castanea, Biological Science Database*, vol.69, N°2 (2004), p. 69–97, ici p. 71.

³⁹ cf. MCCLELLAN, III, REGOURD, *The Colonial Machine*, p. 34–42.

⁴⁰ cf. Lucien PLANTEFOL, « Botanique (histoire de la) », In : *Encyclopaedia universalis* (ed.), *Dictionnaire de l'écologie* (Paris 2001) p. 157–170, ici p. 157–63.

prestigieux des rois et des princes, des églises et peu après aussi des facultés, particulièrement des facultés de médecine. Le jardin botanique représente un lieu d'éducation, particulièrement pour les médecins et les pharmaciens. Le plus ancien jardin royal français ouvert au public est le Jardin du Roy à Montpellier, dont l'accès est permis au public en 1596, tandis que le jardin royal des plantes médicinales à Paris est ouvert au public en 1640, tous les deux principalement à des fins pédagogiques. Les jardins botaniques connaissant des agrandissements importants, cette intention exclusivement éducative se transforme vastement au XVIII^e siècle, s'orientant vers les nouvelles formes économiques de la botanique scientifique, particulièrement sous la direction de Jussieu et, peu après, du comte de Buffon. C'est à cette époque que le jardin botanique devient un lieu principal de l'implantation et de l'exposition des nouvelles plantes rapportées au cours des expéditions et des missions d'exploration, ce qui suscite la création gouvernementale des jardins botaniques en métropole aussi bien que dans les colonies.

Les jardins botaniques introduits à des fins pédagogiques et médicales deviennent des centres de recherche sur l'histoire naturelle.⁴¹ Les observations et analyses portées par les botanistes français sont connectées par des liens de la *colonial machine* entre les jardins botaniques dans les colonies et avec le Jardin du Roi à Paris, assurant l'échange des herbes et des graines entre les jardins et la correspondance des naturalistes au sein de l'État colonial.⁴² « [...], dans la seconde moitié du XVII^e siècle, le Jardin de Pamplemousses, à l'île Maurice ("île de France"), créé vers 1740^[43], devient un centre exceptionnel d'échanges de végétaux tropicaux entre l'Asie et l'Amérique ».⁴⁴

C'est particulièrement à cet engin bureaucratique, c'est-à-dire la machine coloniale marquée fortement par l'administration sous Jean-Baptiste Colbert, que l'empire français doit son succès colonial – un succès qui coûte cher, vis-à-vis de l'environnement. Le système commercial colonial et sa culture de plantation pratiquée dans les colonies, de même que la pratique d'abattage de bois, exercée afin de répondre à des hautes demandes de bois pour la marine, ainsi que d'assurer l'agriculture de plantation, provoquent des changements

⁴¹ cf. Gérard AYMONIN, « Jardins Botaniques », In : Encyclopaedia universalis (ed.), *Dictionnaire de l'écologie* (Paris 2001) p. 589–595, ici p. 589–94.

⁴² cf. McCLELLAN, III, REGOURD, *The Colonial Machine*, p. 40–42.

⁴³ Le Jardin est créé en 1737 et transféré à Pamplemousses en 1768 où il se trouve toujours avec une superficie de 25 hectares, connu sur le nom Jardin Botanique Sir Seewoosagur Ramgoolam. cf. à ce sujet Yves-Marie ALLAIN, *Une histoire des jardins botaniques. Entre science et art paysager* (Versailles 2012), p. 60.

⁴⁴ v. AYMONIN, *Jardins Botaniques*, p. 591.

extrêmes de l'écosystème des colonies. Les conséquences dans les colonies, épuisées par la gestion destructrice de l'écologie, notamment par les sociétés commerciales à partir du XVII^e siècle, sont énormes : la déforestation, l'érosion des sols, la baisse des précipitations, la dessiccation.⁴⁵

3.1.1 Le cadre scientifique : L'émergence de la question écologique

La dégradation de l'environnement dans les colonies à la suite des méthodes agricoles européennes destructrices représente un phénomène aperçu déjà très tôt dans l'entreprise coloniale. Particulièrement la pénurie de bois pose un problème substantiel, due à l'abattage accompli pour faire place à l'agriculture de plantation à côté de répondre aux demandes maritimes et militaires. Cependant, les théories environnementales reliant le phénomène du déboisement au taux de précipitation naissent même bien avant, de la plume de Théophraste. Pourtant, ce n'est que dans la Renaissance que les connaissances de Théophraste sur la relation entre la végétation, la pluviométrie et les nappes phréatiques sont ravivées, par Christophe Colomb lui-même, qui observe des pénuries d'eau à la suite de la déforestation sur les îles Canaries.⁴⁶ « Columbus thus provides us with the first documented post-classical instance in a colonial setting of a conscious connection being made between deforestation and a change in rainfall. »⁴⁷ Les administrateurs coloniaux ont beau exprimer des préoccupations, mais étant donnée la grande quantité des lieux tropicaux à exploiter et le manque de conscience des autorités coloniales par rapport à la dégradation environnementale, les observations sur le niveau de la destruction sont très souvent ignorées. Au lieu de réagir aux conséquences destructives du commerce colonial sur l'environnement, les sols d'une île épuisés, on passe d'une île tropicale à une autre et on continue les méthodes agressives de plantation et de déboisement. Mais cette pratique d'abandon n'est pas une option dans des îles stratégiquement importantes pour leur position géographique comme points de passage, comme tel est le cas par exemple avec l'île Maurice, rendant nécessaire des initiatives en

⁴⁵ cf. GROVE, *Les îles du paradis*, p. 31–32.

⁴⁶ cf. Ibid., p. 25–28.; GROVE, *Green imperialism*, p. 20, 30-31.

⁴⁷ v. GROVE, *Green imperialism*, p. 38.

vue d'une *préservation du paradis perdu*.⁴⁸

However, it was not until the mid seventeenth century that a coherent and relatively organised awareness of the ecological impact of the demands of emergent capitalism and colonial rule started to develop, to grow into a fully fledged understanding of the limited nature of the earth's natural resources and to stimulate a concomitant awareness of a need for conservation.⁴⁹

Parmi le réseau des savants français dans les colonies, au cœur d'une révolution scientifique, se développe, à côté des intérêts pour la médecine et la botanique coloniales, une plateforme sur des questions écologiques. Le symbolisme de l'île tropicale en tant que paradis terrestre soulève des idées utopiques et des métaphores des Édens qu'il faut préserver. C'est particulièrement aux îles, en tant que lieux isolés et de surface restreinte, que les impacts destructifs sont premièrement manifestés et que les premières réponses conservationnistes aux impacts écologiques de l'impérialisme émergent. Mais ce n'est pas seulement sur les îles, qu'une prise de conscience a lieu, en France métropolitaine aussi, les effets de la déforestation soulèvent des interventions législatives, comme par exemple l'Ordonnance forestière de Colbert de 1669. Toutefois, vu la haute demande de bois de la marine, les résultats de l'ordonnance restent relativement limités.⁵⁰ En Europe, la prise de conscience des impacts environnementaux nuisibles connaît une grande propagation entre les années 1690 et 1720 pendant que les sociétés de sciences européennes fournissent des forums pour la diffusion des idées et des théories sur l'environnement. L'ordonnance de Colbert de l'année 1669 en France de même que *Sylva* de John Evelyn de l'année 1664⁵¹ en Angleterre représentent les premiers textes de préoccupations de l'époque sur la déforestation, à tel point que les États coloniaux commencent à se rendre compte de leur impact destructif. Une nouvelle perception de la nature se forme parmi les scientifiques et les savants s'opposant à l'agriculture coloniale. Des liens entre les sociétés se forment et particulièrement des échanges d'idées sont établis entre les différents botanistes. En particulier, les travaux anglais, notamment les études de Stephen Hales revenant sur les théories de relation entre la déforestation et la dessiccation, se répandent parmi les cercles savants français. Le Jardin du Roi représente, avant tout, un forum d'échange d'idées et des théories environnementales essentiel à cet égard, à côté des sociétés scientifiques, telles que la Société d'Agriculture, qui engagent des investigations sur

⁴⁸ cf. GROVE, *Les îles du paradis*, p. 30–33.

⁴⁹ v. GROVE, *Green imperialism*, p. 6.

⁵⁰ cf. *Ibid.*, p. 55–60.; FORD, *Natural Interests*, p. 43–45.

⁵¹ cf. Joachim RADKAU, *Nature and power. A global history of the environment* (=Publications of the German Historical Institute) (Cambridge 2008), p. 191.

l'histoire naturelle, l'environnement et le climat.⁵² Les deux personnages probablement les plus importants du Jardin du Roi à l'époque, H. L. Duhamel du Monceau et le Comte de Buffon, traduisent et font circuler parmi les savants français les découvertes anglaises. Toutefois, c'est sur les îles tropicales que les premières interventions contrôlées et cohérentes sont effectuées et cela n'est pas dû au hasard – comme Grove l'explique, les interventions conservationnistes élaborées dans les colonies auraient été beaucoup plus difficiles à introduire dans le continent européen. En raison de la gestion absolutiste des colonies, l'application plus stricte des interventions est rendue possible et grâce au rôle spécifique des îles, ces dernières émergent exactement là – sur les îles tropicales à la périphérie de l'État colonial, dans les esprits des agronomes et botanistes coloniaux, à la rencontre des attitudes indigènes et sous l'influence de la nouvelle vision romantique de la nature, l'île comme lieu isolé et centre de l'imaginaire paradisiaque jouant le rôle décisif. Peu à peu les nouvelles idées scientifiques sur la protection des bois, des sols et du climat sont mises en pratique. Des projets lancés presque simultanément à l'île Maurice que dans les îles anglaises de Saint-Vincent et de Sainte-Hélène, et plus tard aussi en Inde et à la colonie du Cap, laissent des pistes pour les tentatives futures et fournissent des inspirations aux mouvements écologiques dans des siècles à venir.⁵³

Leurs successeurs idéologiques apparurent davantage dans le contexte métropolitain, où le conservationnisme étatique se développa bien plus lentement, en réponse aux pressions de la croissance urbaine et de l'industrialisation.⁵⁴

3.1.2 Le cadre philosophique : La préservation du paradis

Les nouvelles études et découvertes scientifiques des naturalistes du XVIII^e siècle doivent être observées aussi, particulièrement par rapport à leur fondement philosophique qui est essentiel pour la transformation dans la perception de la nature et de l'environnement. Les deux approches les plus importantes quant à la formation des idées naturalistes de la Renaissance sont la pensée hippocratique et la pensée physiocratique. C'est la pensée hippocratique, l'idée de relation entre l'environnement et l'être humain, qui engage l'évolution des sciences au sein de la machine coloniale et qui suscite l'intérêt pour la médecine, les flores

⁵² cf. GROVE, *Green imperialism*, p. 155–167.

⁵³ cf. Ibid., p. 6–10.; GROVE, *Les îles du paradis*, p. 19–24.

⁵⁴ v. GROVE, *Les îles du paradis*, p. 24.

et les faunes tropicales. Avec la découverte des nouveaux mondes exotiques, observant des rapports entre la nature, la culture et leurs effets sur l'homme, parallèlement à la rencontre des philosophies et visions indigènes de la nature, une transformation des mentalités se développe peu à peu de cette pensée. Avec les préoccupations par rapport à la dégradation de l'environnement dans les colonies, une conscience environnementale prend forme parmi les voyageurs naturalistes et les botanistes. L'idée morale d'une responsabilité de l'homme quant à son environnement se développe. À côté de l'idée hippocratique, propagée fortement par le comte de Buffon, les naturalistes français, notamment Pierre Poivre et ses confrères, sont fortement inspirés par l'approche physiocratique soulignant davantage la valeur de l'agriculture pour le bien-être humain par opposition à la richesse matérielle.⁵⁵

À ces positions philosophiques des naturalistes et scientifiques des Lumières s'ajoutent des symbolismes et des imaginaires romantiques de la nature, parmi lesquels le symbolisme des îles et la valeur métaphorique du jardin jouent un rôle indispensable dans cette transformation du discours. Particulièrement la conception de l'Éden marque fortement les nouvelles perceptions de la nature, contribuant à l'émergence des interventions conservacionnistes. La nature, notamment l'île tropicale, devient l'objet de l'imaginaire d'un paradis terrestre, mais les îles soulèvent en même temps les conceptions utopiques des refuges sociaux. L'impact sur le discours exercé par cette nouvelle valorisation de la nature, particulièrement de l'île, comme création divine et objet de la quête du paradis perdu est énorme, de même que celui de la vision de l'île utopique, qui se manifeste aussi dans le genre littéraire émergent parallèlement à la fin de cette époque des Lumières au passage à l'époque du romantisme. La nouvelle valorisation de la nature, marqué par des métaphores du paradis, est aussi fortement influencée par les écrits de Jean-Jacques Rousseau et par le mouvement romantique. Parallèlement à la métaphorisation de l'île, perceptible fortement dans les œuvres littéraires du genre des *robinsonnades* – ce qui fera lieu d'observations plus détaillées dans un chapitre suivant – le jardin botanique englobe aussi de nombreux symboles. Au fil des siècles la fonction principale des jardins botaniques évolue, touchant les facettes pédagogiques, esthétiques, scientifiques, vers son rôle d'agent important de la diffusion des graines. Les jardins sont chargés d'une valeur mythique déjà depuis leurs premiers jours.⁵⁶

Chez les Anciens, les jardins suspendus de Babylone [...] ont acquis la dimension mythique. C'est en effet un avatar du lieu de tout repos, de toute quiétude, de ce lieu des bienfaits naturels

⁵⁵ cf. Emma C. SPARY, *Utopia's garden. French natural history from Old Regime to Revolution* (Chicago 2000), p. 149–152.; GROVE, *Les îles du paradis*, p. 17–23, 43.

⁵⁶ cf. GROVE, *Les îles du paradis*, 28–31, 44, 48.; GROVE, *Green imperialism*, p. 11, 32–34, 47–50.

prodigués sans labeur que l'Antiquité nous a légué sous le nom d'Éden. L'Éden, autrement dit le paradis terrestre, n'a cessé de hanter l'imagination des hommes, avec des multiples variantes : la Colchide, le jardin des Hespérides, l'île de Circé, etc.⁵⁷

Touchant des civilisations nombreuses de Babylone, l'ancien monde islamique, l'Asie centrale, l'Empire Moghole jusqu'en Europe, le concept Perse et Zoroastrien du jardin symbolise un paradis religieux de la rédemption et de la récréation. « The garden itself emerged as an environmental text and a metaphor of mind [...] »⁵⁸ Le phénomène du jardin représente aussi une manière de percevoir la nature, de l'étudier et de la classer, mais il devient aussi un instrument de la critique de l'impact humain sur son environnement. À côté des imaginaires sur les îles d'Éden, les jardins botaniques jouent, donc aussi, un rôle très important dans l'histoire environnementale, particulièrement en tant que preuve d'un changement de l'appréciation et de la perception de la nature. Très souvent négligé dans le champ de l'histoire environnementale, comme le constate James Beattie, historien spécialisé notamment dans l'étude de l'histoire environnementale de l'Australie et de l'Asie du Sud, le sujet du jardin représente des sources à l'égard des attitudes par rapport à la nature et à la flore, équivalentes à des sources littéraires qui témoignent d'une réception culturelle de l'environnement.⁵⁹ Une autre composante principale du symbolisme édénique du jardin est certainement donnée par la Genèse, le jardin symbolisant l'habitat original de l'homme, la demeure d'Adam et Ève.⁶⁰

Fondées sur ces réflexions scientifiques et les théories environnementales, reliant les effets du déboisement à la dessiccation, et inspirées par les attitudes philosophiques présentées – particulièrement les approches physiocrates – de même que par les visions romantiques de la nature, les critiques par rapport aux méthodes coloniales de la domination de la nature sont prononcées par un groupe de naturalistes influents, notamment par Pierre Poivre. Poivre et ses confrères cherchent des réponses à des inquiétudes émergentes par rapport à l'environnement et introduisent des mesures conservationnistes en faveur d'une réforme environnementale, de même qu'ils s'expriment pour des réformes sociales. « [...] les théories environnementalistes se développèrent en étroite relation avec le radicalisme politique et même

⁵⁷ v. RAMADE, *Dictionnaire encyclopédique de l'écologie et des sciences de l'environnement*, p. 425.

⁵⁸ v. GROVE, *Green imperialism*, p. 14.

⁵⁹ cf. Ibid., p. 11-15, 23-24, 73-75.; James BEATTIE, « Environmental History and Garden History in China and the West. Problems, Methods and Responses », In : *Environment and History*, vol.24, N°1 (2018), p. 5–22, ici p. 10.

⁶⁰ cf. Terry COMITO, « Renaissance Gardens and the Discovery of Paradise », In : *Journal of the History of Ideas*, vol.32, N°4, p. 483–506, ici p. 483.

révolutionnaire, l'antiesclavagisme et le sentiment anticolonial déclaré, ainsi qu'avec un orientalisme naturaliste. »⁶¹ Ce sont ces hommes éclairés, portés par des nouvelles perceptions de la nature et de la responsabilité morale de l'homme par rapport à son environnement, qui propagent des réformes aussi bien environnementaliste que sociales. De ce fait, il est intéressant de noter que, les textes de Pierre Poivre et de Bernardin de Saint-Pierre sont ravivés et diffusés aussi pendant la Révolution Française.⁶²

3.1.3 Le cadre historique : Le développement colonial de l'île Maurice

La première manifestation fructueuse de cette transformation du discours par rapport à l'environnement est à observer dans les interventions conservationnistes vis-à-vis de la dégradation environnementale qui sont introduites par Pierre Poivre à l'île Maurice. Poivre est nommé *intendant des Isles de France et de Bourbon* le 1^{er} août 1766 par lettre patente.⁶³ Mais avant d'observer le personnage clé de cette nouvelle pensée environnementale, Pierre Poivre, et ses écrits, on regardera le développement colonial de l'île Maurice et l'évolution des préoccupations environnementales auxquelles Pierre Poivre fut confronté à son arrivé. L'île Maurice est située dans l'Océan Indien à l'est de Madagascar et appartient à l'archipel des Mascareignes.⁶⁴ Elle est déjà mentionnée chez les Arabes et les Indiens. Pendant leur expansion coloniale, les Portugais découvrent l'île premièrement au début du XVI^e siècle, mais les Portugais, lui donnant le nom *Cerne*, ne prouvent pas de grands intérêts pour cette île inhabitée. C'est sous le régime colonial des néerlandais à partir de l'année 1598, que l'île, nommée par les nouveaux colons d'après le Prince Maurice de Nassau, gagne de l'importance, notamment pour son emplacement au sein de la *grande route* vers l'Inde.⁶⁵ L'île devient d'autant plus importante en tant que source considérable pour la récolte de bois

⁶¹ v. GROVE, *Les îles du paradis*, p. 23.

⁶² cf. Ibid., p. 23, 44, 48-50.; GROVE, *Green imperialism*, p. 9, 47-50.

⁶³ cf. Louis MALLERET, *Pierre Poivre* (=Publications de l'École Française d'Extrême-Orient XCII) (Paris 1974), p. 263.

⁶⁴ cf. Anthony S. CHEKE, Julian Pender HUME, *Lost land of the dodo. An ecological history of Mauritius, Réunion & Rodrigues* (London 2008), p. 14.

⁶⁵ cf. John ADDISON, K. HAZAREESINGH, *A New History of Mauritius* (London/Basingstoke 1984), p. 3-4.

tropicaux, particulièrement de l'ébène, précieux pour la construction navale.⁶⁶ Particulièrement à partir de 1638, les grands impacts de la dominance néerlandaise sur l'environnement de l'île sont fortement perceptibles, à cause de l'abattage des ressources forestières et les défrichements des bois en faveur de l'agriculture coloniale (v. Fig. 2).

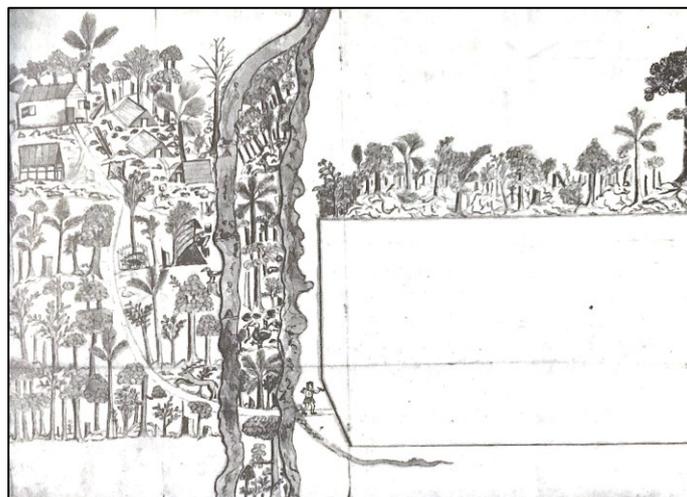


Figure 2 : La coupe de bois à Maurice en 1677, source : GROVE, *Green imperialism*, p. 139, tiré de l'Algemeen Staatsarchiv, La Haye

C'est à cette époque de gestion environnementale exploitante, et parallèlement à l'introduction d'espèces animales européennes sur l'île, que l'espèce rare du dodo est vue sur l'île Maurice pour la dernière fois.⁶⁷ Les Néerlandais abandonnent l'île Maurice en 1710 après avoir abattu « les forêts facilement accessibles, à la proximité de la côte »⁶⁸ ouvrant la porte aux Français, qui sont déjà situés sur l'île voisine, l'île de Bourbon (aujourd'hui, La Réunion) depuis l'année 1654. Pour les Français qui colonisent l'île à partir de 1716⁶⁹, l'île Maurice, située au cœur de la route des épices, représente une possibilité de participer à la compétition des États colons européens de même que d'intervenir dans le monopole néerlandais du commerce des épices. D'ailleurs, l'île fournit, contrairement à l'île de Bourbon, deux ports protégés, le Port Louis et le Grand Port⁷⁰. Les Français entrent dans la quête pour les épices avec la fondation de la Compagnie d'Orient en 1642. Néanmoins, le vrai succès commercial ne commence qu'à partir de l'année 1664, avec la création de la Compagnie des

⁶⁶ cf. GROVE, *Green imperialism*, p. 129–132.; Denis PIAT, *Mauritius. On the Spice Route, 1598-1810 / préface de Patrick Poivre d'Arvor, traduit par Monica Maurel* (Singapore 2010), p. 25-26, 31.

⁶⁷ cf. CHEKE, HUME, *Lost land of the dodo*, p. 78–80.

⁶⁸ v. GROVE, *Les îles du paradis*, p. 37.

⁶⁹ cf. GROVE, *Green imperialism*, p. 145.

⁷⁰ cf. *Ibid.*, p. 169.

Indes, qui commence à exercer une influence énorme et entre en concurrence avec l'East India Company et la Vereenigde Oost-Indische Compagnie. En 1721 la Compagnie des Indes prend le contrôle de l'île Maurice, rebaptisée par les Français en Isle de France. Sa valeur comme passage pour l'Inde et la Chine est primordiale pour la compagnie.⁷¹ L'époque est marquée par une forte exploitation de l'île, par l'abattage des bois, notamment pour le défrichage en vue de la plantation des cultures commerciales, tels que le café, le manioc, la canne à sucre et l'indigo. Cette exploitation se culmine notamment avec l'arrivée de Mahé de La Bourdonnais, qui devient le gouverneur de l'île en 1735. Les esclaves sont importés de Madagascar, de Mozambique et de l'Afrique de l'Ouest et de nouvelles plantes sont introduites, comme les arbres fruitiers tropicaux, ainsi que les expéditions vers les Moluques, à la quête des épices, sont entreprises.⁷² La Bourdonnais introduit la culture du manioc pour l'alimentation des esclaves et crée des fabriques d'indigo et de cotonnades. Il construit des arsenaux et des magasins soulignant l'importance stratégique de l'île.⁷³

C'est aussi La Bourdonnais qui crée le jardin botanique de *Mon Plaisir* au sein de sa résidence à Pamplemousses. Ce dernier sera transféré à La Reduit sous son successeur Pierre-Felix-Barthélemy David⁷⁴. C'est à La Reduit que le botaniste et pharmacien Jean-Baptiste Fusée Aublet accomplit ses travaux, qui fournirent, malgré l'hostilité entre les deux hommes, la base empirique pour les futurs projets de Poivre, et qu'il établit ses correspondances avec des collègues scientifiques anglais.⁷⁵

3.2 Le conducteur du discours : Pierre Poivre, pionnier de l'environnementalisme

Vu la faillite financière de la Compagnie des Indes Orientales, en 1767, à la suite de la Guerre de Sept Ans, l'Isle de France entre sous l'administration directe de la Couronne.⁷⁶ Daniel Dumas est désigné gouverneur et Pierre Poivre devient Intendant des Isles de France et de Bourbon, tous les deux membres du Conseil Supérieur, l'institution judiciaire de l'île.⁷⁷

⁷¹ cf. PIAT, *Mauritius*, p. 49, 53-56.

⁷² cf. GROVE, *Green imperialism*, p. 169-172, 175.; CHEKE, HUME, *Lost land of the dodo*, p. 109-110.

⁷³ cf. MALLERET, *Pierre Poivre*, p. 83-84.

⁷⁴ cf. *Ibid.*, p. 85.

⁷⁵ cf. CHEKE, HUME, *Lost land of the dodo*, p. 11-13.; GROVE, *Green imperialism*, p. 172-179.

⁷⁶ cf. GROVE, *Green imperialism*, p. 184.

⁷⁷ cf. Benjamin STEINER, *Colberts Afrika. Eine Wissens- und Begegnungsgeschichte in Afrika im Zeitalter Ludwigs XIV* (München 2014), p. 150-51.

L'Isle de France compte, à l'époque, 20.000 habitants, exposés à de grandes famines dues à la gestion destructrice de l'agriculture des prédécesseurs. Le déboisement et les incendies de forêt ont provoqué des sécheresses et érosion, laissant l'agriculture dans un état déplorable. Pendant son intendance entre 1767 et 1772 Poivre lance des projets pionniers en faveur de l'environnement, qui marquent les futurs projets de conservation étatique et suscitent une transformation forte du discours environnemental, de même qu'il essaie, contrairement à ses prédécesseurs, d'améliorer la situation des esclaves sur l'île avec des tentatives pour des réformes sociales.⁷⁸

La Bourdonnais had wanted to turn Mauritius into a military powerhouse, but Poivre intended to create a stable self-sufficient agricultural base, ensuring the long-term future of the island's land quality and water supplies by erosion control and forest management.⁷⁹



Figure 3 : Pierre Poivre,
source : MALLERET, *Pierre Poivre*, page de garde verso

Avant d'étudier les intervention conservacionnistes introduites par Pierre Poivre sur l'Isle de France, on observe dans les deux sous-sections suivantes l'histoire de ce premier grand personnage de l'environnementalisme moderne afin d'examiner le développement et le parcours professionnel de même que les rencontres philosophiques qui ont suscité ses idées pionnières. Dans les trois sous-chapitres suivants on aborde donc l'histoire de la vie du physiocrate et pionner environnementaliste Pierre Poivre dans trois grandes étapes : ses voyages de mission et la chasse des épices dans les services de la Compagnie des Indes entre 1741 et 1756, ainsi que ses idées physiocrates et la formation de ses attitudes philosophiques à la rencontre des traditions chinoises et indiens et son rôle dans l'Académie des Sciences

⁷⁸ cf. GROVE, *Green imperialism*, p. 168–69.; CHEKE, HUME, *Lost land of the dodo*, p. 113.

⁷⁹ v. CHEKE, HUME, *Lost land of the dodo*.

pendant sa retraite à Lyon entre 1757 et 1767. Dernièrement, on regardera la période de son rôle en tant qu'intendant des Isles de France et de Bourbon et les mesures conservationnistes introduites pendant son période d'intendance entre 1767 et 1772.

3.2.1 Pierre Poivre, agent de la Compagnie des Indes

Pierre Poivre naît en 1719 à Lyon dans une famille de commerçants de soie.⁸⁰ Il suit, pendant sa formation chez les jésuites de Saint-Joseph à Lyon et puis à Paris dans la Congrégation jésuite des Missions Etrangères, des cours de philosophie et de théologie, devenant aussi passionné de la peinture. Poivre est envoyé en Chine le 17 janvier 1741 sur le navire *Mars* par les missionnaires. A son arrivée, et durant son emprisonnement par erreur, il apprend le Mandarin. Poivre attire, ainsi, l'attention du Vice-Roi de Canton, qui devient, par la suite, son protecteur et lui donne la possibilité de voyager à l'intérieur du pays, ce qui était normalement interdit aux Européens. Il profite d'une occasion extraordinaire en observant et en découvrant le pays sous un angle nouveau, faisant des études importantes pour ses futurs projets. Après son séjour d'environ deux ans, Poivre part pour la Cochinchine avec des missionnaires. Il y passe deux autres années, avant de retourner à Canton, accueilli par le Vice-Roi qui avait rendu possible son voyage.⁸¹ S'intéressant plus sur les mœurs, le commerce et l'histoire naturelle des régions et des peuples visités, que sur ses tâches en tant que missionnaire, les missionnaires le renvoient en France en 1745.⁸² Lors d'une attaque pendant ce voyage de retour Poivre perd son bras droit. Capturé par les Anglais il est libéré à Batavia, le siège de la Compagnie des Indes hollandaise. C'est à cette occasion que Poivre fait des connaissances profondes sur la culture des épices chez les Néerlandais, dont il devient fasciné.⁸³ Pendant son séjour en Chine et en Cochinchine, Poivre fait des études et des observations importantes sur l'agriculture, l'horticulture et la botanique. Il observe les techniques chinoises et indiennes de l'agriculture, fait des notices sur des ressources naturelles et examine les méthodes forestières. Il est particulièrement intéressé par les techniques de plantation et par les jardins botaniques, ce qui se reflète dans ses projets introduits plus tard à l'île

⁸⁰ cf. Florence THINARD, Yannick FOURIE, *Das Herbarium der Entdecker. Humboldt, Darwin & Co. - botanische Forscher und ihre Reisen* (Bern 2013), p. 52.

⁸¹ cf. Pierre-Samuel DUPONT DE NEMOURS, *Notice sur la vie de M. Poivre. Chevalier de l'ordre du roi, ancien intendant des isles de France et de Bourbon (Éd.1786)* (Philadelphie 1786), p. 2–7.

⁸² cf. THINARD, FOURIE, *Das Herbarium der Entdecker*, p. 52.

⁸³ cf. Ibid.; DUPONT DE NEMOURS, *Notice sur la vie de M. Poivre*, p. 7–13.

Maurice. Son attention est aussi suscitée par le commerce néerlandais des épices. Dès ce moment, se forme son futur plan, présenté plus tard à la Compagnie des Indes, de briser le monopole hollandais sur les épices, particulièrement via l'introduction des muscadiers et des girofliers, sur les îles des Mascareignes.⁸⁴ Il continue son voyage, passant par le Malaisie et le Siam à Pondichéry d'où il suit La Bourdonnais vers l'Isle de France.⁸⁵ En 1764 Poivre arrive, pour la première fois, à l'Isle de France « où allait définitivement se constituer son double projet de commerce avec la Cochinchine et de conquête des épices. »⁸⁶ Il passe trois mois à l'Isle de France, étudiant les conditions du sol et le climat, avant de présenter ses projets à Barthelemy David, qui le renvoie à Paris pour proposer son plan de la fondation d'une base de commerce à la Cochinchine et de l'acquisition des épices hollandaises de même que de leur introduction aux Isles de France et de Bourbon, à la Compagnie des Indes. À son retour pour la France avec La Bourdonnais, Poivre passe par la colonie hollandaise du Cap de Bonne Espérance, les côtes occidentales de l'Afrique de même que les îles Antillaises, l'île hollandaise Saint Eustache et la Martinique, y faisant des remarques importantes sur l'histoire naturelle, la botanique et la plantation des cultures différentes.⁸⁷

Arrivé en France en 1648 avec une recommandation de David, il présente son projet d'établir des liens commerciaux avec les Cochinchinois de même que d'atteindre par une route secrète les Moluques hollandaises pour recueillir des épices et les apprivoiser aux Mascareignes.⁸⁸ Dans les services de la Compagnie des Indes il commence sa mission en 1649, entreprenant deux grandes missions secrètes à Manille entre 1649 et 1650. Pendant son voyage il entre en échange avec l'Académie des Sciences à Paris. « [...] while in the Orient, Poivre was to be the outpost of France in this exchange of industrial and scientific information with China. »⁸⁹ Il arrive à acquérir les muscadiers et les girofles par des contrebandes, néanmoins, leur naturalisation à l'Isle de France ne réussit pas, notamment dû aux oppositions par la nouvelle administration de l'île auxquelles Poivre doit faire face. Toutefois, en 1654 il essaye une troisième fois à introduire des épices fines à l'île Maurice, apportant des plantes rares des Philippines et laissant des instructions sur leur culture sur l'île. De retour à l'Isle de France

⁸⁴ cf. MALLERET, *Pierre Poivre*, p. 45, 61.

⁸⁵ cf. DUPONT DE NEMOURS, *Notice sur la vie de M. Poivre*, p. 13–14.

⁸⁶ v. MALLERET, *Pierre Poivre*, p. 83.

⁸⁷ cf. *Ibid.*, p. 86–89.

⁸⁸ cf. *Ibid.*, p. 99.

⁸⁹ v. Lewis A. MAVERICK, « Pierre Poivre. Eighteenth Century Explorer of Southeast Asia », In : *Pacific Historical Review*, vol.10, N°2, p. 165–177, ici p. 174.

d'une expédition à 1755 il doit apprendre, que les plantes sont mortes. Accusant le botaniste Aublet de les avoir détruites, et déçu par le manque de soutien du côté de la Compagnie, il abandonne son projet et quitte l'Isle de France l'année suivante.⁹⁰ « Depuis six ans, la Compagnie n'avait répandu[sic !] à aucune de ses lettres ou des mémoires. »⁹¹ Ce n'est qu'avant son cinquième essai, pendant son intendance en 1771, qu'il arrive finalement à naturaliser les épices des muscadiers et des girofliers à l'île Maurice, dont le grand succès pour le commerce français ne commence qu'avant leur cultivation aux Antilles.⁹²

Pendant ces deux grands voyages entre 1741 et 1756, Poivre fait un bon nombre d'observations sur les îles et les pays visités, sur la Chine, la Cochinchine et les Philippines de même que sur les Moluques, les Mascareignes et particulièrement sur le Cap de Bonne Espérance, où les Néerlandais ont, contrairement à leur gestion de l'environnement de l'Isle de France, introduit des techniques d'agriculture en faveur de l'environnement. Notamment les programmes de plantation des arbres et le jardin botanique soulèvent son intérêt. Il observe les différents types de sols et les conditions liées à ceux-ci. Il constate l'importance de l'équilibre entre les précipitations et les temps de drainage et les conditions résultantes pour la végétation. « Nous avons vu ci-devant que les Hollandois qui n'avoient pas de bois au Cap, y en ont planté pour garantir leurs maisons^[93].»⁹⁴ Une remarque très importante est faite quant au maintien de l'humidité et de la fécondité pendant les temps de sécheresse, obtenus par une couverture végétale riche. Poivre observe que la couverture végétale assure et maintient une meilleure humidité du sol.⁹⁵

3.2.2 Pierre Poivre, voyageur et physiocrate

Rentré en France, Poivre prend sa retraite et s'installe dans sa résidence à la Fréta, près de Clermont-Ferrand, consacrant son temps à la philosophie et à la révision de ses mémoires. Dans ses écrits Poivre brosse des tableaux détaillés des pays et des peuples visités et

⁹⁰ cf. THINARD, FOURIÉ, *Das Herbarium der Entdecker*, p. 52.; MALLERET, *Pierre Poivre*, p. 209–214.

⁹¹ v. MALLERET, *Pierre Poivre*, p. 213.

⁹² cf. THINARD, FOURIÉ, *Das Herbarium der Entdecker*, p. 52.

⁹³ Lire : moissons

⁹⁴ v. Pierre POIVRE, *Voyages d'un philosophe. Ou Observations sur les moeurs et les arts des peuples de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique*. (Yverdon 1768), p. 31.

⁹⁵ cf. GROVE, *Green imperialism*, p. 188.

observés, de leur culture, la politique, les flores et de différentes méthodes d'agriculture. Les écrits qu'il produit au sujet de ces voyages et les expériences qu'il gagne à travers les observations effectuées éveillent un grand intérêt parmi les membres de l'Académie de Sciences. Particulièrement Bertin, le Contrôleur-Général de France attiré par les idées physiocrates, et auquel Poivre doit sa retraite, s'intéresse à ses études sur les épices et sur l'agriculture. Déjà à son arrivée, il jouit d'une grande réputation parmi les cercles de savants. Son nom est particulièrement connu au jardin botanique, où il est notamment apprécié par Buffon et Jussieu auxquels il a envoyé, pendant sa mission secrète, des noix de muscade destinés à la germination.⁹⁶

À la Fréta, Poivre installe un grand jardin privé, acclimatant des plantes et des arbres exotiques divers qu'il a trouvés lors de ces voyages. Il élargit aussi son cercle social avec des botanistes français, entrant en échange notamment avec des représentants de la philosophie des physiocrates. Nommé correspondant de l'Académie des Sciences de Paris pendant sa mission en 1754, Poivre devient membre de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon en 1758 où il prononce plusieurs discours sur les expériences faites lors de ses voyages et sur les connaissances gagnées sur l'agriculture et la botanique. Les expériences de ces voyages partagées dans les discours de Poivre, prononcés devant l'Académie de Lyon, les *Observations sur les mœurs et les arts des peuples de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique* (discours prononcé le 2 août 1763) et la *Suite des observations sur l'état de l'agriculture chez les différents peuples de l'Afrique et de l'Asie* (prononcé le 20 novembre 1764) sont publiées sous le titre *Voyages d'un philosophe*.⁹⁷ Les discours de Poivre prononcés devant l'Académie des Sciences à Lyon reflètent fortement les théories physiocrates sur la valeur essentielle de l'agriculture, qui gagnent, à l'époque, une grande influence parmi les cercles scientifiques. À travers la France, des Sociétés d'Agriculture s'établissent et Poivre est même nommé président de la Société d'Agriculture lyonnaise. Quant au point de vue philosophique de Poivre, deux aspects sont élémentaires dans la formation de ses idées et du discours scientifique dirigé par lui : la pensée physiocrate et son expérience en tant que voyageur. La présence de l'influence physiocrate est évidente dans ses écrits. Particulièrement les idées fondatrices de la physiocratie de François Quesnay sur l'agriculture économique sont essentielles. La théorie de Quesnay, qui est basée sur la pensée hippocratique, considère l'agriculture comme richesse principale d'un peuple, supérieure au commerce.

⁹⁶ cf. DUPONT DE NEMOURS, *Notice sur la vie de M. Poivre*, p. 21.; GROVE, *Green imperialism*, p. 189.

⁹⁷ cf. MALLERET, *Pierre Poivre*, p. 229, 240, 244.

« [...] l'agriculture est l'art de tous les hommes [...] »⁹⁸, déclare Poivre dans son discours, indiquant que les marchés publics reflètent la richesse, c'est-à-dire l'agriculture d'une nation, qu'il ne mesure pas nécessairement comme richesse matérielle :

Si les marchés abondent en denrées, si les terres sont bien cultivées et couvertes de riches moissons, alors on peut en général être assuré que le pays où l'on se trouve est bien peuplé, que les habitants sont policés et heureux [...]⁹⁹

Cette idée de la richesse nationale incarnée dans l'agriculture est élargie par la pensée de Richard Cantillon, et son idée du luxe comme abus de cette richesse. Dans un extrait de ses mémoires sur ses voyages entre 1745 et 1747, Poivre suit cette idée et formule la critique : « L'homme ingrat environné des bienfaits de son maître s'ennuie, se degoute[sic!], se croit pauvre et miserable[sic!] au milieu de ses bontes[sic!] et de ses largesses dont il se montre tout a[sic!] la fois peu reconnoissant et tres[sic!] indigne. »¹⁰⁰ Aussi le point de vue critique de Cantillon par rapport aux grands propriétaires toujours absents qui ne cultivent pas leurs sols et négligent l'agriculture tandis qu'habitant à la *Métropole* fait plus tard une partie essentielle des réformes introduites par Poivre à l'Isle de France.

Mais la pensée environnementale et anti-esclavagiste de Poivre n'est pas fondée exclusivement sur la philosophie européenne physiocrate. Le fait le plus important quant à l'évolution de la pensée environnementale suite aux idées de Poivre, c'est que ses racines ne sont pas à trouver dans l'idéologie occidentale, mais qu'elles sont nées à la rencontre des idées et visions européennes et des épistèmes indigènes dont le voyageur a fait connaissance en Asie. C'est d'un point de vue non-européen, indigène, gagné pendant ses longs séjours en Asie, qu'il adopte la vue critique par rapport aux Européens et au colonialisme. C'est la combinaison de la philosophie physiocrate et des idéologies et du savoir indiens et chinois, qui font naître la nouvelle philosophie environnementale.¹⁰¹

Les deux discours publiés dans *Voyages d'un philosophe* se lisent comme une ode à l'agriculture chinoise :

Cette grande nation agricole réunit à l'ombre de son agriculture, fondée sur une liberté raisonnable, tous les avantages différens des peuples policés & de ceux qui sont sauvages. [...] Princes,

⁹⁸ v. POIVRE, *Voyages d'un philosophe*, p. 6.

⁹⁹ v. Ibid., p. 7.

¹⁰⁰ v. Pierre POIVRE, Louis MALLERET, *Les Mémoires d'un Voyageur. Un manuscrit inédit de Pierre Poivre / texte reconstitué et annoté par Louis Malleret* (=Publications de l'École Française d'Extrême-Orient LXXV) (Paris 1968), p. 13.

¹⁰¹ cf. GROVE, *Green imperialism*, p. 189–193.

qui juge les nations ! qui êtes les arbitres de leur sort, venez à ce spectacle, il est digne de vous.
[...] Venez à Pékin [...].¹⁰²

À son expérience et le savoir gagné en Asie, s'ajoutent les attitudes et les philosophies indigènes par rapport à la nature, qui sont fortement marquées par la pensée zoroastrienne réunissant les imaginaires du paradis avec l'instance sur l'agriculture en tant que vraie richesse et source du bien-être humain. Dans sa biographie, rédigée par Pierre-Samuel Dupont de Nemours, le futur époux de la veuve de Poivre, les influences zoroastriennes aux attitudes de Poivre sont bien illustrées :

Eclairé par les Législateurs de l'Asie et par sa propre raison, il croyait qu'on ne pouvait rien faire de plus agréable au Ciel & de plus utile au Monde que de planter un arbre & de labourer un champ : préceptes de Zoroastre, dont celui qui les suit, indique le fruit & la récompense.¹⁰³

Fondées sur cette conception de la nature, les idées de Poivre se développent, dernièrement, aussi sous l'influence de ses observations faites à la colonie hollandaise au Cap, où il devient particulièrement intéressé par le jardin botanique et aux méthodes de plantation des arbres.¹⁰⁴ Ce qui est signifiant dans la philosophie de Poivre, c'est qu'elle ne s'oriente pas, dans ce monde colonial à la chasse du profit et de la richesse, vers des richesses matérielles, mais qu'il juge, suivant les principes physiocrates, le souverain le plus riche, celui dont le peuple est le plus heureux.¹⁰⁵ « Il n'avait pas vingt-sept ans, & déjà il savait juger du bonheur des peuples par l'état de leur agriculture. »¹⁰⁶

3.2.3 Pierre Poivre, intendant des Isles de France et de Bourbon, et son environnementalisme

Avec la faillite de la Compagnie des Indes, le 14 août 1764, les Isles de France et de Bourbon entrent en l'administration royale qui est confiée au duc de Choiseul (Choiseul-Stainville¹⁰⁷).

¹⁰² v. POIVRE, *Voyages d'un philosophe*, 137-138.

¹⁰³ v. DUPONT DE NEMOURS, *Notice sur la vie de M. Poivre*, p. 41-42.; cf. aussi [en anglais] GROVE, *Green imperialism*, p. 193.

¹⁰⁴ cf. GROVE, *Green imperialism*, p. 194-197.

¹⁰⁵ cf. POIVRE, *Voyages d'un philosophe*, p. 136-140.

¹⁰⁶ v. DUPONT DE NEMOURS, *Notice sur la vie de M. Poivre*, p. 14.

¹⁰⁷ cf. Damien TRICOIRE, *Der koloniale Traum. Imperiales Wissen und die französisch-madagassischen Begegnungen im Zeitalter der Aufklärung* (=EXTERNA - Geschichte der Außenbeziehungen in neuen Perspektiven 13) (Köln/Weimar/Wien 2018), p. 90.

L'administration des îles devient une fonction du Ministère de la Marine, sous le duc de Choiseul-Praslin.¹⁰⁸ Vu la position dominante des Anglais en Inde, l'importance de l'île de Maurice pour l'expansion commerciale connaît une grande croissance.

Les Isles de France et Bourbon peuvent être comme nos autres colonies un moyen d'accroître le commerce du Royaume, puisque ces isles [...] pourroient encore nous donner en échange des objets de commerce qui nous manquent et que nous n'avons maintenant que par l'étranger, telles sont les épiceries [...]¹⁰⁹

Très renommé parmi les collègues physiocrates, tels que Bertin ou le duc de Choiseul, et admiré pour ses discours et ses connaissances sur l'Extrême-Orient, particulièrement pour ses plans de l'expansion du commerce français avec les épices, Poivre est nommé *Intendant des Isles de France et de Bourbon*. Dans la nomination de Poivre, réalisé par le duc de Praslin, cousin de Choiseul et son successeur au Ministère de la Marine, la prise en compte des préoccupations environnementales prononcées par Poivre est déjà fortement visible, ses tâches en tant qu'intendant se composant de trois aspects essentiels. Premièrement, Poivre doit s'occuper de l'agriculture, notamment de la culture de fines épices. « Cet objet est bien intéressant, et le Sieur Poivre immortaliserait son administration s'il pouvait mettre la colonie en concurrence avec les Isles Moluques par cette production »¹¹⁰ Pour cela il doit, deuxièmement, assurer la bonne qualité des sols et introduire des mesures de conservation des sols et des forêts. Ensuite, la troisième tâche se focalise sur les inquiétudes concernant les sécheresses. Enrichi par ses expériences dans les régions tropicales, et ses observations sur les forts changements climatiques de même que sur la manière dont les peuples indigènes, notamment au Sud de l'Inde, abordent les problèmes posés par les grandes chaleurs, Poivre est choisi pour introduire des projets afin de répondre aux soucis environnementaux, inspirés eux-mêmes, par les discours menés par Poivre.¹¹¹ « That all these interest were now effectively part of French colonial policy indicates Poivre's success as a propagandist. »¹¹² Avec

¹⁰⁸ cf. MALLERET, *Pierre Poivre*, p. 257–58.; GROVE, *Green imperialism*, p. 199.

¹⁰⁹ v. « Mémoire du Roi pour servir d'instructions aux Sieurs Dumas, Commandant général, et Poivre, Commissaire général de la Marine, faisant fonction d'Intendant aux Isles de France et de Bourbon, 28 novembre 1766 » (Collection Doyen, Mauritius Institute, Collection de copies de documents originaux en provenance du fonds des Archives de la Marine, constituée au XIXe siècle par le professeur Léon Doyen.) cité d'après Madeleine LY-TIO-FANE, « Pierre Poivre et l'expansion française dans l'Indo-Pacifique », In : *Bulletin de l'Ecole française d'ExtrêmeOrient*, vol.53, N°2 (1967), p. 453–512, ici p. 460.

¹¹⁰ v. Ibid., p. 461

¹¹¹ cf. GROVE, *Green imperialism*, p. 198.

¹¹² v. Ibid.

le soutien du duc de Choiseul, ministre principal du roi, et du duc de Praslin, dont les programmes de réforme sont fortement influencés par la philosophie physiocrate, Poivre vise à introduire à l'Île de France une nouvelle morale environnementale et sociale. Revenu à l'île Maurice, le 14 juillet 1767, il commence à propager ces nouvelles idées de réforme écologique et morale dans un nombre de discours menés devant le gouvernement assemblé et le conseil supérieur de l'île. C'est particulièrement à partir de ces discours, pleins de symbolisme et d'appels aux habitants de l'île, d'une combinaison de critique et de compliments et d'un emploi raffiné des exagérations, qu'il essaie d'imposer ses nouveaux plans. Il critique l'administration précédente de l'île, l'engagement excessif dans les cultures commerciales, tels que le café et l'indigo, la négligence résultante concernant l'agriculture des cultures nourricières et la destruction des forêts et des sols. Il reproche fortement aussi les grands propriétaires qui, selon Poivre, ne regardent que leur propre profit, négligeant l'agriculture, et donc le bien-être de la colonie et de ses habitants. Dans une série de programmes proposés au Ministère Praslin, Poivre tente de répondre à des problèmes observés, mais ses idées créent des réactions de rejet chez son opposant, Dumas, le gouverneur de l'île, aussi que chez les ses successeurs, ce qui rend l'introduction de son conservationnisme plus difficile. En vue de l'autosubsistance de l'île et afin de faire des Mascareignes non seulement une colonie, qui peut subvenir elle-même à ses besoins, mais qui, en cas de guerre, peut servir aussi comme camp de base pour les troupes, il propose un nombre de programmes concernant le contrôle étatique et la planification de la gestion des sols de même qu'une série de restrictions envisageant la conservation des forêts et la prévention de l'érosion des sols. Malgré l'opposition de Dumas, la plupart des plans proposés par Poivre sont acceptés par Praslin, bien que les idées concernant la diminution de la coupe de bois soient rejetées, vu la grande demande pour la construction navale.¹¹³ Néanmoins, l'imposition des interventions conservationnistes ne réussit qu'avec le soutien d'un cercle de scientifiques, de complices influents, comme Philibert Commerson et Bernardin de Saint-Pierre, qui aident à diffuser le discours environnemental à l'île de France. Recrutant le naturaliste Commerson comme spécialiste scientifique et lui confiant la tâche d'effectuer une enquête sur l'état des forêts et des sols sur l'île, Poivre arrive à justifier ses projets. Les résultats accomplis par Commerson prouvent la nécessité des programmes de Poivre et soutiennent l'imposition de ses interventions, marquant une période des développements innovatives quant à la conservation étatique. Des expériences de Poivre de ses études sur la relation entre la déforestation et la sécheresse des

¹¹³ cf. Ibid., p. 199-201, 206-211.

sols, et de ses idées physiocrates, combinées à des visions utopiques et des visions symboliques de l'île de Commerson, influencées par une pensée utopique et naturaliste, naît l'ordonnance du 15 novembre 1769 concernant notamment des mesures préventives contre la déforestation et l'érosion de même que les règlements de plantation et de gestion des sols.¹¹⁴ Avec l'ordonnance du 17 juillet 1769 Poivre introduit des premières prescriptions concernant la conservation et la replantation des bois, interdisant la fabrication de bois à Port-Louis, ordonnant la plantation des bois au bord des rues, tels que les « tamarindes, les bananiers, les mangouiers ou les porchers »¹¹⁵, et imposant des amendes sur le coupage et la destruction des bois.¹¹⁶

La manière dont la plupart des habitants défrichent leurs terres, étant une destruction plutôt qu'une amélioration, et les forêts de cette île qui devaient en faire la ressource, soit pour les besoins publics et particuliers, soit pour protéger la récolte contre la violence des vents, l'ardeur du soleil ou les sécheresses, étant en grande partie dévastées, [...] nous avons jugé qu'il était instant d'arrêter les abus [...] et regardant comme un de plus importants objets de notre administration, non-seulement de veiller à la conservation des bois dans les lieux où il en existe encore, mais d'en faire semer, planter et cultiver dans les lieux détruits [...]¹¹⁷

Suivant ces principes du Règlement Économique, poursuivant les projets de l'ordonnance du juillet, diverses réserves forestières sont créées, comprenant aussi les réserves au bord de la mer, les réserves montagnardes et les réserves de rivières, afin de prévenir les vents, l'érosion, le glissement de terrain et l'envasement des rivières. L'ordonnance prescrit, de surcroît, de replanter les bois, notamment aux zones dénudées, et de conserver, sur chaque concession située dans la zone littorale, au moins la moitié des bois, aussi bien que de limiter le déboisement sur chaque concession située à l'intérieur de l'île à 20 arpents carrés. D'ailleurs, pour protéger les champs du vent et de la pluie, une rangée des bois est à conserver à la frontière de chaque concession.¹¹⁸ Avant d'effectuer des défrichements, les propriétaires et les concessionnaires doivent demander une permission. Des concessions déjà déboisées doivent être replantés. À ce propos des espèces les plus préférables sont proposées, tels que les bois de natte, les bois puants, le tacamahaca, le benjoin, le colophane, le pommier et le

¹¹⁴ cf. Ibid., p. 216–222.

¹¹⁵ v. Jean-Baptiste-Étienne DELALEU, *Code des Iles de France et de Bourbon. Par M. Delaleu, conseiller au conseil supérieur de l'île de France, et procureur du Roi du tribunal terrier de la même île* (Port-Louis, Ile de Maurice 1826)², p. 219–220, 179. Ordonnance (17 juillet 1769), Art. II.

¹¹⁶ cf. Ibid., p. 220, 179. Ordonnance (17 juillet 1769), Art. I-VI, X.

¹¹⁷ Ibid., p. 222, 183. Règlement Économique (15 novembre 1769).

¹¹⁸ cf. Ibid., p. 222-223, 183. Règlement Économique (15 novembre 1769), Art. IV-VI.; cf. aussi GROVE, *Green imperialism*, p. 220–222.; MALLERET, *Pierre Poivre*, p. 543.

cannelier.¹¹⁹ C'est à partir des observations faites en Asie, particulièrement en Inde, que Poivre établit ces idées en vue du maintien de l'humidité du sol. Chez les Indiens, il a constaté, que même pendant les chaleurs extrêmes, les sols restent irrigués grâce au système des « réservoirs de massonnerie »¹²⁰. Il constate, qu'une couverture végétale dense, peut prévenir la sécheresse et adapte ses observations aux besoins de l'île.¹²¹ De surcroît, il ordonne que la coupe de bois pour l'usage privé soit limitée aux espèces des arbres et notamment des arbustes moins demandés, pour restreindre le déboisement aux demandes navales. À cette fin il ordonne, qu'à Port-Louis, la construction de maisons ne soit permise qu'en pierre.¹²² Pour toute coupe de bois interdite et non-respect de règlement des amendes et de confiscations sont proscrites, s'appuyant sur l'ordonnance de Colbert de 1669.¹²³ Le 7 mai 1770 Poivre fixe, avec une ordonnance sur l'agriculture, la priorité de cultiver au premier lieu les cultures de grains « que les habitants n'oublieront pas que l'île de France est une colonie de subsistance »¹²⁴, et souligne le devoir, de cultiver les terres, qui, si négligé, suscite des amendes.¹²⁵ La culture et la conservation des cultures apportées, notamment du muscadier et du giroflier, sont réglées dans l'ordonnance du 16 juillet 1770¹²⁶, de même que les sanctions en cas de destruction de ceux-ci.

Il s'agit dans cette série d'ordonnances et de règlements d'un conservatinnisme innovateur et pionnier, qui donne naissance à une nouvelle gestion de la question environnementale inscrite dans la loi, représentant une inspiration à des futurs projets et idées. Finalement, avec ce nouveau règlement, Poivre ne donne pas seulement naissance à un conservatinnisme étatique pionnier, il vise aussi à propager son appréciation de l'environnement parmi les habitants, d'une façon éducative, en ordonnant la plantation des bois le long des rues et devant les maisons.¹²⁷ « He felt it necessary to develop an awareness of the advantages and

¹¹⁹ cf. DELALEU, *Code des Iles de France et de Bourbon*, p. 223, 183. Règlement Économique (15 novembre 1769), Art. X.; cf. aussi CHEKE, HUME, *Lost land of the dodo*, p. 114.

¹²⁰ v. POIVRE, MALLERET, *Les Mémoires d'un Voyageur*, p. 113.

¹²¹ cf. Ibid., 113-114.; cf. aussi GROVE, *Green imperialism*, p. 198-99.

¹²² cf. DELALEU, *Code des Iles de France et de Bourbon*, p. 222, 183. Règlement Économique (15 novembre 1769), Art. I.; MALLERET, *Pierre Poivre*, p. 543.

¹²³ cf. DELALEU, *Code des Iles de France et de Bourbon*, p. 224, 183. Règlement Économique (15 novembre 1769), Art. XVII.

¹²⁴ v. Ibid., p. 224, 184. Règlement (7 mai 1770).

¹²⁵ cf. Ibid.

¹²⁶ cf. Ibid., p. 226, 186. Ordonnance (16 juillet 1770).

¹²⁷ cf. MALLERET, *Pierre Poivre*, p. 543.

aesthetics of tree planting and a consciousness of the negative factors involved in not having trees. »¹²⁸ Inspiré par les méthodes de plantations des arbres, observées au Cap, les arbres sont plantés à une distance d'environ cinq mètres. C'est aussi par la suite de l'influence de la vision romantique de Commerson, qu'il s'agit particulièrement d'arbres fruitiers connotés à l'Eden.¹²⁹ Ce symbolisme du paradis est aussi fortement présent dans un autre projet majeur de Poivre : son jardin botanique. « The star at the centre of Poivre's new Garden of Eden, with its climatically genuine 'perpetual spring', was the new Mauritius Jardin du Roi. »¹³⁰

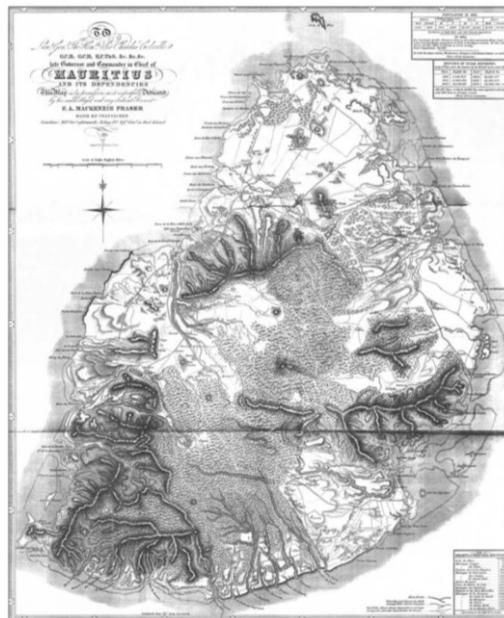


Figure 4 : l'île de France, 1835
 source : CHEKE, HUME, *Lost land of the dodo*, p. 123
 (v. aussi GROVE, *Green Imperialism*, p. 207)

Toutefois, avec la mort soudaine de Philibert Commerson, et la fin de l'ère des physiocrates, Choiseul et Praslin, Poivre perd son soutien scientifique et politique. La période innovative de la pensée écologique, née à l'île de France, voit sa fin. « In 1772 Poivre retired to France and sold the Pamplermousses garden to the Crown at which point it officially became the Jardin du Roi de l'île de France. »¹³¹ Il quitte l'île, laissant les arbres de muscadiers et de girofliers dans les mains de Jean-Nicolas Céré, dont la première récolte fructueuse est célébrée en 1776. Les épices emportées par Poivre des Moluques se répandent très vite des

¹²⁸ v. GROVE, *Green imperialism*, p. 211.

¹²⁹ cf. *Ibid.*, p. 219, 239.

¹³⁰ v. *Ibid.*, p. 222.

¹³¹ v. MCCLELLAN, III, *André Michaux and French Botanical Networks at the End of the Old Regime*, p. 80.

Mascareignes à d'autres îles coloniales, telles que les Antilles, et deviennent un grand succès pour le commerce français des épices, brisant finalement le monopole hollandais.¹³² Jusqu'à sa mort, le 6 janvier 1786, Poivre reste tenu au courant par Céré sur l'état des épices et du jardin botanique à l'île Maurice.¹³³ Quant à l'environnementalisme initié par Poivre, la carte de l'île Maurice (v. Fig. 4) montre encore en 1835, l'ampleur de la déforestation sur les zones littorales, en contraste avec les zones conservées dans les montagnes. Toutefois, les idées de Poivre continuent à inspirer des projets futurs et sa philosophie environnementale à Maurice survit, conservée dans le discours littéraire, suscité par Bernardin Saint-Pierre.

3.3 Première Partie Pratique : Analyse du discours environnemental de Poivre

Le cadre et le contexte de naissance du discours scientifique sur la pensée environnementale en Isle de France présentées, on continue, dans le chapitre suivant, avec l'analyse des textes constituant le discours scientifique sur l'environnement à l'île Maurice. Il s'agit d'une analyse des discours menés par Pierre Poivre, on veut notamment répondre à la question : comment et par quels moyens, son activité scientifique et politique arrive à transformer le discours écologique et à faire naître une conscience environnementale ? Cette partie d'analyse des textes se compose des mémoires et des observations faites lors de ses voyages et des discours menés par Poivre devant l'Académie de Science, publiés sous le titre *Voyages d'un philosophe*, par lesquels il commence à propager ses idées, de même que des discours prononcés à l'Isle de France, au Gouvernement et devant le conseil supérieur des habitants, publiés en 1797 sous le titre *Œuvres complètes [sic!] de P. Poivre*, par lesquels il essaie de justifier les séries d'ordonnances suivantes, concernant l'environnement et l'agriculture de l'île. On a, donc, dans la première partie, analysé le cadre du discours et observé dans la deuxième partie le développement historique de même que les effets politiques du discours mené par Poivre, pour continuer dans cette troisième sous-partie avec l'analyse des affirmations, exprimées par Pierre Poivre et leurs motifs majeurs. Le but est de savoir, par quelles argumentations et par quels motifs il arrive à propager ses idées et à convaincre aussi bien les administrateurs coloniaux que les colons de ses projets, afin de les intégrer, comme on

¹³² cf. Ian BURNET, *Spice Islands* (Sydney 2013), p. 175–76.

¹³³ cf. MALLERET, *Pierre Poivre*, p. 654–673.

l'a vu dans la partie précédente, dans la loi.

Avant d'analyser les textes cités, on donne un bref aperçu du contenu des textes choisis. Dans les discours prononcés devant l'Académie de Sciences, Poivre présente, avant tout, ses observations faites lors de ses voyages en Asie, concernant notamment l'état de l'agriculture de même que les différentes techniques. Il offre des descriptions précises des pays visités, de leurs peuples, leurs mœurs, la qualité des sols, et de la flore. Il décrit les cultures et les pratiques agricoles aux côtes occidentales d'Afrique, au Cap, à Madagascar, aux îles de France et de Bourbon de même qu'à la côte de Coromandel, au Siam et chez les Malais. Dans son discours il souligne le rôle important de l'agriculture, « cet art divin »¹³⁴, « cet art honoré, protégé, préféré »¹³⁵ comme il le décrit, et oppose les méthodes d'agriculture observées aux pratiques chinoises, qu'il considère les meilleures du monde à la gestion des terres destructrice européenne. Il critique fortement la négligence de l'agriculture dans les pays et régions mentionnés et blâme particulièrement les pratiques coloniales de la culture excessive des cultures commerciales, tels que le café, le coton, l'indigo, à la place des cultures nourricières.¹³⁶ Dans la suite de ce discours¹³⁷, publiée avec ce premier sous le titre de *Voyages d'un philosophe*, il continue avec un éloge de l'agriculture chinoise, qui, selon lui, « donne une idée ravissante de ce que serait toute la terre, si les loix de cet empire étaient également celles de tous les peuples. »¹³⁸ Il compare, dans cette partie, les états de l'agriculture différents entre les nations africaines et asiatiques, soulignant de nouveau sa critique pour la négligence de la culture, notamment aux îles des Mascareignes. À part de la critique du système commercial des empires coloniaux quant à la préférence de la culture des *cash crops*, au détriment des cultures de subsistance dans les colonies, il rejette fortement la pratique de l'esclavage, la tenant responsable pour l'échec de l'agriculture en Europe, en Amérique et aux pays asiatiques qui voient « ses terres dans l'esclavage et ses cultivateurs enchaînés [...] »¹³⁹ Il adopte ce ton critique par rapport à la gestion des terres et des hommes dans le colonialisme aussi dans les *Memoires d'un voyageur* sur ses expériences aux îles de la Sonde, le Siam, la côte Coromandel, les Mascareignes et les côtes d'Afrique, rédigées lors de son voyage entre 1745 et 1747. Ce ton critique est avancé dans les deux discours menés

¹³⁴ v. POIVRE, *Voyages d'un philosophe*, p. 63.

¹³⁵ v. Ibid., p. 64.

¹³⁶ cf. Ibid., 5-64.

¹³⁷ cf. Ibid., p. 67-140.

¹³⁸ v. Ibid., p. 137.

¹³⁹ v. Ibid., p. 137.

lors de son intendance à l'île de France et étendu par des éléments rhétoriques forts, tels que les exagérations, les métaphores et les appels au peuple, distribuant une nouvelle morale à l'égard de l'agriculture, de l'environnement et de la société. En analysant les documents mentionnés, on observe que les motifs persuasifs employés par Poivre présentent trois facteurs majeurs. Il s'agit, plus précisément, de trois éléments symboliques qui forment la base de son argumentation ; la patrie, les arguments scientifiques sur une nature menacée et la métaphorique de la nature sacrée.

3.3.1 Analyse du discours scientifique : L'appel de la patrie

Comme le constate Grove, la dialectique de Poivre se lit comme une « skillful mixture of criticism of, and praise for, the colonists. »¹⁴⁰ Il accuse les colons d'avoir détruit l'environnement - leur environnement, mais il indique, en même temps, que ce sont eux, les habitants, les colons de cette île, dont le bonheur est l'objectif le plus grand de l'État. Par cette *mixture de critique et d'éloge* il vise à appeler à la morale des habitants et leur signale, que l'avenir de l'île, et donc, aussi leur propre avenir et leur bonheur, dépend d'eux. « Le bonheur de cette colonie, et votre bonheur particulier dépendent de vous seuls »¹⁴¹ et que l'objectif principal de l'État, est leur bonheur. Particulièrement dans le discours de réception, prononcé par Poivre lors de son arrivée à l'île en tant qu'intendant, on constate très souvent l'utilisation du terme *bonheur*. « Sa majesté desire[sic!], sur toutes choses, que vous soyez heureux »¹⁴² il affirme, en indiquant, en même temps, que, pour arriver à ce bonheur, soit le bonheur propre, soit celui de la colonie, soit celui du Royaume, il faut travailler.

Le but du gouvernement d'une colonie, comme de toute autre société, doit être le plus grand bonheur possible de cette même colonie.¹⁴³

¹⁴⁰ v. GROVE, *Green imperialism*, p. 200.

¹⁴¹ v. Pierre POIVRE, « Discours prononcé par P. Poivre, à son arrivée à l'Isle de France, aux habitants de la Colonie assemblés au Gouvernement », In : Pierre POIVRE, Pierre-Samuel DUPONT DE NEMOURS, Pierre SONNERAT (ed.), *Œuvres complètes de P. Poivre. Intendant des Isles de France et de Bourbon, correspondant de l'académie de sciences, etc. Précédées de sa vie [par P.-S. Dupont de Nemours] et accompagnées de notes [et d'une préface signée : L. L. (Louis-Mathieu Langlès)]* (Paris 1797) p. 199–233, ici p. 203.

¹⁴² v. Ibid.

¹⁴³ v. Pierre POIVRE, « Discours prononcé à la première assemblée publique du nouveau conseil supérieur de l'Isle de France, le 3 août 1767, par P. Poivre, commissaire pour sa majesté aux Isles de France et de Bourbon, et président des conseils supérieurs qui y sont établis », In : Pierre POIVRE, Pierre-Samuel DUPONT DE

Cet appel à contribuer au bonheur de la colonie, à travailler et cultiver les terres, d'une manière vertueuse, représente aussi un élément très fort et fréquent dans les discours de Poivre.

Le plus grand bonheur possible d'une société quelconque ne peut venir que de l'ordre moral, comme la conservation de tous les êtres inanimés ne peut subsister que par leur harmonie, qui est l'ordre physique. Qu'est-ce que l'ordre moral? C'est l'accomplissement de tous les devoirs prescrits par la nature, par la religion, par la société; et l'accomplissement de tous les devoirs, c'est la vertu.¹⁴⁴

À cette dialectique de la vertu, il oppose le comportement précédant et la gestion de l'île et de sa nature, en accusant les colons, d'avoir, ne regardant uniquement que leurs propres intérêts, détruit l'environnement. Ce qui est constatable dans cette formulation de critique, s'adressant en réalité à des mêmes colons présents à ce discours, qui ont, jusqu'à l'époque, contribué à la gestion précédente, et indésirable, de l'environnement, Poivre fait plutôt semblant de parler d'une tierce partie, n'accusant jamais directement les auditeurs eux-mêmes.

Jusqu'ici chaque colon, aveuglé par son intérêt privé, n'a regardé cette colonie que comme lieu de passage, et ne s'est attaché qu'aux moyens de faire une rapide fortune par toutes sortes des voies, pour retourner promptement en France.¹⁴⁵

Cet élément d'accusation majeur est combiné très souvent avec l'appel au changement, des pratiques, des mœurs, et notamment de la morale. Avec des indications répétées sur la responsabilité des colons par rapport à la colonie il souligne aussi le rôle de l'agriculture, glorifiant cette dernière fortement. À plusieurs reprises, il attire l'attention sur l'importance de l'autosubsistance, et donc, sur la production des cultures nourricières, propageant ses idées physiocrates.

Messieurs les cultivateurs, vous êtes les colonnes de cet établissement; il est fondé sur l'agriculture nourricière, et il ne saurait avoir un meilleur fondement. Les travaux auxquels vous vous livrez, sont par toute terre les plus nobles et les plus honorables de ceux qui peuvent occuper l'homme.¹⁴⁶

Lié à la rhétorique de l'accusation il implique fréquemment le terme du *devoir*, de la responsabilité, de la dette par rapport à l'État, à la colonie et aux concitoyens, afin de créer le bonheur. Dans cette lumière, on observe fortement, comment le discours de Poivre vise à

NEMOURS, Pierre SONNERAT (ed.), *Œuvres complètes de P. Poivre. Intendant des Isles de France et de Bourbon, correspondant de l'académie de sciences, etc. Précédées de sa vie [par P.-S. Dupont de Nemours] et accompagnées de notes [et d'une préface signée : L. L. (Louis-Mathieu Langlès)]* (Paris 1797) p. 233–252, ici p. 243–244.

¹⁴⁴ v. Ibid., p. 244.

¹⁴⁵ v. POIVRE, *Discours prononcé par P. Poivre, à son arrivée à l'Isle de France, aux habitants de la Colonie assemblés au Gouvernement*, p. 204.

¹⁴⁶ v. Ibid., p. 215.

créer le sentiment d'une unité sociale, soutenant l'argument de la responsabilité par rapport aux *frères concitoyens*, qui rappelle fortement la rhétorique de la Révolution.

Votre devoir, votre intérêt, votre gloire sont de garder votre poste, de procurer avec ardeur des subsistances abondantes pour vos frères navigateurs qui vous rendent, à vous particulièrement, en même temps qu'à notre pays, les services les plus fatigans et tout-à-la-fois les plus utiles.¹⁴⁷

Cette évocation d'une fraternité devant laquelle on se voit responsable est même renforcée par une notion réapparaissant tout autour du texte : la notion de la patrie, qui forme l'un des aspects les plus forts de cet appel public prononcé par Poivre.

En portant la culture de vos terres à la plus grande perfection, vous remplirez les vues de la patrie ; vous reconnaîtrez ses bienfaits ; vous en mériterez de nouveaux.¹⁴⁸

Il illustre continuellement les avantages dont jouissent les habitants de l'île grâce à leur patrie, de même que les charges liées à ces mêmes, accentuant de cette manière aussi l'importance du rôle des colons en tant que cultivateurs de la colonie. « Ici vous exercez, [...] de bienfaiteurs de l'humanité, mais de plus, celles de soutiens de la patrie, de protecteurs de ses établissements en Asie. »¹⁴⁹

C'est un privilège, il rappelle, d'habiter à l'île de France : un privilège qui doit être apprécié et mérité : « Rendez-vous heureux, en cultivant vos terres avec plus d'ardeur et plus d'intelligence que vous ne l'avez fait jusqu'à présent. »¹⁵⁰

Pensez que vous êtes tout-à-lafois[sic!] les défenseurs et les nourriciers de cette colonie pendant la paix. Vous êtes plus : pendant la guerre, la patrie vous regarde comme les défenseurs de nos comptoirs en Indes et les nourriciers des escadres [...].¹⁵¹

L'éloge des colons, en tant que cultivateurs et *fondateurs du bonheur* de leur île est résumé en une phrase significative : « La patrie, qui vous regarde avec tendresse, compte sur vous [...]. »¹⁵²

[...] montrons à toutes les nations, jalouses de notre bonheur, et qui nous accusent d'inconstance et de légèreté, que les français sont capables de former une colonie puissante, quand la patrie anime de ses regards.¹⁵³

Renforcé par cette dialectique de la responsabilité morale par rapport à la patrie, Poivre propage sa philosophie physiocrate et démontre les valeurs de la production agricole ; le devoir

¹⁴⁷ v. Ibid., p. 207–208.

¹⁴⁸ v. Ibid., p. 208.

¹⁴⁹ v. Ibid., p. 215.

¹⁵⁰ v. Ibid., p. 203.

¹⁵¹ v. Ibid., p. 203-204.

¹⁵² v. Ibid., p. 207.

¹⁵³ v. Ibid., p. 214.

le plus important, selon lui, qu'un colon puisse rendre à sa nation. C'est sur cette base de son argumentation, formée des accusations ainsi que de l'éloges, qu'il commence à imposer la nouvelle morale aussi bien sociale qu'environnementale.

Ne vous y trompez pas, Messieurs; ni l'honneur, ni la crainte, ni quelque vertu particulière, rien ne peut égaler la vertu qui est l'accomplissement de tous les devoirs. Sans elle, l'harmonie morale, nécessaire à la conservation et à la félicité de tous les êtres raisonnables, ne saurait subsister; ou plutôt elle est elle-même cette harmonie.¹⁵⁴

Il combine son éloge de l'agriculture avec une critique virulente de l'esclavagisme. Il reprend ses arguments, prononcés lors de ses discours à l'Académie des Sciences. « La liberté et la propriété sont les fondements de l'abondance de la bonne agriculture ; je ne l'ai vue florissante que dans les pays où ces deux droits de l'homme étaient bien établis. »¹⁵⁵

L'Isle de France, située sous un ciel tempéré, fondée sur l'agriculture, le plus noble et le plus utile de tous les arts; établie pour servir d'asyle à nos navigateurs; et de boulevard à nos possessions en Asie, devait n'être cultivée que par des mains libres.¹⁵⁶

L'idée et l'accentuation de la liberté est justifiée aussi dans son discours publié dans les *Voyages d'un philosophe*. Glorifiant la Chine comme le pays le plus fructueux en termes d'agriculture, il répète qu'en Chine « Les terres sont libres comme les hommes [...] »¹⁵⁷

De ce point de vue on observe fréquemment la critique des puissances coloniales européennes et de leurs manières de faire du commerce, de la gestion des hommes et de l'environnement.

Qu'a donc gagné l'Europe policée, l'Europe si déclarée sur les droits de l'humanité, en autorisant, par ses décrets, les outrages journaliers faits à la nature humaine dans nos colonies, en permettant d'y avilir les hommes au point de regarder absolument comme des bêtes de charge [...] ? La loi d'esclavage est aussi contraire à ses intérêts, qu'à la loi naturelle et à son honneur [...].¹⁵⁸

Cette loi [de l'esclavage], depuis le dernier siècle seulement, tolère parmi nous un usage inhumain, anciennement établi chez des peuples barbares, contre le droit naturel [...].¹⁵⁹

Très souvent il fait l'appel à la morale des habitants, leur rappelant la morale sous-jacente

¹⁵⁴ v. POIVRE, *Discours prononcé à la première assemblée publique du nouveau conseil supérieur de l'Isle de France, le 3 août 1767, par P. Poivre, commissaire pour sa majesté aux Isles de France et de Bourbon, et président des conseils supérieurs qui y sont établis*, p. 246.

¹⁵⁵ v. POIVRE, *Voyages d'un philosophe*, p. 94.

¹⁵⁶ v. POIVRE, *Discours prononcé par P. Poivre, à son arrivée à l'Isle de France, aux habitants de la Colonie assemblés au Gouvernement*, p. 218.

¹⁵⁷ v. POIVRE, *Voyages d'un philosophe*, p. 129.

¹⁵⁸ v. Ibid., p. 94.

¹⁵⁹ v. POIVRE, *Discours prononcé par P. Poivre, à son arrivée à l'Isle de France, aux habitants de la Colonie assemblés au Gouvernement*, p. 220.

des instances fondatrices de leur pensée occidentale.

Vous voyez donc, Messieurs, que la nature, la raison, la religion, votre intérêt et celui de la colonie, votre propre bonheur, tout vous parle plus fortement que la loi elle-même, en faveur de ces infortunés.¹⁶⁰

Ces tentatives de la diffusion d'une nouvelle morale sociale, sont aussi liées à la demande d'une nouvelle morale environnementale et d'un sentiment de responsabilité quant à la nature et l'environnement, lorsque Poivre formule ses avertissements, il tire la sonnette d'alarme, appliquant une rhétorique bien exagérée :

Encore quelques années de destruction, et l'isle de France ne serait plus habitable ; il faudrait l'abandonner. Voilà donc quel est le fruit de ces dépenses énormes que l'état fait depuis quarante années pour l'établissement de cette colonie. Les trésors de la France, Messieurs, sont le fruit sacré de travaux, des sueurs et du sang de nos concitoyens.¹⁶¹

3.3.2 Analyse du discours scientifique : La nature fragile

Poivre souligne son avertissement dans son discours par le fort symbolisme, démontrant une nature fragile et menacée, ce qui est mis en relief par des arguments scientifiques visant à engager une prise de conscience des effets destructifs de la gestion des terres et des forêts, pratiquée à l'Isle de France. Il crée une vision puissante de l'île comme lieu sacré et fragile qui doit être conservé à tout prix, répétant ses accusations et ses craintes d'une manière exagérée.

La plus grande faute qui ait été commise dans cette île [...] est d'avoir défriché les forêts par le feu, sans laisser aucun bois de distance en distance dans les défrichements. Les pluies qui dans cette isle sont le seul amendement & le meilleur que la terre puisse recevoir, suivent exactement les forêts, s'y arrêtent & ne tombent plus sur les terres défrichées.¹⁶²

L'environnement est représenté avec une dialectique particulière, insistant sur la mise en danger de celui-ci, qui est perceptible par le champ lexical de la *violence* et de la *destruction* : « D'ailleurs ces terres n'ont aucun abri contre la violence des vents qui détruisent souvent toutes les récoltes. »¹⁶³ Il brosse un tableau de la dévastation qui se déroule, tout en insistant sur le fait que ce sont eux, les habitants, qui sont chargés de la prévenir.

Je vous avouai en même tems que cet art qui demande de la constance, & de la simplicité [l'agriculture] étoit fort négligé dans notre isle de France [...] quoi qu'elle renferme des terres aussi

¹⁶⁰ v. Ibid., p. 225.

¹⁶¹ v. Ibid., p. 211.

¹⁶² v. POIVRE, *Voyages d'un philosophe*, p. 31.

¹⁶³ v. Ibid.

fertiles que celles des isles de Bourbon et de Madagascar ; néanmoins les récoltes y manquent souvent, elle est presque toujours dans la disette.¹⁶⁴

Dans l'appel prononcé lors de son discours, on observe aussi une comparaison à la gestion de l'environnement exercée notamment chez les hollandais à leur colonie du Cap de Bonne Espérance, qu'il cite comme modèle de la morale environnementale, qu'il vise à imposer.

Nous avons vu ci-devant que les hollandais qui n'avaient pas de bois au Cap, y en ont planté pour garantir leurs moissons. L'Isle de France en était couverte, et nos colons les y ont détruits.¹⁶⁵

À travers le discours entier s'entendent les accusations, liées en même temps à la symbolique de la nature fragile et menacée qu'à la représentation des éléments destructifs. Cette représentation est soulignée par des descriptions presque métaphoriques d'un *soleil brûlant* qui tue ces terres malheureuses, abandonnées du ciel et porteuse d'une symbolique du sacrée.

Des hommes avides et ignorants, ne pensant que pour eux-mêmes, ont ravagé l'île, en détruisant les bois par le feu ; empressés de faire, aux dépens de la colonie, une fortune rapide, ils n'ont laissé à leurs successeurs que des terres arides abandonnées par les pluies, et exposées sans abri aux orages et à un soleil brûlant.¹⁶⁶

Poivre construit une vision des terres détruites et abandonnées par l'homme, auxquelles même le ciel *refuse* de donner des pluies, comme à un paradis oublié.

Les terres qui sont encore en friche, n'ont pas cessé d'éprouver les mêmes faveurs de la nature; mais les plaines qui furent les premières défrichées, et qui le furent par le feu, sans aucune réserve de bois, pour conserver au moins de l'abri aux récoltes, et une communication avec les forêts, sont aujourd'hui d'une aridité surprenante, et par conséquent beaucoup moins fertiles; les rivières mêmes, considérablement diminuées, ne suffisent pas toute l'année à abreuver leurs rives altérées; le ciel, en leur refusant les pluies abondantes ailleurs, semble y venger les outrages faits à la nature et à la raison.¹⁶⁷

3.3.3 Analyse du discours scientifique : La nature sacrée

Cette symbolique de la nature sacrée est reprise très souvent à travers les discours menés par Poivre, représentant l'île de France comme un paradis utopique *digne* d'être conservé, ce qui reflète particulièrement l'influence de la vision romantique de la nature qui naît à l'époque. Dans cette description le terme du *ciel* est utilisé plusieurs fois, laissant penser à une

¹⁶⁴ v. Ibid., p. 68–69.

¹⁶⁵ v. Ibid., p. 31.

¹⁶⁶ v. POIVRE, *Discours prononcé par P. Poivre, à son arrivée à l'Isle de France, aux habitants de la Colonie assemblés au Gouvernement*, p. 210.

¹⁶⁷ v. Ibid., p. 210–211.

symbolique religieuse.

Permettez-moi de vous le dire, Messieurs, le colon qui, sous un ciel aussi heureux que celui de cette île, habitant une terre aussi fertile, exempt de toute espèce d'impositions et de droits, au milieu de toutes les productions de l'univers que la mer lui apporte, n'a pas su se procurer le bonheur qu'il cherche, ne le trouvera jamais en France.¹⁶⁸

Poivre rappelle aux colons, à quel point ils devaient être heureux d'habiter dans un tel environnement, dans une nature tellement sacrée, qui devrait être appréciée et conservée. Cette vision de l'île sacrée est accentuée par la désignation de l'île comme un jardin, faisant allusion au jardin Eden.

Elle [l'Isle de France] renferme des terres aussi fertiles que celle de Bourbon ; des ruisseaux qui ne tarissent jamais, l'arrosent dans tous les sens comme un jardin ; et néanmoins les récoltes y manquent souvent.¹⁶⁹

À cette métaphore de l'île en tant que paradis sacré, s'ajoute de nouveau l'élément d'accusation portée contre les colons, pour la destruction du paradis. Les conséquences suscitées par la gestion destructrice de la nature, sont présentées comme une expulsion du paradis. Les colons ont détruit le paradis de l'île, et maintenant, le paradis décomposé, les expulse.

La nature a tout fait pour l'Isle de France, les hommes y ont tout détruit. Les forêts magnifiques qui couvraient le sol, ébranlaient autrefois, par leurs mouvements, les nuages passagers, et les déterminaient à se résoudre en une pluie féconde.¹⁷⁰

À cette glorification du paradis représenté par l'île Maurice et à l'attaque contre les destructeurs de ce jardin Eden, Poivre relie son appel aux colons d'intervenir à la destruction, et de sauver le paradis et les *richesses* qu'il fournit. « [...] remuons cette terre excellente; tirons de son sein fécond les richesses qu'elle offre à notre travail [...] »¹⁷¹ Ici, la terre, comme le ciel et la nature, est personnifiée, représentée avec son *sein fécond* métaphorique qui fait allusion au corps féminin. Cette métaphore du féminin et du paradis est encore renforcée par le champ lexical de la *fécondité*, de la *richesse*, de l'*abondance*, qui parcourent les discours de Poivre fréquemment. La métaphore de l'expulsion du paradis qui inspire son discours est encore perceptible dans les mémoires de Poivre réalisées lors de ses voyages.

Qu'est ce que l'homme? plus je l'étudie, plus je suis dans toutes les contrées qu'il habite sous les différentes loix auxquelles il est assujetti, sous toutes les couleurs qui distinguent son espèce,

¹⁶⁸ v. Ibid., p. 204.

¹⁶⁹ v. POIVRE, *Voyages d'un philosophe*, p. 28.

¹⁷⁰ v. POIVRE, *Discours prononcé par P. Poivre, à son arrivée à l'Isle de France, aux habitants de la Colonie assemblés au Gouvernement*, p. 210.

¹⁷¹ v. Ibid., p. 214.

moins je le trouve raisonnable, partout je ne vous dans l'homme que misère, aveuglement, oubli du Créateur et confiance dans la vanité de la créature.¹⁷²

La symbolique du paradis employée dans le discours de Poivre reflète la position religieuse et philosophique régnant à l'époque, marquée par la quête du paradis terrestre dans l'expansion européenne. Cette quête est encouragée par l'idée que le jardin d'Eden pouvait se trouver quelque part dans l'Est.¹⁷³ La vision du paradis qui parcourt les convictions et les mythes du zoroastrien à l'hellénique, du monde islamique à la renaissance européenne est soutenue dans les imaginaires chrétiens. Particulièrement le calvinisme soutient, à partir du XVII^e siècle, l'idée que la recherche des connaissances sur la nature incarne également la recherche de Dieu. Avec les siècles de l'expansion commence aussi la recherche du paradis et le sujet de la nature gagne, comme on l'a constaté dans les chapitres précédents, une nouvelle valeur.¹⁷⁴ Cette valeur symbolique de la nature divinisée n'est pas seulement constatable dans la littérature romantique fleurissante, sur les îles tropicales, mais fait aussi partie des textes scientifiques de Poivre soutenant ces intentions politiques et environnementales. À plusieurs reprises il fait, à travers son discours, mention de Dieu et suggère la vision d'une nature divine et sacrée, créée par le ciel, qui évoque une métaphore pour le divin. Avec les mots suivants il commence la description de l'Isle de France dans son discours du 3 août 1767 au conseil supérieur ; « Notre Isle de France, située sous un ciel heureux, offrant un sol excellent [...] »¹⁷⁵ Il emploie, dans ses caractérisations de la nature, très souvent l'imaginaire divin, représentant la nature comme « [...] les merveilles de l'amour et de la puissance de notre Dieu [...] »¹⁷⁶, comme des « [...] lieux respectables qui furent honorés par la présence de l'auteur de notre salut [...] »¹⁷⁷, des « [...] glorieux monuments [...] »¹⁷⁸ de même que comme les « [...] ouvrages du createur[sic!] [...] »¹⁷⁹. Parlant des régions tropicales il

¹⁷² v. POIVRE, MALLERET, *Les Mémoires d'un Voyageur*, p. 131.

¹⁷³ cf. GROVE, *Green imperialism*, p. 3–5.; Andrew CUNNINGHAM, « The culture of gardens », In : Nicholas JARDINE, James A. SECORD, Emma C. SPARY (ed.), *Cultures of natural history* (Cambridge 1996) p. 38–56, ici ici p. 38-39, 41.

¹⁷⁴ cf. GROVE, *Green imperialism*, p. 3–5.

¹⁷⁵ v. POIVRE, *Discours prononcé à la première assemblée publique du nouveau conseil supérieur de l'Isle de France, le 3 août 1767, par P. Poivre, commissaire pour sa majesté aux Isles de France et de Bourbon, et président des conseils supérieurs qui y sont établis*, p. 233.

¹⁷⁶ v. POIVRE, MALLERET, *Les Mémoires d'un Voyageur*, p. 23–24.

¹⁷⁷ v. Ibid., p. 24.

¹⁷⁸ v. Ibid.

¹⁷⁹ v. Ibid.

déclare que « Le Seigneur regne[sic!] dans ces climats »¹⁸⁰.

L'idée calviniste de la recherche de Dieu accomplie lors de l'étude de la nature, est bien présente dans les idées de Poivre, qui lui-même, affirme qu'en tant que voyageur il n'étudie pas seulement la nature, mais les *vérités* de la foi. « Un tel spectacle est bien propre a[sic!] confirmer la voyageur dans sa religion, en l'assurant de la vérité de l'histoire chrétienne »¹⁸¹

Les naturalistes les plus curieux qui dans leurs recherches se bornent a[sic!] ce qui les environnent trouvent à la verité[sic!] du quoy admirer, s'instruire et louer le Createur[sic!], parce que chaque partie de ses ouvrages est aussi parfaite et admirable que le tout.¹⁸²

Ses arguments pour la préservation de la nature sont renforcés par l'image de la nature divine, par l'appel à la morale religieuse des colons et par le rappel, que leur environnement leur est donné par Dieu et qu'ils doivent l'apprécier et conserver.

Quelle consolation pour un voyageur chretien[sic!] et fidele[sic!] de retrouver partout le Dieu de son cœur, au milieu des savages et des barbares, dans les lieux les plus deserts[sic!], et ou[sic!] on ne trouve jamais aucun mortel, dans ces isles aux quelles[sic!] jusqu'icy aucun Roy n'a etendu[sic!] sa domination; l'homme juste rencontre toujours celui la seul dont le secours peut lui etre[sic!] utile.¹⁸³

On voit qu'à travers ces trois éléments de propagande, l'appel de la patrie, l'appel scientifique de la raison, et l'appel religieux, Poivre plante la pensée environnementale dans le discours politique et social et soutient l'introduction de ses mesures environnementales dans l'île de France. Mais à cette critique de la gestion de la nature exercée par les États coloniaux, les textes de Poivre forment une forte critique intégrale du colonialisme, et du traitement de la nature et des hommes dans ce système, s'opposants à la morale, la raison et à la foi.

Tantôt dans le nouveau Continent, il [le voyageur] admire les importantes decouvertes[sic!] de l'illustre Colomb, voit avec autant de curiosite[sic!] que de compassion les tristes restes de ces peuples americains[sic!] echappés[sic!] à l'avarice cruelle de l'Espagnol, les debris[sic!] du vaste Empire de l'infortune Montezuma les conquêtes des Torres, des Pyzarros, partout il reconnoit la main du tout puissant qui punit les hommes les uns par les autres qui aneantit[sic!] les plus puissants empires, en eleve de nouveaux [...], detruit des nations entieres par d'autres nation qu'elles ne connoissoient pas.¹⁸⁴

Poivre manifeste et impose sa politique environnementale au moyen des éléments cités qu'il dévoile lui-même : « [...] la nature, la raison, la religion [...] »¹⁸⁵, se servant des métaphores

¹⁸⁰ v. Ibid., p. 51.

¹⁸¹ v. Ibid., p. 24.

¹⁸² v. Ibid., p. 24–25.

¹⁸³ v. Ibid., p. 50.

¹⁸⁴ v. Ibid., p. 22.

¹⁸⁵ v. POIVRE, *Discours prononcé par P. Poivre, à son arrivée à l'Isle de France, aux habitants de la Colonie assemblés au Gouvernement*, 225, v. citation entière: note de bas de page 153.

fortes, d'un esprit religieux sur la nature sacrée et notamment des exagérations profondes. Mais l'élément le plus important quant à l'observation de ce discours scientifique mené par Poivre se trouve dans la métaphorique des images romantiques dont il se sert à travers ses textes. C'est particulièrement cette image romantique de la nature qui marque son discours scientifique et politique, inspiré par ses collaborateurs, le naturaliste Commerson et plus particulièrement le philosophe et futur romancier Saint-Pierre, dont l'œuvre s'inscrit dans l'aspect littéraire du discours environnemental née à l'île Maurice.

4 Le développement de la pensée écologique à l'île Maurice – le discours littéraire

Comme on l'a observé dans la partie précédente, la politique environnementale et le cadre discursif scientifique des interventions pionnières de Pierre Poivre sur la gestion des terres et de l'environnement à l'Isle de France sont fortement basés sur des motifs et des visions particulières de la nature. Il propage ses mesures environnementales en se servant aussi des métaphores de la nature faible, menacée, sacrée. Dans le chapitre précédent on a évoqué les influences de la pensée physiocrate de même que des attitudes indigènes par rapport à la nature et la gestion des terres sur le discours suscité à l'île Maurice par Poivre. Mais on a aussi rappelé l'influence des idées de Philibert Commerson et de Bernardin de Saint-Pierre sur le discours environnemental de Poivre. Tandis que le discours de Poivre sur l'environnement de l'île se manifeste d'une manière rationalisée, les idées de Commerson et de Saint-Pierre sont fortement inspirées par l'image utopique de l'île et par la pensée rousseauiste. Plus précisément, il s'agit d'un discours romantique sur l'environnement dans lequel l'île utopique joue un rôle principal. Dans son *Green Imperialism* Grove formule la thèse centrale du développement de la pensée environnementale à l'île Maurice, née de la connexion entre les idées physiocrates et un romantisme insulaire. « This insular discourse became so strong in the Romantic tradition that it allows us to trace many of the central features of early western environmentalism back to the pattern established by the French on Mauritius. »¹⁸⁶ Ce symbolisme insulaire, marqué par les conceptions utopiques et édéniques, représente un motif principal de la littérature romantique, qui naît de la rencontre des paradis tropicaux, s'inspirant des imaginaires sociaux et religieux sur l'île.¹⁸⁷ La partie suivante de cette thèse est consacrée à l'étude de ce discours romantique sur la nature et sur l'environnement de même qu'à l'analyse particulière des écrits de Bernardin de Saint-Pierre intégrés dans ce discours culturel et littéraire à l'île Maurice. Pour cela on observe premièrement le cadre du discours de même que les imaginaires littéraires sur l'île tropicale, qui marquent ce romantisme insulaire. On se plonge dans l'histoire de la littérature sur la nature exotique, notamment sur l'île tropicale et les symbolismes attribués à ces derniers. Ensuite, les observations de la partie suivante sont consacrées à Bernardin de Saint-Pierre, son activité philosophique et son œuvre littéraire. Dans la partie finale de ce chapitre on met en œuvre l'analyse du discours sur les

¹⁸⁶ v. GROVE, *Green imperialism*, p. 223.

¹⁸⁷ cf. *Ibid.*, p. 222–224.

textes littéraires, c'est-à-dire sur le roman *Paul et Virginie*, le chef-d'œuvre de Saint-Pierre.

4.1 Entre pensée des Lumières et imaginaire romantique : le cadre du discours littéraire

Avec les nouvelles découvertes du monde exotique et le développement des études sur la nature et l'*histoire naturelle* la perception et le discours sur la nature et l'environnement se transforment fortement. À côté du discours scientifique étudié, cette transformation implique aussi le discours culturel et la perception de la nature au sein de ce discours. Cette pensée environnementale, nouvellement née, comprend également les attitudes philosophiques, politiques, écologiques aussi bien que littéraires. Comme on l'a déjà analysé, le discours environnemental est profondément transformé par l'aspect scientifique du discours qui est fortement initié par les études et les initiatives de Pierre Poivre à l'île de Maurice. Du côté culturel du discours, le romancier et précurseur du romantisme, Bernardin de Saint-Pierre, poursuit cette pensée écologique inspirée par Poivre, son œuvre s'inscrivant aux débuts du genre du romantisme. La littérature inspirée par des endroits tropicaux est vue comme un corps essentiel de l'époque du romantisme, dont l'objet principal de la littérature, de même que de la politique et de la philosophie, notamment sur la morale, est incarné par la nature. Pour certains le romantisme représente la véritable naissance de la conscience écologique générale.¹⁸⁸ « The emergence of Romanticism has also been seen as inseparable from the coming into being of ecological consciousness, an awareness that human beings are part of a larger physical environment that they must preserve. »¹⁸⁹ Les visions romantiques et les descriptions fidèles et précises de la nature, qui marquent le genre littéraire du romantisme, forment une racine importante des transformations des attitudes par rapport à la nature et de la pensée environnementale.¹⁹⁰ En tant que pionnier de ce genre naissant, à la frontière entre les Lumières et le romantisme, Saint-Pierre propage une telle perception esthétique de la nature, décrite fidèlement, et de l'harmonie entre l'homme et la nature, inspiré d'un côté par

¹⁸⁸ cf. Alan BEWELL, « Romanticism and Colonial Natural History », In : *Studies in Romanticism*, vol.43, N°1, p. 5-34, ici p. 5.

¹⁸⁹ v. Ibid.

¹⁹⁰ cf. Onno OERLEMANS, *Romanticism and the Materiality of Nature* (Toronto 2002), p. 3.

l'environnementalisme de Poivre, et, de l'autre, encore plus par la pensée rousseauiste.¹⁹¹ L'objet principal de la littérature, de la philosophie, de l'art de même que des sciences du romantisme est, donc, présenté par la nature, plus précisément, la nature tropicale. Symbole et métaphore essentielle de cet imaginaire sur la nature exotique et orientale deviennent les îles tropicales.

Déjà chez les écrivains gréco-romains Homer, Hésiode et Plutarque, ainsi que dans l'âge médiéval, l'île faisait objet des imaginaires et rêveries édéniques. Avec l'expansion européenne, l'imaginaire des îles paradisiaques prend des nouvelles dimensions. Des contes et légendes celtiques jusqu'aux mythes d'Eldorado, les îles et la nature exotiques sont associées aux paradis bibliques.¹⁹²

Dans l'époque classique, l'île devient une métaphore littéraire du repos. La renaissance, de surcroît l'attribue une symbolique d'un lieu de rédemption et de purification, notamment grâce à Dante. Féminisées particulièrement dans les écrits de Colombe, dans le XVI^e et le XVII^e siècle les îles tropicales reçoivent une place essentielle parmi le genre littéraire des récits de voyage et deviennent une métaphore pour la nature aussi bien que pour la société globale. Les images du monde tropical et oriental, présentées dans la littérature du XVIII^e siècle, se mettent en contraste avec la nature et la culture occidentales et figurent comme métaphores pour les attitudes et les pensées européennes par rapport au monde exotique. À travers les symboliques de *l'étrange*, *l'inconnu*, *le sauvage*, notamment par l'élément du cannibalisme, l'imaginaire tropical témoigne des constructions discursives colonialistes sur la nature et les cultures rencontrées dans les nouveaux mondes.¹⁹³ « The isolated individual, marooned on an island, was to become a powerful, even Romantic, metaphor. »¹⁹⁴ Mais l'île exotique, en tant que métaphore du paradis de même que d'utopie sociale, que de lieu de rencontre entre l'Européen et les populations indigènes, donne aussi naissance au discours social. Notamment, l'île comme lieu isolé devient un sujet important du discours littéraire sur la nature et particulièrement sur les tropiques, en tant que modèle miniature du monde.

¹⁹¹ Annelore RIEKE-MÜLLER, « Angewandte Zoologie und die Wahrnehmung exotischer Natur in der zweiten Hälfte des 18. und im 19. Jahrhundert », In : *History and Philosophy of the Life Sciences*, vol.17, N°3, p. 461–484, ici p. 462–465.

¹⁹² cf. Jean DELUMEAU, Matthew O'CONNELL, *History of Paradise. The Garden of Eden in Myth and Tradition* (New York 2000), p. 98–105.

¹⁹³ cf. GROVE, *Green imperialism*, p. 32–33.; Lisa LOWE, *Critical Terrains. French and British Orientalism* (Ithaca/London 1991), p. 30–31.

¹⁹⁴ v. GROVE, *Green imperialism*, p. 36.

Dans les imaginaires et les récits fictionnels de même que dans les récits de voyage réels, l'île figure comme un symbole pour le globe entier.¹⁹⁵ D'une part, en raison de sa surface limitée et de sa taille, l'île figure très souvent comme monde miniaturé. Ce n'est pas par hasard, que les premières tentatives environnementales fructueuses naissent sur les îles, vu que les phénomènes de la dégradation et des risques écologiques sont plus facilement et plus rapidement observables sur un terrain restreint comme c'est le cas avec une grande partie des îles tropicales.¹⁹⁶ D'autre part, l'île tropicale, avec ses flores et faunes exotiques, des cultures et mœurs indigènes, figure comme homologue distant de la nature occidentale, et inspire en tant que telle les imaginaires et les constructions fictives utopiques.¹⁹⁷ « Islands are metonyms for modes of fantasy thinking where extremes that diverge from the mainland quotidian may take hold. »¹⁹⁸

4.1.1 L'île tropicale, lieu utopique

Cette valeur de l'île dans la littérature imaginaire, est déjà perceptible aux débuts du XVI^e siècle chez Thomas More. Dans son *Utopia*, Thomas More, brosse le tableau d'une utopie sociale, située dans une île. Le monde fictif de More donne, dans les siècles à venir, inspiration au discours littéraire sur l'île et sur la nature et fait naître la pensée utopiste. L'idée de l'isolation joue un rôle essentiel dans cette pensée. Isolée du reste du monde, la géographie de l'île fournit la base pour les imaginaires sur des réalités et sociétés alternatives et fictives.¹⁹⁹ Un siècle plus tard, dans *La Tempête* de Shakespeare, l'île sert aussi de lieu pour un monde fictif et alternatif. Reflétant, d'une part, la conception de l'île en tant que paradis terrestre, Shakespeare y situe, de l'autre part, les débats sociaux, basés sur la rencontre du colon européen avec la société indigène. De surcroît, le concept de la nature rare et exceptionnelle gagne une nouvelle importance chez Shakespeare, contribuant aussi à la nouvelle appréciation des flores et faunes exotiques, en tant que motivation essentielle pour les

¹⁹⁵ cf. David LOWENTHAL, « Islands, Lovers and Others », In : *Geographical Review*, vol.97, N°2, p. 202–229, ici p. 202–203.

¹⁹⁶ cf. Heidi C. M. SCOTT, « Havens and Horrors. The Island Landscape », In : *ISLE Interdisciplinary Studies in Literature and Environment*, vol.21, N°3, p. 636–657, ici p. 639.

¹⁹⁷ cf. LOWENTHAL, *Islands, Lovers and Others*, p. 203.

¹⁹⁸ v. SCOTT, *Havens and Horrors*, 637.

¹⁹⁹ cf. *Ibid.*, p. 636.

recherches botaniques. Plutôt que la description fidèle de cette nature exceptionnelle, l'élément du colonialiste échoué sur l'île tropicale, livré à l'inconnu, et le contraste entre les Européens et les indigènes, animent cette idée marquante de la rareté.²⁰⁰

This idea of rarity, of the unusual, was to become of critical importance during the eighteenth century as a major motivation in botanical exploration and as a consequence of an emerging global empirical framework of classification against which rarity could be measured ; and it was elegantly foreshadowed by Shakespeare in *The Tempest*.²⁰¹

De même que *Utopia*, aussi *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe est basé sur un naufrage, sur l'isolation et sur la rencontre de l'exotique et de l'indigène. De nouveau, l'île crée la base pour les imaginaires et les essais utopistes. Dans *Robinson Crusoé*, l'idée de l'isolation du protagoniste sur l'île tropicale est encore renforcée par le sentiment de l'anxiété et de l'horreur face à l'inconnu, constituant, en même temps, le cadre de l'utopie imaginaire. Cette approche utopiste permet notamment d'observer les attitudes colonialistes, les conceptions occidentales sur la nature tropicale et les stéréotypes européens quant à l'indigène. De la nature *sauvage* de l'île, Crusoé cultive un jardin selon les conceptions européennes et chrétiennes ; un système au sommet duquel il se met soi-même, reflétant la pensée colonialiste de la prédominance de l'homme européen. Même après avoir appris qu'il ne se trouve pas seul à l'île, s'étant lié d'amitié avec Vendredi, *le sauvage*, Crusoé se voit supérieur par rapport à celui-ci.²⁰² Cette confrontation avec des questions morales, culturelles, religieuses aussi bien qu'avec des questions sur l'environnement, dans *Robinson Crusoé*, inspire un genre littéraire entier, connu sur le nom des *robinsonnades*²⁰³, reliant le motif du protagoniste isolé sur les questions de l'extinction et d'une nouvelle perception de l'indigène. L'identification avec le protagoniste échoué et isolé, soulève, en même temps, les craintes environnementales, et ouvre une nouvelle perspective sur la nature.²⁰⁴

The island imposes the isolation required for characters to reinvent themselves outside of cultural constraints and within the new paradigm of survival with limited resources. In this way, the island is a proving ground for the undiscovered I.²⁰⁵

L'île fournit, donc, un motif sur l'isolation, inspirant les réflexions sur l'environnement de

²⁰⁰ cf. GROVE, *Green imperialism*, p. 34–36.

²⁰¹ v. Ibid., p. 36.

²⁰² cf. SCOTT, *Havens and Horrors*, p. 642, 645–458.

²⁰³ cf. à ce sujet Evi ZEMANEK, *Ökologische Genres. Naturästhetik - Umweltethik - Wissenspoetik* (Göttingen 2018), p. 36–38.

²⁰⁴ cf. GROVE, *Green imperialism*, p. 227–229.

²⁰⁵ v. SCOTT, *Havens and Horrors*, p. 656–657.

même que sur le *moi* intrinsèque ainsi qu’au sein de la société, de manière à susciter une conscience de l’extinction et de l’impact de l’homme sur son environnement.²⁰⁶

Ses éléments observés, composants majeurs de la production littéraire européenne, forment aussi le cadre des idées de Bernardin de Saint-Pierre. Les motifs de la tempête, du naufrage et de l’isolation marquent fréquemment le genre des *voyages imaginaires* et les récits réels sur les voyages et la nature, qui, à l’époque, jouissent d’une demande croissante en Europe. La nature tropicale devient un *bien de luxe* rare et merveilleux, aussi bien sous forme des marchandises exotiques qu’en tant que sujet des récits de voyages et d’aventures, que ce soient des récits réels ou des *voyages imaginaires*.²⁰⁷

4.1.2 La nature romantique, rousseuiste

Un rôle principal dans cette nouvelle appréciation de la nature appartient notamment au romantisme et à la philosophie du « return to nature »²⁰⁸ de Jean-Jacques Rousseau suscitant une prise de conscience de l’homme et sa place dans l’écosystème, son appartenance à l’environnement de manière que les hommes se rendent compte, peu à peu, de l’importance de la protection et de la conservation de la nature dont ils font eux-mêmes partie.²⁰⁹ Par surcroît, c’est aussi Rousseau qui revalorise la signification de *Robinson* de Defoe et qui réinterprète son sens principal, en en faisant l’une des œuvres les plus imitées et inspiration majeure de la littérature romantique, notamment dans la littérature française. « [...] after Rousseau, *Robinson Crusoe* is transformed from a travel or adventure novel into the myth of solitary island survival and initial human encounter [...] »²¹⁰ Rousseau transforme la manière dont il faut lire *Robinson Crusoe* et marque une nouvelle perception du motif du naufrage.²¹¹ L’œuvre de Rousseau – sa critique sociale et sa pensée utopique de même que sa perception de la nature – marquent les débuts du genre romantique. Particulièrement *Julie* ou *La Nouvelle Héloïse*, dans laquelle Rousseau brosse le tableau d’une communauté utopique, influence un

²⁰⁶ cf. GROVE, *Green imperialism*, p. 230.

²⁰⁷ cf. BEWELL, *Romanticism and Colonial Natural History*, p. 15-16, 22.

²⁰⁸ v. Ibid., p. 5.

²⁰⁹ cf. Ibid.

²¹⁰v. Joseph ACQUISTO, *Crusoes and other castaways in modern French literature. Solitary adventures* (Newark 2012), p. 24.

²¹¹ cf. Ibid., p. 23–24.

grand nombre d'écrits romantiques. Bien que cette « perfect and happy community »²¹² imaginaire soit située en Europe, au bord du lac Léman en Suisse, la nature tropicale est bien présente dans le roman, sous forme des récits et des souvenirs du personnage, Saint-Preux, sur les îles exotiques et les jardins tropicaux visités lors de ses voyages. Très souvent associée à la communauté imaginaire, l'île tropicale figure comme métaphore de l'élément utopique. Reprenant le motif de la tempête et de l'utopie, l'œuvre de Rousseau reproduit, par surcroît, plus profondément l'élément de l'isolation et de la sensibilité. « Rousseau articulated the psychological notions of solitude perhaps more persuasively than any European writer before him. »²¹³ Un élément fortement relié à cette *sensibilité* se retrouve dans sa manière de représenter la nature. C'est à cette manière que le romantisme doit sa nouvelle perception de l'environnement, établie sur l'image de la nature merveilleuse et sur le « paysage rousseauiste : lac, rochers, montagnes, une île, [...] ».²¹⁴ La façon dont Rousseau décrit cette nature merveilleuse, transforme profondément la manière de percevoir cette dernière, le jardin dans *La Nouvelle Héloïse*, de surcroît, devenant une métaphore pour la littérature romantique. La nature est dramatisée et dépeinte d'une manière passionnée ainsi que fortement liée aux sentiments des protagonistes, comme on l'observe, par exemple dans les notions du jardin. L'âme semble être en harmonie avec la nature.²¹⁵ C'est cet élément de l'harmonie et de la merveille dans la conception de la nature dans la littérature romantique qui marque cette époque et qui la sépare de l'époque précédente.

Si le monde est harmonie, c'est-à-dire image de Dieu, c'est parce que l'homme le voit ainsi et encore non par raison mais par imagination [...]. Là où l'analogie kantienne visait à traduire rationnellement la correspondance du visible et du non-visible (mais non moins réel), l'harmonie romantique ne prétend à aucune rationalité : elle postule que toutes choses, semblables ou dissemblables, sont en relation.²¹⁶

Cet élément émotionnel dans la perception de la nature est défini, par la philosophie écologique comme essentiel à la conscience environnementale. Il est très souvent lié à des lieux qualifiés comme édéniques, magiques et sacrés et c'est grâce à l'imaginaire romantique

²¹² v. Douwe FOKKEMA, *Perfect worlds. Utopian fiction in China and the West* (Amsterdam 2011), p. 114.

²¹³ cf. Ibid., p. 112-114,116.

²¹⁴ v. Anouchka VASAK, *Météorologies. Discours sur le ciel et le climat, des Lumières au romantisme* (Paris 2007), p. 269.

²¹⁵ cf. Catherine RUBINGER, « Some Gardens in the French Eighteenth-Century Novel », In : *Dalhousie French Studies*, vol.29, N°4, p. 85–95, ici p. 87-91; George R. HAVENS, « Pre-Romanticism in France », In : *L'Esprit Créateur*, vol.6, N°2, p. 63–76, ici p. 67–68.

²¹⁶ v. VASAK, *Météorologies*, p. 142-143.

qu'une telle vision de la nature fut propagée et qu'elle inspire, encore aujourd'hui, les débats sur la protection de l'environnement.²¹⁷

4.1.3 L'île tropicale, paradis fragile

À côté des notions de l'isolation, de la pensée utopiste et du concept de l'harmonie de la nature rousseauiste, le concept de l'île dans la littérature romantique est fortement marqué par les éléments de l'imaginaire édénique. Toutefois, ce dernier, ne comprend pas seulement les visions idéalisées d'une nature merveilleuse, sacrée et divine, mais, il est composé également des métaphores du paradis perdu, de la nature fragile et du symbolisme du vulnérable et de l'horifiant. Dans l'œuvre romantique, la perception de l'île suit une évolution particulière, suscitant la conscience écologique et l'idée centrale de l'harmonie.²¹⁸ De même que les métaphores de l'édénique et du paradisiaque, ainsi que les imaginaires terrifiants tels que l'extinction, la destruction, l'isolation, l'inconnu, forment la base des conceptions insulaires romantiques et contribuent à la prise de conscience environnementale, qui est perceptible encore dans le discours environnemental d'aujourd'hui. « The words *delicate* or *threatened* almost go just before the word *ecosystem*. »²¹⁹ Les étapes de ce développement de la prise de conscience environnementale sont observables à travers la littérature, comme dans les ouvrages mentionnés. Les sentiments de l'individu, échoué sur l'île, passent de la peur de l'inconnu à la fascination de l'île paradisiaque, de nouveau à la peur et la dette, pour culminer, finalement dans un désir d'harmonie. L'homme étudie son nouvel environnement, et y trouve sa place, dans cette utopie non corrompue et dans la nature intacte. L'image de l'île mystérieuse change à celle d'une nature fascinante et d'un lieu de refuge, à celle d'un Eden. Mais l'Eden devient *horreur* de nouveau, vue l'aspect fragile de la nature tropicale. D'un côté l'homme se voit en danger, compte tenu de l'impact des forces naturelles, telles que par exemple la tempête récurrente de Shakespeare et Defoe à Rousseau, sur la surface et

²¹⁷ cf. Werner THEOBALD, *Mythos Natur. Die geistigen Grundlagen der Umweltbewegung* (Darmstadt 2003), p. 16, 23, 101-109.

²¹⁸ cf. Vladimir KAPOR, « Shifting Edenic Codes. On Two Exotic Visions of the Golden Age in the Late Eighteenth Century », In : *Eighteenth-Century Studies*, vol.41, N°2, p. 217–230, ici p. 217; SCOTT, *Havens and Horrors*, p. 638–642.

²¹⁹ v. Jeffrey E. FOSS, *Beyond Environmentalism. A Philosophy of Nature* (Hoboken 2009), p. 218.

l'environnement délicat et de l'île. Une aliénation de la nature se déroule.²²⁰ « The conceit of island isolation flips from idyllic protection from a corrupt mainland to complete vulnerability in a fearsome alternative reality. »²²¹ L'Eden devient horreur. De l'autre, à partir de ce sentiment de l'horreur, l'homme se rend compte aussi de son propre impact sur l'environnement. Un élément important dans ce processus de prise de conscience est représenté par l'extinction des espèces. Particulièrement sur les îles tropicales, les impacts des forces naturelles sont observables très facilement, en raison de la surface restreinte et des conditions météorologiques inconstantes. Mais c'est notamment la vulnérabilité de la nature face à l'impact exercé par les Européens, tel que, par exemple, le danger posé par les nouvelles espèces d'animaux importés du continent, qui menacent les populations indigènes, comme tel fut le cas par exemple avec le dodo à l'île Maurice, disparu à cause de l'intervention des colons dans l'écosystème de l'île. Ce phénomène, très tôt perçu par des scientifiques au premier stade de l'entreprise coloniale, entre dans les récits pré-romantiques et romantiques, soulevant l'image de l'île fragile de même que de la dette et la responsabilité de l'homme par rapport à son environnement.²²²

So the romantic concept of our alienation from nature does point to something real and horrible, just as environmentalists and romantics aver. Our sense of alienation grows out of our sense of guilt over the harm we realized we were doing [...].²²³

À ce sentiment de la responsabilité s'ajoute l'idéologie rousseauiste, renforçant l'intention de maintenir l'harmonie entre l'homme et la nature. L'homme se sent connecté à la nature et, de cette manière, aussi à Dieu. L'idée de la nature au romantisme est celle d'une relation entre l'homme, la nature et le divin.²²⁴ « Nature mirrored the soul or revealed the divine ; oneness with Nature became an ideal. »²²⁵

Cette réalisation de la culpabilité humaine, de la responsabilité et de la dette par rapport à la nature est accompagnée par le sentiment de l'innocence perdue. Isolé dans la nature inconnue et étrange, l'homme découvre la relation entre son âme et la nature. Face à la nature merveilleuse qui fait naître le sentiment de la nostalgie, de sécurité dans ce milieu isolé et

²²⁰ cf. SCOTT, *Havens and Horrors*, p. 641-648.

²²¹ v. Ibid., p. 642.

²²² cf. Ibid., p. 641-643.

²²³ v. FOSS, *Beyond Environmentalism*, p. 222.

²²⁴ cf. Michèle HANNOOSH, « Romanticism. Art, Literature and History », In : William BURGWINKLE, Nicholas HAMMOND, Emma WILSON (ed.), *The Cambridge History of French Literature* (Cambridge 2011) p. 450-460, ici p. 457; FOSS, *Beyond Environmentalism*, p. 197.

²²⁵ v. HANNOOSH, *Romanticism*, p. 457.

cette société utopique, loin du continent, l'homme se sent protégé. « The alienation of the modern individual was both overcome and realized in Nature, which provided a mythical refuge from the ills of society and civilisation. »²²⁶ Pourtant, en même temps, il se sent en danger, comme Robinson face aux sauvages et à l'inconnu, le seul moyen de vaincre cette peur consiste à établir une harmonie avec cette nature sauvage et mythique – comme Robinson, devenant l'ami de Vendredi et acceptant sa place dans l'écosystème. Mais cette harmonie est un concept idéalisé et utopique, vu que l'intervention des colons suscite la transformation de l'environnement de l'île et notamment les phénomènes d'extinction. Comme Caliban, livré à l'extinction dans *La Tempête* de Shakespeare, la nature tropicale est menacée par la main de l'Européen. La tragédie de Caliban est une métaphore pour les espèces exotiques, pour les flores et faunes, disparus ou détruits et la nature soumise à cause de l'entreprise coloniale.²²⁷ C'est l'extinction, cette culpabilité de l'homme, décrite déjà dans les sciences, qui marque ce genre littéraire et qui suscite le sentiment de la responsabilité. Cette idée de la dette, exprimée par exemple par Darwin : « Wherever the European has trod, death seems to pursue the aboriginal. »²²⁸ est soulevée dans la littérature romantique par les éléments de l'isolation, de l'inconnu, de l'extinction. L'homme se rend compte de ses erreurs – l'innocence est perdue.²²⁹ « [...] romanticism begins with our sense of alienation from the natural world, our sense of lost innocence. »²³⁰

Il est juste de remarquer qu'à cette métaphore de l'innocence perdue face à la destruction de l'écosystème insulaire, s'ajoute le symbolisme du féminin dans les descriptions de la nature et particulièrement de l'île. Dès les premiers jours de l'entreprise coloniale, la nature tropicale est associée au corps féminin. Les termes employés pour décrire l'environnement exotique, tels que la *fécondité* et la *fertilité*, témoignent de cette métaphorique.²³¹ Dans la vision de Colombe, la terre symbolisait les seins féminins, les mamelons représentant les paradis

²²⁶ v. Ibid.

²²⁷ cf. SCOTT, *Havens and Horrors*, p. 645–648.

²²⁸ Charles DARWIN, *On the Origin of Species: A Facsimile of the First Edition. Introduction by Ernst Mayr.* (Cambridge 1964) p. 388 cité d'après Alan BEWELL, *Natures in Translation. Romanticism and Colonial Natural History* (Baltimore 2017), p. 325.

²²⁹ cf. FOSS, *Beyond Environmentalism*, p. 211, 218, 221–222.

²³⁰ v. Ibid., p. 221.

²³¹ cf. Suzana SAWYER, Arun AGRAWAL, « Environmental Orientalism », In : *Cultural Critique*, vol.45, N°2, p. 71–108, ici p. 76.

tropicaux.²³² Si on rappelle l'idée que « The heart of romanticism is a sense of lost innocence [...] »²³³ une nouvelle connotation est donnée aux images de la *nature vulnérable*, de *l'île fragile* et de l'environnement qui doit être préservé. La nature intacte, *vierge* est associée au féminin.

Dans le roman pastoral *Paul et Virginie* de Saint-Pierre, tous ses éléments mentionnés jouent un rôle primordial : les visions utopiques, la pensée rousseauiste, l'idée de l'harmonie entre l'homme et la nature divine de même que la féminisation de la nature insulaire fragile sont des composantes centrales pour comprendre la littérature romantique sur l'environnement et particulièrement l'œuvre du disciple de Rousseau, Bernardin de Saint-Pierre.

4.2 Le conducteur du discours : Bernardin de Saint-Pierre

À côté de Poivre, figure centrale du discours environnementaliste scientifique à l'île Maurice, c'est grâce à son collaborateur, Bernardin de Saint-Pierre, que la pensée écologique se répand à l'époque, ainsi que dans le discours littéraire sur la nature. Dans ses ouvrages, Saint-Pierre reflète les idées environnementalistes de Poivre, poursuit la philosophie rousseauiste et formule une critique profonde des pratiques des états coloniaux. « Saint Pierre's writings stand out as the first fully developed and evidenced critiques of the European impact on the world environment. »²³⁴ Ingénieur en chef de Poivre, à l'Isle de France, Saint-Pierre diffuse les idées et les programmes conservationnistes de Poivre dans son œuvre philosophique et littéraire. En tant que membre du cercle des environnementalistes à l'île Maurice, Saint-Pierre reconnaît la valeur symbolique de la pensée environnementale plus profondément que ses collègues Commerson et Poivre, et arrive à la propager au travers de ses écrits colorés de la description exotique de la nature avec un style qui lui est propre.²³⁵ C'est particulièrement par cet exotisme que sa production littéraire jouit d'un grand succès, faisant de Saint-Pierre l'un des premiers grands romanciers français, salué comme le créateur de l'exotisme dans le roman français.²³⁶ « Bernardin was [...] praised by the generation of French

²³² Ibid., p. 79.

²³³ v. FOSS, *Beyond Environmentalism*, p. 211.

²³⁴ v. Richard H. GROVE, « Climatic Fears. Colonialism and the History of Environmentalism », In : *Harvard International Review*, vol.23, N°4, p. 50–55, ici p. 52.

²³⁵ cf. GROVE, *Green imperialism*, p. 247-248.; HAVENS, *Pre-Romanticism in France*, p. 72.

²³⁶ cf. KAPOR, *Shifting Edenic Codes*, p. 220.

Romantic and Realist writers as the inventor of local color and exoticism in French fiction, notably for the plasticity and precision of his exotic fictional setting. »²³⁷

De manière similaire à celle de Poivre, la pensée de Saint-Pierre de même que son parcours littéraire sont inspirés par son expérience personnelle et professionnelle. De surcroît, comme Poivre, Saint-Pierre suit une formation chez les jésuites.²³⁸ Dès son enfance Bernardin de Saint-Pierre est fasciné par le voyage, par les îles tropicales et par l'imaginaire utopique. C'est particulièrement *Robinson Crusoé*, qui l'inspire dès son jeune âge. À l'âge de 12 ans Saint-Pierre accompagne son oncle pour un voyage à la Martinique, où Bernardin observe, déjà très tôt, l'impact de l'entreprise coloniale européenne. Mais son œuvre littéraire est également marqué par son admiration de Rousseau, qui devient, plus tard au cours de sa vie, son ami et son maître.²³⁹ Son activité d'écrivain commence à la suite de son séjour à l'île Maurice en tant qu'un ingénieur général, avec la publication du récit de voyage en deux tomes, *Voyage à l'Isle de France*²⁴⁰, en 1773, dans lequel il présente, d'une manière réaliste, le déboisement et la destruction environnementale, prononçant une forte critique de la gestion coloniale des terres et du traitement inhumain des esclaves. Ce récit de voyage est suivi par un traité philosophique et moral de plusieurs tomes, publié pour la première fois en 1784 sous le titre *Études de la nature*. Saint-Pierre continue ses réflexions philosophiques sur la nature, notamment sur l'harmonie et la relation entre l'homme, la nature et le divin dans ses *Harmonies de la nature*, publiés à titre posthume par son secrétaire Aimé-Martin.²⁴¹ Il s'agit des trois œuvres principales de Saint-Pierre. Mais l'œuvre auquel Bernardin de Saint-Pierre doit son grand succès est le roman *Paul et Virginie*, qui fait partie de la troisième édition des *Études de la nature*, parue en 1788, et qui figure comme *application* des études morales et représente la contrepartie imaginaire littéraire, du récit réel du *Voyage à l'Isle de France*. « At the time of the French Revolution, *Paul et Virginie* was read more than any other

²³⁷ v. Ibid.

²³⁸ cf. Gabriel-Robert THIBAUT, « Bernardin de Saint-Pierre : Paysages de l'ingénieur, paysages du philosophe », In : Gilles BERTRAND, Alain GUYOT (ed.), *Des « passeurs » entre science, histoire et littérature. Contribution à l'étude de la construction des savoirs (1750-1840)* (Grenoble 2011) p. 55–75; Malcolm COOK, *Bernardin de Saint-Pierre. A Life of Culture* (London 2006), p. 4–5.

²³⁹ cf. HAVENS, *Pre-Romanticism in France*, p. 72.; FOKKEMA, *Perfect worlds*, p. 118.

²⁴⁰ titre entier: Henri Bernardin de SAINT-PIERRE, *Voyage à l'Isle de France, à l'Isle de Bourbon, au Cap de Bonne-Espérance, etc. Avec des observations nouvelles sur la nature et sur les hommes. Par un officier du Roi* (Amsterdam 1773).

²⁴¹ cf. COOK, *Bernardin de Saint-Pierre*, p. 1.

book. »²⁴² C'est grâce à ce roman que Saint-Pierre devient l'un des premiers romanciers français les plus célèbres, honoré même par le gouvernement révolutionnaire et par la suite par Napoléon, de telle sorte qu'il fut nommé intendant du Jardin des Plantes en 1792. En 1794 il obtient une chaire à l'École Normale Supérieure comme professeur de la morale, devenant membre de l'Institut de France l'année suivante. Bernardin de Saint-Pierre doit sa retraite à Napoléon et est même nommé membre de la Légion d'honneur par ce dernier. En 1807 il est élu président de l'Académie Française.²⁴³ Il meurt le 21 janvier 1814.²⁴⁴

4.2.1 Bernardin de Saint-Pierre, ingénieur et voyageur



Figure 5 : Bernardin de Saint-Pierre,
source : WIKIPEDIA

Né le 19 janvier 1737 au Havre, Saint-Pierre suit une formation chez les jésuites et fait des études de l'ingénierie. Dans sa fonction d'ingénieur-géographe il voyage à travers l'Europe, envoyé premièrement à Malte en 1761. Pendant les années suivantes il visite la Russie, séjournant à Saint-Petersbourg et à Moscou, ainsi qu'en Finlande et en Pologne. Il visite également les villes de Vienne, Dresden et Berlin avant de revenir en France en 1765.²⁴⁵ En tant qu'ingénieur militaire, il est détaché en mission à Madagascar en 1767, arrivant pour la

²⁴² v. Lieve SPAAS, « Paul et Virginie. The Shipwreck of an Idyll », In : *Eighteenth-Century Fiction*, vol.13, N°2-3, p. 315-324, ici p. 316-317.

²⁴³ cf. Ibid., p. 317.

²⁴⁴ cf. COOK, *Bernardin de Saint-Pierre*, p. 5.

²⁴⁵ cf. Ibid., p. 5-30.; FOKKEMA, *Perfect worlds*, p. 118.

première fois à l'Isle de France en 1768 où il reste jusqu'à son départ pour la France en 1770.²⁴⁶ C'est ce séjour à l'île Maurice qui inspire son œuvre philosophe et littéraire et qui donne la base à ses réflexions environnementales. « As with Poivre and Commerson, it was awareness of the destruction of the endemic fauna and flora of Mauritius which stimulated Saint-Pierre's particular discourse on nature [...]. »²⁴⁷ Bien qu'il ne soit pas naturaliste, il acquiert, par l'aide de ses collègues Poivre et Commerson, des connaissances principales concernant la dégradation de l'environnement, notamment sur le cycle hydrologique, la relation entre les précipitations et la couverture végétale, et sur l'importance des ceintures des arbres autour des champs et le long de la côte, garantissant la protection contre les orages. Il reconnaît par exemple, que le manque d'arbres contribue aux tempêtes sur l'île.²⁴⁸ L'influence de Poivre est bien perceptible dans le *Voyage à l'Isle de France* qui est rédigée en forme de lettres. Saint-Pierre reprend, par exemple, dans la lettre XVIII *sur le commerce, l'agriculture et la défense de l'île*, la critique poivrienne quant aux propriétaires absents.

Il ne devrait être permis à personne de posséder des terres faciles à défricher et à la portée de la ville, sans les mettre en valeur. Personne ne devrait se faire concéder de grands et beaux terrains pour les revendre aux autres. Les lois défendent ces abus : mais on ne suit pas les lois.²⁴⁹

C'est dans la même lettre qu'il constate aussi, qu'il fallait planter les arbres pour la protection de l'île.²⁵⁰ Dans le deuxième tome de son *Voyage à l'Isle de France* de Saint-Pierre montrent ses connaissances sur l'influence de la couverture végétale sur la chute de pluie. Dans ses *Conseils à un jeune colon de l'île de France*, il écrit : « Augmentez la grandeur de vos carrés, et vous verrez les nuages [...] filer le long de vos bois en épaisses vapeurs ; et [...] le soleil brillera sur votre champ tandis que la pluie tombera dans vos bois. »²⁵¹

Saint-Pierre poursuit de même la critique poivrienne du traitement inhumain des esclaves

²⁴⁶ cf. Gabriel-Robert THIBAUT, *Bernardin de Saint-Pierre. Genèse et philosophie de l'œuvre* (Paris 2016), p. 87–88.

²⁴⁷ v. GROVE, *Green imperialism*, p. 248.

²⁴⁸ cf. Giulia PACINI, « Environmental Concerns in Bernardin de Saint Pierre's Paul et Virginie », In : *ISLE Interdisciplinary Studies in Literature and Environment*, vol.18, N°1, p. 87–103, ici p. 92.

²⁴⁹ v. Henri Bernardin de SAINT-PIERRE, *Œuvres complètes de Jacques-Henri-Bernardin de Saint-Pierre. Voyage à l'Île de France, Tome Premier. Mises en ordre et précédées de la vie de l'auteur, par L. Aimé-Martin* (Paris 1820), p. 297.

²⁵⁰ cf. Ibid., p. 299–300.

²⁵¹ v. Henri Bernardin de SAINT-PIERRE, *Œuvres complètes de Jacques-Henri-Bernardin de Saint-Pierre. Voyage à l'Île de France, Tome Second. Mises en ordre et précédées de la vie de l'auteur, par L. Aimé-Martin* (Paris 1820), p. 133.

dans les colonies, ce qui est également perceptible dans le deuxième tome du *Voyage à l'Isle de France* : « O hommes qui rêvez des républiques! voyez comme vos semblables abusent de l'autorité lorsque les lois la leur confient. [...] Voyez les Colonies, où coule le sang humain, où on l'entend le bruit des fouets. »²⁵²

L'île de France devient un laboratoire pour les essais utopiques et imaginaires ainsi que pour les observations de Saint-Pierre, sous l'influence de ses deux collaborateurs, Poivre et Commerson.

They all shared pioneer concerns about environmental issues, but also established a link between biology and social habitat, which resulted in resonances perceived between moral and physical categories. They regarded the island as a laboratory for conducting all sorts of real or fictional experiments, social as well as ecological.²⁵³

Le premier résultat des essais et observations de Saint-Pierre est le récit de voyage *Voyage à l'Isle de France*. « Le *Voyage à l'Isle de France* est le premier grand tableau offrant à un large public une image de l'île »²⁵⁴ Dans son récit, Saint-Pierre établit une critique des impacts de la pratique économique et agricole des colons à l'île de France. Il rappelle les dangers de la culture de plantation et souligne, inspiré par Poivre et Commerson et enseigné la fragilité de la nature insulaire, la nécessité de protéger l'environnement. À côté de son récit de voyage, il prend l'Isle de France comme base dans le réel comme dans son roman imaginaire *Paul et Virginie*, dans lequel les tempêtes et les forces naturelles figurent comme métaphores pour les conséquences de la destruction et la déforestation de l'île. De surcroît, il remarque, mieux que ses deux collègues, la valeur symbolique derrière ses idées environmentalistes et les enrichit par les visions romantiques de la nature. C'est exactement cette approche littéraire qui donne une liberté poétique à Saint-Pierre et qui lui permet de prononcer plus fortement sa critique des pratiques coloniales, de la destruction environnementale et de l'esclavagisme, ce qui ne serait, probablement, pas possible sans l'élément fictif de la littérature.²⁵⁵ « Given the variety of concerns caught up in this environmental discourse, it is not surprising that one of the most remarkable texts on the topic was written in literary form. »²⁵⁶

²⁵² v. Ibid., p. 139.

²⁵³ v. KAPOR, *Shifting Edenic Codes*, p. 219.

²⁵⁴ v. THIBAUT, *Bernardin de Saint-Pierre*, p. 415.

²⁵⁵ cf. PACINI, *Environmental Concerns in Bernardin de Saint Pierre's Paul et Virginie*, p. 87–91.

²⁵⁶ v. Ibid., p. 91.

4.2.2 Bernardin de Saint-Pierre, philosophe et moraliste

Dans ses études, notamment *Les Études de la Nature*, parues premièrement en 1784, Saint-Pierre s'occupe en premier lieu de la philosophie de la nature et de la morale.²⁵⁷ Mais contrairement à Rousseau, qu'il admirait fortement, Saint-Pierre vise dans ses études également à fournir ses observations philosophiques d'une base scientifique.²⁵⁸ Les écrits de Bernardin de Saint-Pierre peuvent, de cette manière, être regroupés en deux classes différents – ses observations en tant qu'ingénieur géographe, d'un côté, et ses traités métaphysiques sur l'harmonie de la nature, de l'autre.²⁵⁹ Dans *Les Études de la Nature* et *Les Harmonies de la Nature*, Saint-Pierre présente ses idées sur les « lois morales de la Création. »²⁶⁰ Disciple et admirateur de Rousseau, ses idées morales, basées sur le principe de l'harmonie, vont encore plus loin, notamment en définissant le rôle de l'homme dans la nature. L'homme ne fait pas seulement partie d'un système holistique, mais plutôt, il est l'acteur principal d'un impact sur la nature et son harmonie. Ces études sur la relation homme-nature-Dieu sont structurées particulièrement par trois approches principales : le finalisme, qui défend l'approche que la nature a besoin de l'homme pour fin, le providentialisme, qui représente la volonté divine, et finalement l'anthropocentrisme, qui symbolise l'image de l'homme comme intermédiaire entre le ciel et la terre.²⁶¹ Dans la 12^{ième} étude dans ses *Études de la Nature*, sur les lois morales de la nature, il conclut :

Tous les ouvrages de la nature ont les besoins de l'homme pour fin, comme tous les sentiments de l'homme ont la Divinité pour principe. Ce sont les intentions finales de la nature qui ont donné à l'homme l'intelligence de ses ouvrages, comme c'est l'instinct de la Divinité qui a rendu l'homme supérieur aux lois de la nature.²⁶²

Dans l'évolution de la pensée écologique quant à la conscience environnementale humaine et la place de l'homme de la nature, trois étapes majeures sont distinguées : « Man is excluded from nature [...] – Man lives in harmony with nature [...] – Man is undesirable,

²⁵⁷ cf. FOKKEMA, *Perfect worlds*, p. 118.

²⁵⁸ cf. PACINI, *Environmental Concerns in Bernardin de Saint Pierre's Paul et Virginie*, p. 93.

²⁵⁹ cf. THIBAUT, *Bernardin de Saint-Pierre : Paysages de l'ingénieur, paysages du philosophe*, p. 56.

²⁶⁰ v. Ibid., p. 66.

²⁶¹ cf. Jean-Michel RACAULT, « L'homme et la nature chez Bernardin de Saint-Pierre », In : *Dix-huitième siècle*, (2013/1) N°45, p. 305–328, ici p. 305–309.

²⁶² v. Henri Bernardin de SAINT-PIERRE, *Oeuvres complètes de Jacques-Henri-Bernardin de Saint-Pierre. Études de la Nature, Tome Quatrième. Mises en ordre et précédées de la vie de l'auteur, par L. Aimé-Martin* (Paris 1820), p. 285.; v. aussi RACAULT, *L'homme et la nature chez Bernardin de Saint-Pierre*, p. 309.

destructive and bad. »²⁶³ C'est exactement entre ces derniers deux modes de penser l'homme dans la nature, que s'inscrivent les idées sur la morale de Saint-Pierre. L'harmonie entre l'homme et la nature est un idéal imaginaire, symbolisé dans *Paul et Virginie* dans l'utopie sociale, le paradis détruit et perdu.

4.2.3 Bernardin de Saint-Pierre, romancier et orientaliste romantique

Dans la troisième édition des *Études de la Nature*, parue en 1788, Saint-Pierre ajoute à son traité le roman *Paul et Virginie* comme application exemplaire des études, qualifié par l'auteur comme conte pastorale²⁶⁴. Le roman, notamment la description romantique et fidèle de la nature de Saint-Pierre suscitent un nouveau style littéraire et inspirent pour longtemps les textes littéraires imaginaires exotiques et orientalistes. C'est, d'un côté, grâce aux connaissances botaniques, acquises dans le cercle de Poivre à l'île Maurice, et à la précision par laquelle Saint-Pierre décrit la nature, notamment les espèces exotiques des flores et faunes, de même que les effets de la dégradation, que le roman doit son grand succès. « Bernardin's novel is deeply embedded in experimental, scientific discourse. »²⁶⁵ Mais, de l'autre, aussi le mode narratif, employé dans le roman, transforme fortement la manière d'écrire à l'époque et inspire les futurs écrivains français. Cela s'explique par le fait que l'histoire est racontée du point de vue d'un ancien colon mauricien ce qui permet au lecteur de percevoir l'action d'un œil non-eurocentrique et de mettre en question les pratiques et les constructions discursives européennes et colonialistes par rapport à l'environnement exotique et aux populations orientales. C'est par cette approche innovante que Saint-Pierre établit sa critique des mœurs et pratiques européennes. Ce mode narratif particulier empêche une narration faussée par les vues européennes et offre une vue de la nature de l'œil non-metropolitain d'un habitant local, ce qui est perceptible aussi dans l'emploi des appellations vernaculaires pour les lieux, les flores et les faunes et par la connaissance profonde de l'île

²⁶³ cf. Patrick MATAGNE, « The Politics of Conservation in France in the 19th Century », In : *Environment and History*, vol.4 (3), p. 359–367, ici p. 360.

²⁶⁴ cf. Henri Bernardin de SAINT-PIERRE, *Oeuvres complètes de Jacques-Henri-Bernardin de Saint-Pierre. Études de la Nature, Tome Sixième. Mises en ordre et précédées de la vie de l'auteur, par L. Aimé-Martin* (Paris 1820), p. 9.

²⁶⁵ v. KAPOR, *Shifting Edenic Codes*, p. 219.

et de ces espèces locales.²⁶⁶ C'est ce mode narratif particulier qui distingue *Paul et Virginie* des textes précédents s'inscrivant dans le genre des *robinsonnades*. Dans son avant-propos du roman *Paul et Virginie*, Saint-Pierre précise : « Je sais que des voyageurs pleins de goût nous ont donné des descriptions enchantées de plusieurs îles de la mer du Sud ; mais les mœurs de leurs habitans, et encore plus celles des Européens qui y abordent, en gâtent souvent le paysage. »²⁶⁷ Dans le roman, la nature décrite est semblable à un spectacle, est personnifiée et animée par la présentation merveilleuse d'un paysage métaphorique et magnifique. Son style est inspiré par la nature rousseausite mais aussi par les études de la philosophie et de la morale de Saint-Pierre.²⁶⁸ Par cette présentation de la nature l'auteur crée un exemple imaginaire, qui figure d'homologue à son récit réel du *Voyage à l'Isle de France* et à ces théories philosophiques, soulignant particulièrement ces idées sur la Providence divine et la relation entre l'homme, la nature et le divin.²⁶⁹ Dans le roman, Saint-Pierre développe sa critique de la société et son éloge de la vertu, fondés sur les valeurs de la morale, du divin, et d'une nouvelle appréciation de la nature, par trois éléments importants inspirés par la littérature de l'époque précédente, analysés déjà dans les derniers chapitres : l'utopie sociale, la tempête et l'innocence perdue.

Le cadre de l'action du roman est inspiré par quelques événements réels, notamment par le naufrage du vaisseau *Saint-Géran*²⁷⁰ de 1744, ou la période d'intendance de Labordonnais. Grace aux références réelles de l'action dans l'histoire, on sait qu'elle se passe entre 1726 et 1745.²⁷¹

L'histoire de Paul et Virginie et de leurs mères est racontée à un voyageur, qui trouve, sur un endroit isolé et restreint de l'île Maurice, deux anciennes cabanes et demande à un vieux Créole, de lui raconter l'histoire de ce lieu particulier. Le viellard se trouve être un ancien voisin et ami des deux familles qui habitèrent, jadis, dans les deux cabanes, et se met à raconter leur histoire, pleine des métaphores et du symbolisme, soulignant les trois éléments nommés, l'utopie, la tempête et l'innocence. Ce sont ces éléments spécifiques qu'on analyse dans le chapitre suivant de ce travail pour en tirer ensuite des conclusions sur la critique du

²⁶⁶ cf. KAPOR, *Shifting Edenic Codes*, p. 219, 223.

²⁶⁷ v. SAINT-PIERRE, *Oeuvres complètes de Jacques-Henri-Bernardin de Saint-Pierre. Études de la Nature, Tome Sixième.*, p. 5–6.

²⁶⁸ cf. THIBAUT, *Bernardin de Saint-Pierre : Paysages de l'ingénieur, paysages du philosophe*, p. 68–73.

²⁶⁹ cf. VASAK, *Météorologies*, p. 99, 130.

²⁷⁰ cf. Ibid., p. 283.; SPAAS, *Paul et Virginie*, p. 322.

²⁷¹ cf. PACINI, *Environmental Concerns in Bernardin de Saint Pierre's Paul et Virginie*, p. 87.

colonialisme, prononcée par le roman.

4.3 Deuxième partie pratique : Analyse du discours littéraire²⁷²

En 1820 Aimé-Martin publia posthume les œuvres de Saint-Pierre en dix-huit tomes, incluant entre autres le *Voyage à l'Isle de France* en deux tomes, *Les Études de la Nature* en huit tomes de même que *Les Harmonies de la Nature* en cinq tomes. Mais donné le fait qu'on porte, dans cette partie du travail, l'analyse sur le discours environnemental à partir de l'imaginaire romantique dans la littérature, on se concentre dans cette analyse exclusivement sur le roman *Paul et Virginie*²⁷³, dont l'action se déroule à l'ancienne Isle de France. Comme annoncé, on observe particulièrement les aspects et le rôle métaphorique de l'utopie sociale, représentée par la société particulière et idéalisée des deux familles, de la tempête figurant comme élément métaphorique, symbolisant la Providence, et de l'innocence, soulignant l'harmonie entre l'homme, la nature et le divin en tant que métaphore de la nature fragile, rappelant la dette humaine par rapport à la nature ainsi que touchant au symbolisme du féminin. On conclut ce chapitre, en observant la critique exprimée par l'auteur dans cette œuvre littéraire qui fait partie de son discours philosophique et moraliste. Pour cela on regarde premièrement, le contenu du roman. L'histoire de *Paul et Virginie* peut être regroupé en trois grandes étapes qui sont représentées par deux types différents de jardins et séparées par deux grandes tempêtes qui menacent l'île. La première partie, l'étape de l'innocence et de l'idylle, liée au *jardin de l'innocence*²⁷⁴ est interrompue par le départ de Virginie, tandis que le jardin est détruit par une tempête. La deuxième étape commence avec le départ de Virginie pour la France et se compose en grande partie des souffrances de Paul. Dans cette partie, Paul, est instruit des sciences et de la philosophie par le veillard et construit un nouveau jardin symétrique. Cette partie finit avec le retour échoué de Virginie et le naufrage de son vaisseau, le *Saint-Géran*, lors d'une grande tempête, peu avant

²⁷² il est à noter que l'analyse du discours portée dans le chapitre suivant se réfère entièrement à la source littéraire suivante, et que, pour éviter des perturbations de la lisibilité, on n'indique, dans cette partie du travail, que les citations directes tirées du texte donné de même que les références dérivées de la littérature secondaire; quant au reste, il faut souligner que toute l'analyse se réfère au contenu du roman : Henri Bernardin de SAINT-PIERRE, *Paul et Virginie* (=Librio Littérature N°65) (Paris 2015)

²⁷³ cf. Ibid.

²⁷⁴ cf. RUBINGER, *Some Gardens in the French Eighteenth-Century Novel*, p. 91–92.

d'attendre la côte de l'île, résultant en la mort de Virginie qui refuse de se déshabiller pour se sauver de la noyade. Dans la partie finale, peu de temps après la mort de Virginie, Paul et les deux mères meurent tous en très peu de temps.

4.3.1 L'utopie sociale : Métaphore d'un paradis insulaire

Les deux cabanes dans l'endroit isolé de l'île, comme le vieillard raconte, appartiennent à l'époque à deux femmes françaises, venues chercher un refuge social à l'Isle de France après avoir été rejetées, toutes les deux, par la société française. La première, Marguerite, une femme enceinte, mais quittée par l'homme qui l'avait promis de l'épouser trouve refuge dans ce lieu isolé, près d'un bassin au bord de la mer, et y construit, avec l'aide de son esclave Domingue, une petite cabane et cultive un petit jardin. Peu après la deuxième femme, Mme de la Tour une veuve, attendant aussi un enfant, reste à l'île de France après le décès de son époux et joint cette petite société isolée avec son esclave Marie. Les deux femmes deviennent voisines et amies, s'aidant l'une et l'autre et cultivant leurs terres ensemble avec les deux esclaves. Marguerite donne naissance à un fils et lui donne le nom Paul. Peu après Mme de la Tour donne le jour à une fille, l'appelle Virginie, en soulignant qu'« elle sera vertueuse »²⁷⁵ et en soulèvent la signification de la virginité derrière le nom *Virginie*. Les deux amies décident d'élever leurs enfants ensemble de manière que chacun d'eux ait deux mères et qu'elles aient tous les deux une fille et un fils. « Elles prenaient plaisir à les mettre ensemble dans le même bain, et à les coucher dans le même berceau. »²⁷⁶

Cette idylle est interrompue par une lettre d'une tante de Mme de la Tour, qui prie cette dernière d'envoyer Virginie chez elle en France, vu qu'elle n'a aucun héritier et personne pour s'occuper d'elle. C'est au départ de Virginie, accompagné d'une violente tempête que l'idylle, et de cette façon aussi, l'utopie, sont détruites. Dans le roman, cette société idéalisée représente l'imaginaire d'une communauté utopique qui est, de surcroît, fortement liée au symbolisme de l'île et aux connotations du refuge. L'utopie et le refuge social sont liés à la nature, c'est-à-dire au cadre protégé des deux cabanes, qui est décrit d'une manière métaphorique. Particulièrement le calme et l'isolement de ce lieu sont soulignés à plusieurs reprises. « À l'entrée de ce bassin [...] les échos de la montagne répètent sans cesse le bruit

²⁷⁵ v. SAINT-PIERRE, *Paul et Virginie*, p. 9.

²⁷⁶ v. Ibid., p. 11.

des vents qui agitent les forêts voisines [...] ; mais au pied même des cabanes on n'entend plus aucun bruit, et on ne voit autour de soi que de grands rochers escarpés comme des murailles. »²⁷⁷ À cette image marquée par le calme et le refuge, s'ajoute aussi très souvent la notion de la lumière. « Un grand silence règne dans leur enceinte, où tout est paisible, l'air, les eaux et la lumière. »²⁷⁸ L'endroit autour des deux cabanes, perçu comme un « asile caché »²⁷⁹ sert de refuge pour les deux familles « loin des cruels préjugés de l'Europe »²⁸⁰. « C'est un instinct commun à tous les êtres sensibles et souffrants de se réfugier dans les lieux les plus sauvages et les plus déserts ; comme si des rochers étaient des remparts contre l'infortune, et comme si le calme de la nature pouvait apaiser les troubles malheureux de l'âme. »²⁸¹ L'utopie sociale est assimilée à la nature qui l'entoure et décrite comme un paradis intact et incorrompu, loin de la société européenne, qui est présentée par des connotations plutôt négatives. À une occasion, Mme de la Tour, se référant à la société en Europe, précise : « le malheur ne m'est venu que de loin ; le bonheur est autour de moi. »²⁸²

Très souvent les descriptions idylliques de la société utopique, tels que « Chaque jour était pour ces familles un jour de bonheur et de la paix »²⁸³, sont suivies par des images de la nature très fidèles, rendues vivantes par la connaissance profonde de la flore et faune insulaire de l'auteur. Les images pittoresques de la nature sont, ainsi, connotées à des sentiments des protagonistes. Très souvent on note des espèces différentes et décrit l'environnement de l'île par une rhétorique du magnifique et de la merveille, et par des énumérations des plantes diverses soulignant l'abondance qui règne dans les régions tropicales. Par l'élément stylistique de la synesthésie, les descriptions des espèces exotiques s'adressent à tous les sens du lecteur, comme tel est le cas par exemple dans le passage suivant : « de jeunes plants de citronniers, d'oranges, de tamarins dont la tête ronde est d'un si beau vert, et d'attiers dont le fruit est plein d'une crème sucrée qui a le parfum de la fleur d'orange[...]. »²⁸⁴ L'environnement autour des deux cabanes, symbolisant l'utopie sociale, est d'ailleurs décrit comme

²⁷⁷ v. Ibid., p. 5.

²⁷⁸ v. Ibid.

²⁷⁹ v. Ibid., p. 7.

²⁸⁰ v. Ibid., p. 12.

²⁸¹ v. Ibid., p. 7.

²⁸² v. Ibid., p. 16.

²⁸³ v. Ibid., p. 22.

²⁸⁴ v. Ibid., p. 23.

« un amphithéâtre de verdure »²⁸⁵. Plusieurs fois la diversité et la beauté de la nature sont soulevées : « La délicatesse s’y joignait toujours à l’abondance. »²⁸⁶

Dans une métaphore encore plus forte, la petite société se composant des deux mères et leurs enfants de même que du couple d’esclaves, est comparée de manière explicite à la nature. Décrivant leur cohésion sociale, le vieillard les associe à des « plantes faibles » qui « s’entrelacent ensemble pour résister aux ouragans. »²⁸⁷ La société des familles évoque des images du paradis, d’un côté, par son rôle de refuge et d’isolation, mais aussi, de l’autre, par la forte connexion textuelle à l’apparence édénique de la nature tropicale.

4.3.2 L’innocence : Harmonie entre l’homme, la nature et le divin

Cette association au paradis est encore renforcée par l’allusion à l’Eden biblique, les deux enfants représentant Adam et Ève. Le narrateur indique qu’« ils virent, s’approchèrent, et conversèrent d’abord comme frère et comme sœur. Virginie douce, modeste, confiante comme Ève ; et Paul, semblable à Adam [...]. »²⁸⁸ Jusqu’à la ruine de l’idylle les deux familles vivent, selon les lois morales et philosophiques définies par Saint-Pierre dans ses études, vertueusement en harmonie avec la nature et le divin, comme dans un paradis terrestre « Chaque jour était pour eux un jour de fête, et tout ce qui les environnait un temple divin, où ils admiraient sans cesse une Intelligence infinie, toute-puissante [...]. »²⁸⁹ L’élément de l’innocence marque entièrement cette étape de l’histoire, ce qui est souligné par de nombreux passages du texte, tels que : « ils levaient vers le ciel des mains innocentes »²⁹⁰ L’aspect pastoral du roman et la dimension du divin et de la Providence sont omniprésents dans l’histoire entière, reflétant la théorie de l’harmonie « Leur vie semblait attachée à celle des arbres [...] ils ne connaissaient [...] d’autre philosophie que de faire du bien à tout le monde, et de résigner à la volonté de Dieu. »²⁹¹

À ce passage précédant la première grande tempête, s’ajoute aussi l’élément du jardin

²⁸⁵ v. Ibid., p. 24.

²⁸⁶ v. Ibid., p. 29.

²⁸⁷ v. Ibid., p. 30.

²⁸⁸ v. Ibid., p. 35.

²⁸⁹ v. Ibid., p. 29.

²⁹⁰ v. Ibid., p. 13.

²⁹¹ v. Ibid., p. 34.

d'innocence. Le jardin d'innocence est associé pleinement aux idées de Rousseau et à son rejet des jardins symétriques en vue de suivre le plan, ou plutôt *l'harmonie*, donné par la nature.²⁹² Ce premier jardin cultivé par Paul et Domingue est installé, suit exactement ces règles de l'harmonie, ce que l'on peut observer dans le passage suivant : « Mais en assujettissant ces végétaux à son plan il ne s'était pas écarté de celui de la nature [...]. »²⁹³ De nouveau, l'importance de l'harmonie entre l'homme et la nature et donc aussi de l'homme et de Dieu, est soulignée, montrant également l'idée de l'auteur sur la Providence divine. Paul et Virginie, cultivent vertueusement leur terre et leur jardin, en respectant la nature et le divin, réfugiés et protégés dans leur *jardin Eden*. « Aimables enfants, vous passiez ainsi dans l'innocence vos premiers jours en vous exerçant aux bienfaits ! »²⁹⁴ Mais ce paradis est condamné à la destruction, à partir du moment où que les forces extérieures interviennent dans l'utopie édénique, comme tel est le cas dans les utopies de More et Defoe. Cette intervention est incitée par deux éléments essentiels : premièrement l'éveil de la sexualité, et donc, la fin de l'innocence rappelant la Genèse biblique, qui commence exactement à la suite d'une rencontre effrayante de Paul et Virginie, avec l'inhumanité esclavagiste colonisatrice. Et deuxièmement la lettre de la tante française, qui détruit le paradis de Paul et Virginie comme le serpent détruit celui d'Adam et Ève. La fin de l'harmonie est annoncée par les forces naturelles, les orages figurant comme métaphores. Le premier pas vers la destruction de cette idylle utopique est symbolisé par la puberté de Virginie, qui découvre tristement son corps transformé et l'effet que son apparence a chez les hommes, également lors qu'elle s'aperçoit de ses nouveaux sentiments troublants par rapport à Paul, qu'elle considère son frère. Ce premier trouble dans l'utopie est annoncé par une période de sécheresse : « Le vent du sud-est qui y règne presque tout l'année n'y soufflait plus »²⁹⁵, « l'herbe était brûlée »²⁹⁶, « aucun nuage ne venait du côté de la mer »²⁹⁷, « partout le soleil était brûlant »²⁹⁸. Pourtant, le narrateur évoque, « Un mal n'arrive guère seul. »²⁹⁹ La décision prise par les familles sur le départ de Virginie pour la France, « des pluies épouvantables, semblables à des cataractes,

²⁹² cf. RUBINGER, *Some Gardens in the French Eighteenth-Century Novel*, p. 91–92.

²⁹³ v. SAINT-PIERRE, *Paul et Virginie*, p. 24.

²⁹⁴ v. Ibid., p. 28.

²⁹⁵ v. Ibid., p. 37.

²⁹⁶ v. Ibid.

²⁹⁷ v. Ibid.

²⁹⁸ v. Ibid.

²⁹⁹ v. Ibid.

tombèrent du ciel. »³⁰⁰ Le jardin d'innocence est détruit par un ouragan, symbolisant en même temps la destruction de l'idylle utopique, *du paradis*, établie dans ce lieu isolé du reste de l'île, de même qu'éloigné du monde corrompu. C'est par trois instances que ce *monde corrompu* entre dans l'utopie et suscite sa destruction.³⁰¹ La lettre de la tante, venant de la métropole, qui demande de lui envoyer Virginie, symbolise l'instance de la société européenne qui entre dans l'utopie sociale des deux familles. Cette intervention rappelle la pénétration de la culture européenne corrompue, poussée par le désir du luxe, par le commerce, dans la nature tropicale. La deuxième instance est le pouvoir étatique, symbolisée dans le roman par l'intendant La Bourdonnais, qui tente de convaincre Mme de la Tour à suivre le souhait de sa tante et à envoyer Virginie en France, comme le pouvoir étatique soumet également l'environnement insulaire à ses demandes et besoins, suscitant la destruction de la nature. La troisième instance est représentée par l'Église, plus précisément par le missionnaire de l'île et confesseur de Virginie et de sa mère, qui lui aussi, vient chercher la famille pour la persuader de répondre aux besoins de la tante, pénétrant dans la société familiale utopique, comme les missionnaires européens, qui, tout autour du monde pénètrent dans les cultures indigènes.

De surcroît, c'est le personnage de Virginie « cette sensible et vertueuse demoiselle »³⁰² qui figure comme métaphore de la nature sensible et menacée par les demandes de l'entreprise coloniale. L'harmonie détruite, afin de protéger son innocence et sa vertu, elle est condamnée à la noyade, sa mort symbolisant également la destruction de l'environnement. La mort de Virginie, qui préfère de se noyer afin de préserver sa vertu plutôt que de se déshabiller et de plonger dans l'eau comme l'équipage du vaisseau, rappelle fortement une idée métaphorique de la mort de la nature tropicale. « Je descendis aussitôt au Port-Louis, où je trouvai des habitants de tous les quartiers rassemblés pour assister à ses funérailles, comme si l'île eût perdu en elle ce qu'elle avait de plus cher. »³⁰³ Le narrateur raconte l'enterrement de Virginie comme si l'île avait perdu son innocence, ou plutôt, comme si le paradis était perdu, parti avec Virginie. Parlant à Paul du lieu où Virginie est partie après sa mort, le vieillard cite des « rivages d'un orient éternel »³⁰⁴ auxquelles elle demeure à toujours, comme si elle

³⁰⁰ v. Ibid., p. 38.

³⁰¹ cf. aussi SPAAS, *Paul et Virginie*, p. 320.

³⁰² v. SAINT-PIERRE, *Paul et Virginie*, p. 57.

³⁰³ v. Ibid., p. 82.

³⁰⁴ v. Ibid., p. 91.

avait emporté avec elle le paradis.

4.3.3 La destruction du paradis : Critique du colonialisme

Au moment où le vieillard raconte l'histoire du destin de Paul et Virginie au voyageur, les deux cabanes ne sont plus que des ruines, situées dans un « désert »³⁰⁵, « un terrain jadis cultivé »³⁰⁶, évoquant les effets d'une dégradation de l'environnement. Dans plusieurs passages l'auteur exprime son critique de l'ignorance et des attitudes européennes par rapport à la nature de l'île, condamnée à la destruction de la même manière que l'utopie – les deux familles vivant autrefois en harmonie – est condamnée au naufrage. Cette critique s'adresse particulièrement au système du commerce colonial et aux pratiques impliquées par ce dernier, telles que la destruction de l'environnement pour les intérêts coloniaux et l'esclavagisme. Mais le ton critique est employé également par rapport aux attitudes et à la culture européenne. Au début de son récit, le vieillard précise que leur « histoire est touchante : mais dans cette île située sur la route des Indes, quel Européen peut s'intéresser au sort de quelques particuliers obscurs ? »³⁰⁷, soulignant l'idée que le seul intérêt des puissances coloniales se trouvait dans leur succès commercial, *sur la route des Indes*. L'utopie est encore caractérisée par le rejet du commerce, ce qui soulève un ton critique par rapport à l'État colonial et à ses pratiques qui ont endommagé l'île: « Dans ce temps-là surtout, où cette île faisait peu de commerce aux Indes, le simple voisinage y était un titre d'amitié et l'hospitalité envers les étrangers un devoir et un plaisir. »³⁰⁸

Dans un passage particulier Saint-Pierre démontre aussi la cruauté de l'esclavage, employant de nouveau un ton fortement critique. Tandis que Domingue et Marie, le couple d'esclaves désormais marié, vivent dans la petite société utopique en harmonie avec leurs maîtres et sont considérés comme des membres de famille par ceux-ci, Paul et Virginie apprennent, au fil de l'histoire, la valeur réelle, inhumaine et terrible de l'esclavagisme, une jeune esclave marquée par des cicatrices terribles, venant chercher leur aide. Même après avoir demandé grâce au maître de la jeune femme, les deux enfants apprennent qu'il l'a « attachée, avec une

³⁰⁵ v. Ibid., p. 6.

³⁰⁶ v. Ibid., p. 5.

³⁰⁷ v. Ibid., p. 6.

³⁰⁸ v. Ibid., p. 8.

chaîne au pied, à un billot de bois, et avec un collier de fer à trois crochets autour du cou. »³⁰⁹
C'est dans ce passage que l'utopie idyllique est premièrement confrontée à des cruautés du colonialisme et que Paul et Virginie sont confrontés, pour la première fois, aux impacts extérieurs de leur petite société utopique. La représentation fidèle de cette image affreuse souligne, d'avantage, le ton critique de l'auteur.

La critique se prolonge dans le refus des attitudes européennes par rapport à l'environnement et au manque d'appréciation de la nature.

Vous autres Européens, dont l'esprit se remplit dès l'enfance de tant de préjugés contraires au bonheur, vous ne pouvez concevoir que la nature puisse donner tant de lumières et de plaisirs. Votre âme circonscrite dans une petite sphère de connaissances humaines atteint bientôt le terme de ces jouissances artificielles : mais la nature et le cœur sont inépuisables.³¹⁰

Cette critique des attitudes coloniales s'adresse à la manière dont les européens perçoivent les populations indigènes et les constructions qui marquent ces attitudes. Cela est observable par exemple dans un passage où le vieillard raconte les jugements que la tante de Mme de la Tour exprime concernant les colonies et leurs populations. « Mademoiselle, souvenez-vous que vous êtes Française, et que vous devez oublier le pays des sauvages »³¹¹ signale la tante à Virginie. Le vieillard y répond : « C'est ce pays-si qui est pour moi un pays de sauvages »³¹² se référant à la métropole.

Le lecteur perçoit aussi un regard critique à l'égard de l'église, on peut lire une critique de la christianisation. Dans un dialogue avec Paul, le vieillard exprime cette attitude ainsi : « Le meilleur des livres, qui ne prêche que l'égalité, l'amitié, l'humanité, et la concorde, l'Évangile, a servi pendant des siècles de prétexte aux fureurs des Européens. Combien de tyrannies publiques et particulières s'exercent encore en son nom sur la terre ! »³¹³ De même que c'est le cas avec la notion du gouverneur La Bourdonnais, de la tante en France et du missionnaire, de nouveau, le critique est, donc, adressé aux trois forces extérieures de l'idylle utopique, responsables de la destruction de cette dernière : l'état qui ne s'intéresse qu'au succès du commerce, la société aveuglée par son désir du luxe, de même que l'Église. « Nul depuis vous n'a osé cultiver cette terre désolée »³¹⁴, conclut le narrateur, appelant la petite société

³⁰⁹ v. Ibid., p. 21.

³¹⁰ v. Ibid., p. 34.

³¹¹ v. Ibid., p. 56.

³¹² v. Ibid.

³¹³ v. Ibid., p. 67.

³¹⁴ v. Ibid., p. 95.

utopique, désormais détruite.

Considérant bien, qu'il s'agit dans cette œuvre d'un texte littéraire et imaginaire, il faut, néanmoins, rappeler le fait qu'elle est publiée comme une partie des études philosophiques de l'auteur, de même qu'elle est qualifiée de Saint-Pierre comme une application de ces mêmes études. Vu sous cet angle, on peut argumenter, que les critiques prononcées par le texte reflètent les idées de l'auteur. C'est notamment l'approche littéraire qui permet à Saint-Pierre d'exprimer sa critique d'une manière profonde et intense, comme il l'avait fait dans *Paul et Virginie*, condamnant les pratiques et les attitudes européennes et colonisatrices d'une façon riche en métaphores et images. Aussi bien que Poivre, il propage une prise de conscience environnementale en appelant à la morale et la fois humaine, en ajoutant encore l'élément de la sentimentalité. Inspiré par ses prédécesseurs, tels que Defoe, il éveille un sentiment de l'identification avec le protagoniste, qu'il réunit avec le sentiment de fascination pour la nature. Celle-ci est représentée, chez Saint-Pierre comparable à un spectacle merveilleux et sacré, encore plus fortement qu'elle l'est chez Poivre. Pour cela l'auteur emploie les éléments les plus forts du discours littéraire contemporain sur la nature, en impliquant le symbolisme de l'innocence, la métaphore des forces naturelles et particulièrement en jouant avec la fascination pour le paradisiaque.

5 Conclusion

On a, dans les deux chapitres précédentes, étudié et analysé deux grands aspects du discours environnemental de la fin du XVIII^e siècle à l'ancienne Isle de France. « On peut distinguer grossièrement deux types de motivations : scientifiques et botaniques, d'une part, ouvertement utopiques, d'autre part. »³¹⁵ Comme on a pu observer, la conscience environnementale moderne occupait les cercles scientifiques ainsi que les cercles littéraires. C'est du *mariage* entre la science coloniale, à la rencontre des attitudes indigènes, et du rôle que joue l'île tropicale dans l'imaginaire littéraire, que la conscience environnementale moderne évolue à l'époque, à l'île Maurice, particulièrement grâce au pionnier conservationniste Pierre Poivre et à son collaborateur et romancier Bernardin de Saint-Pierre. Comme c'est présenté dans ce travail, la prise de conscience écologique et l'émergence d'une nouvelle perception de la nature naissent au sein d'un moteur colonial, à la foi des observations scientifiques que des nouvelles attitudes philosophiques sur la morale. Cette naissance de l'environnementalisme, qui prend forme au XVIII^e siècle parmi les naturalistes et philosophes français et anglais, se manifeste simultanément dans une dimension politique présentée dans les tensions politiques étatiques pour une protection de la nature, de même que dans le discours culturel, transformé au regard de l'appréciation de la nature, ce qui est perceptible dans les œuvres littéraires de l'époque, s'inscrivant dans le genre littéraire du romantisme. Particulièrement à l'île Maurice, qui représente l'étude de cas dans cette thèse, on peut, à la fin du XVIII^e siècle, observer cette transformation des perceptions et l'apparition du nouveau discours sur l'environnement, à travers les mesures conservationnistes pionnières, introduites pendant l'intendance de Pierre Poivre de 1767 à 1772, aussi bien qu'à travers les textes philosophiques et littéraires de Bernardin de Saint-Pierre, parmi lesquels le roman pastoral *Paul et Virginie*, situé à l'île Maurice, fait son grand succès. Les racines de cette révolution de la pensée moderne et occidentale sur l'environnement se trouvent dans l'enrichissement des sciences naturelles et dans la naissance de l'intérêt pour la nature, motivés par les buts impériaux. L'exploration du monde et l'élaboration des nouvelles observations scientifiques apparaissent avec la création des cercles européens d'échange entre les explorateurs et scientifiques. Mais ce n'est qu'à la rencontre des mondes exotiques et des attitudes indigènes, que ces mêmes explorateurs et scientifiques, notamment les Anglais et les Français, adoptent une nouvelle appréciation de la nature. Des attitudes en vue d'une protection de la nature se forment, et une

³¹⁵ v. GROVE, *Les îles du paradis*, p. 47.

perception critique par rapport au colonialisme et à l'exploit de l'homme et de la nature commencent à s'élaborer. Ces évolutions sont observées dans notre étude de cas avec l'exemple des deux personnages centraux, Poivre et Saint-Pierre, conducteurs du discours environnementaliste dans les sciences et la politique, d'un côté, et dans la philosophie et la littérature, de l'autre.

Pourtant, tandis que l'entreprise scientifique et conservationniste de Poivre est profondément motivée par la philosophie physiocrate, les réflexions de Saint-Pierre sont, en revanche, inspirées plus fortement par la pensée du philosophe Jean-Jacques Rousseau. Poivre, glorifiant la nature et en propageant la conservation, en raison de sa valeur pour le bonheur de l'être humain, les intentions de Saint-Pierre vont plus loin. Saint-Pierre s'oppose aux attitudes physiocrates sur la cultivation de la nature, qui s'orientent particulièrement vers les besoins et les intérêts humains, comme tel est le cas aussi dans certaines mesures introduites par Poivre. Poivre vise à préserver les forêts, l'environnement, la nature, avant tout pour la valeur utile de la nature : il ordonne la préservation de certains types d'arbres – les arbres utiles. Il prescrit la cultivation de certaines cultures – les cultures profitables en vue de la subsistance de la colonie et du commerce des épices. Le discours de Poivre consiste notamment à répondre à la question, orienté vers l'homme : comment l'homme peut-il cultiver la nature, en profiter et, en même temps, la protéger et préserver la diversité des espèces ? Saint-Pierre élargit et approfondit cette approche par ses idées rousseauistes, essayant de répondre à la question : comment l'homme peut-il vivre en harmonie avec la nature. Chez Saint-Pierre, l'intérêt principal est la nature et son harmonie avec l'homme, qui n'est qu'une partie de la nature. L'homme n'est plus seulement antagoniste ou même ennemi de la nature, mais il en fait partie - si elle est menacée, il est menacé de même. C'est ainsi qu'on observe les différences entre les aspirations de Poivre, d'une part, marquées par la pensée physiocrate, et celles de Saint-Pierre, d'autre part, inspirées par une idéologie rousseauiste.

So entspricht Rousseaus Konzept [...] letztlich der Idee einer Versöhnung zwischen Natur und Gesellschaft durch die Wiedergewinnung des *natürlichen* Gemeinschaftsgeistes der Menschen [...]. Die physiokratische Vision hingegen [...] unterstellt ein gänzlich anderes Menschenbild. Es erklärt individuelles Vorteils- und Besitzstreben zur eigentlich natürlichen Veranlagung des Menschen und sieht im gesellschaftlichen Zusammenschluss lediglich ein notwendiges Instrument zur gegenseitigen – und schließlich staatlich sanktionierten – Wahrung partikularer Interessen [...].³¹⁶

Quand bien même cette comparaison des philosophies physiocrates et rousseauistes parle de

³¹⁶ v. Reinhard BACH, *Rousseau und die Physiokraten. Politische Ideengeschichte im begrifflichen Wandel zwischen Aufklärung und Revolution* (Wien/Köln/Weimar 2018), p. 101-102.

l'*ordre naturel* en tant que théorie sociale, les attitudes divergentes perceptibles dans cette analogie peuvent bien être appliqués dans la caractérisation des deux idéologies différentes quant à leurs attitudes par rapport au rôle de l'homme dans l'environnement. Tandis que la pensée de Rousseau et de son disciple Saint-Pierre propage l'harmonie entre l'homme et la nature, les tentatives de Poivre sont fortement marquées par les idées physiocrates qui s'orientent particulièrement vers le *bonheur* – « der am 'wohlverstandenen Eigeninteresse' orientierten *Glückseligkeitslehre* [...] »³¹⁷

Néanmoins, malgré leurs motivations divergentes, les deux hommes et leurs aspirations marquent les premières étapes d'une pensée environnementale occidentale et suscitent fermement les débuts du discours environnemental dans le cadre scientifique comme dans la littérature. Et même si le programme conservateur pionnier de Poivre à l'île Maurice voit sa fin avec le départ de Poivre et la fin de l'ère physiocrate dans l'administration coloniale, son esprit et sa nouvelle appréciation conservatrice de la nature, ravivés aussi dans les écrits de Saint-Pierre et inspirent les futures interventions environnementalistes.

Tandis que l'œuvre de Saint-Pierre, influence profondément les textes littéraires romantiques orientalistes et les idées philosophiques sur l'homme et la nature, notamment celles d'Alexandre de Humboldt, ainsi que les mesures environnementalistes établies à l'île Maurice par Pierre Poivre inspirent des futurs projets contre la déforestation et la dessiccation. En plus d'être poursuivies à l'île Maurice elle-même par les successeurs de Poivre, ses idées sont premièrement imitées à l'île de Saint-Vincent dans les Caraïbes en 1791 et en 1794 à l'île de Sainte-Hélène.³¹⁸

Au début de ce travail on a défini trois questions de recherche principales ;

Premièrement on s'est interrogé sur la manière dont laquelle Pierre Poivre arrive à propager ses idées conservatrices. Dans le travail on a observé que Poivre combine, d'une manière raffinée, son expertise en tant que botaniste apprécié parmi la *machine coloniale* scientifique, ses expériences et connaissances de l'agriculture de même que la perception indigène de la nature, avec une rhétorique riche en métaphores sur l'image romantique de la nature. Dans ses textes et discours il fait appel à la morale, la foi et la loyauté des colons à l'égard de leur patrie, afin de propager ces mesures environnementales.

Ensuite, on a observé la manière dont Bernardin de Saint-Pierre traite la question de la

³¹⁷ v. Ibid., p. 14.

³¹⁸ cf. GROVE, *Climatic Fears*, p. 53.

préservation de la nature dans ses œuvres, notamment dans son roman *Paul et Virginie*. On a remarqué que ce roman de Saint-Pierre figure d'homologue littéraire de la critique moraliste et philosophique qu'il prononce à l'égard des pratiques et attitudes européennes de la soumission de la nature et des peuples indigènes dans les colonies. Son œuvre est marqué par une métaphorique du magnifique et merveille de la nature, lié au sentimentalisme littéraire qui soulève une prise de conscience environnementale et la reconnaissance de l'homme de sa responsabilité par rapport à son environnement.

C'est ainsi qu'on arrive, donc, à la dernière question, posée sur les intentions et les motifs qui marquent ces deux types de discours – le scientifique et le littéraire. Le discours de Poivre est fondé particulièrement sur les principes de la morale en tant que citoyen, de la morale religieuse et de la vertu. Il soulève les images des paysages pittoresques et de la nature sacrée et divine, et suscite, en le reliant aux représentations effrayantes de la dessiccation et de la déforestation : c'est une vraie prise de conscience environnementale. Il révèle les impacts de la gestion coloniale de l'environnement avec des argument scientifiques, qui sont, de surcroît, renforcés par des métaphores romantiques et des exagérations. Le discours littéraire chez Saint-Pierre, en revanche, se sert encore plus profondément des symbolismes et des métaphores. Les impacts de la destruction environnementale sont, dans son œuvre, représentées par les métaphores textuelles, telles que les tempêtes et les périodes de sécheresse. Saint-Pierre, combine, d'une manière raffinée, les représentations symboliques de la nature et du climat, avec les sentiments des protagonistes. De surcroît, il se réfère, dans son roman *Paul et Virginie*, à des éléments prépondérants de la valeur divine et sacrée de la nature, de la vision idéalisée d'une société utopique et de l'innocence.

En analysant les deux types de discours, menés par les deux hommes, dans le cadre étudié, on observe fortement les parallèles. Tous les deux aboutissent aux principes fondamentaux de l'harmonie et de la vertu, qui peuvent être conclus par la citation de Poivre suivante :

Le plus grand bonheur possible d'une société quelconque ne peut venir que de l'ordre moral, comme la conservation de tous les êtres inanimés ne peut subsister que par leur harmonie, qui est l'ordre physique. Qu'est-ce que l'ordre moral? C'est l'accomplissement de tous les devoirs prescrits par la nature, par la religion, par la société; et l'accomplissement de tous les devoirs, c'est la vertu.³¹⁹

Les parallèles montrent, que les deux discours, le scientifique et le littéraire ont eu une influence réciproque et qu'ils forment ensemble un discours historique interdiscursif, ce qui

³¹⁹ v. POIVRE, *Discours prononcé à la première assemblée publique du nouveau conseil supérieur de l'Isle de France, le 3 août 1767, par P. Poivre, commissaire pour sa majesté aux Isles de France et de Bourbon, et président des conseils supérieurs qui y sont établis*, p. 244.

révèle la complexité des liens entre les événements historiques et leurs contextes. Mais particulièrement, l'analyse de ces deux discours montre, que la pensée environnementale est née déjà beaucoup plus tôt qu'on l'avait pensé, dans l'esprit des scientifiques pionniers tels que Pierre Poivre ainsi que sous la plume des romanciers et écrivains romantiques comme Bernardin de Saint-Pierre. Il faut souligner, par surcroît, le fait que cet environnementalisme a pour racine importante, la rencontre avec les attitudes indigènes et la nouvelle perception de la nature, et qu'il est donc né, loin du continent européen, au sein des îles tropicales.

Bibliographie

Sources primaires

DELALEU, Jean-Baptiste-Étienne, Code des Iles de France et de Bourbon. Par M. Delaleu, conseiller au conseil supérieur de l'Ile de France, et procureur du Roi du tribunal terrier de la même île (Port-Louis, Ile de Maurice 1826)².

Source : Bibliothèque nationale de France, département Fonds du service reproduction, 4-F-316, [en ligne] :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9602576r>, (consulté le 3 janvier 2019).

« Mémoire du Roi pour servir d'instructions aux Sieurs Dumas, Commandant général, et Poivre, Commissaire général de la Marine, faisant fonction d'Intendant aux Isles de France et de Bourbon, 28 novembre 1766 » (Collection Doyen, Mauritius Institute, Collection de copies de documents originaux en provenance du fonds des Archives de la Marine, constituée au XIXe siècle par le professeur Léon Doyen.)

Source : LY-TIO-FANE, Madeleine, « Pierre Poivre et l'expansion française dans l'Indo-Pacifique », In : *Bulletin de l'Ecole française d'ExtrêmeOrient*, vol.53, N°2, p. 453–512, ici p. 460-461.

Sources primaires : Textes de Pierre Poivre

POIVRE, Pierre, DUPONT DE NEMOURS, Pierre-Samuel, SONNERAT, Pierre (éd.), *Œuvres complètes de P. Poivre. Intendant des Isles de France et de Bourbon, correspondant de l'académie de sciences, etc. Précédées de sa vie [par P.-S. Dupont de Nemours] et accompagnées de notes [et d'une préface signée : L. L. (Louis-Mathieu Langlès)]* (Paris 1797).

Source : Bibliothèque nationale de France, NUMM-104397, [en ligne] :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k104397z/f219.image>, (consulté le 7 janvier 2019).

- POIVRE, Pierre, « Discours prononcé par P. Poivre, à son arrivée a l'Isle de France, aux habitants de la Colonie assemblés au Gouvernement », In : Pierre POIVRE, Pierre-Samuel DUPONT DE NEMOURS, Pierre SONNERAT (ed.), *Œuvres complètes de P. Poivre. Intendant des Isles de France et de Bourbon, correspondant de l'académie de sciences, etc. Précédées de sa vie [par P.-S. Dupont de Nemours] et*

accompagnées de notes [et d'une préface signée : L. L. (Louis-Mathieu Langlès)]
(Paris 1797) p. 199–233.

- POIVRE, Pierre, « Discours prononcé à la première assemblée publique du nouveau conseil supérieur de l'Isle de France, le 3 août 1767, par P. Poivre, commissaire pour sa majesté aux Isles de France et de Bourbon, et président des conseils supérieurs qui y sont établis », In : Pierre POIVRE, Pierre-Samuel DUPONT DE NEMOURS, Pierre SONNERAT (ed.), *Œuvres complètes de P. Poivre. Intendant des Isles de France et de Bourbon, correspondant de l'académie de sciences, etc. Précédées de sa vie [par P.-S. Dupont de Nemours] et accompagnées de notes [et d'une préface signée : L. L. (Louis-Mathieu Langlès)]* (Paris 1797) p. 233–252.

POIVRE, Pierre, *Voyages d'un philosophe. Ou Observations sur les moeurs et les arts des peuples de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique.* (Yverdon 1768).

Source : Bibliothèque nationale de France, département Réserve des livres rares, G-27723, [en ligne] :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15211937/f145.image.r=pierre%20poivre>, (consulté le 7 janvier 2019).

Sources primaires : Textes de Bernardin de Saint-Pierre

SAINT-PIERRE, Henri Bernardin de, *Voyage à l'Isle de France, à l'Isle de Bourbon, au Cap de Bonne-Espérance, etc., Tome premier. Avec des observations nouvelles sur la nature et sur les hommes. Par un officier du Roi* (Amsterdam 1773).

Source : Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 8-Lk11-34 (1), [en ligne] :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1019923>, (consulté le 12 février 2019).

SAINT-PIERRE, Henri Bernardin de, *Voyage à l'Isle de France, à l'Isle de Bourbon, au Cap de Bonne-Espérance, etc., Tome second. Avec des observations nouvelles sur la nature et sur les hommes. Par un officier du Roi* (Amsterdam 1773).

Source : Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 8-Lk11-34 (2), [en ligne] :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k101993g>, (consulté le 12 février 2019).

SAINT-PIERRE, Henri Bernardin de, *Œuvres complètes de Jacques-Henri-Bernardin de Saint-Pierre. Voyage à l'Île de France, Tome Premier. Mises en ordre et précédées de la vie de l'auteur, par L. Aimé-Martin* (Paris 1820).

Source : Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, Z-29606, [en ligne] :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64646234?rk=42918;4>, (consulté le 14 février 2019).

SAINT-PIERRE, Henri Bernardin de, *Œuvres complètes de Jacques-Henri-Bernardin de Saint-Pierre. Voyage à l'Île de France, Tome Second. Mises en ordre et précédées de la vie de l'auteur, par L. Aimé-Martin* (Paris 1820).

Source : Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, Z-29607, [en ligne] :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64425864/f9.image>, (consulté le 14 février 2019).

SAINT-PIERRE, Henri Bernardin de, *Œuvres complètes de Jacques-Henri-Bernardin de Saint-Pierre. Études de la Nature, Tome Quatrième. Mises en ordre et précédées de la vie de l'auteur, par L. Aimé-Martin* (Paris 1820).

Source : Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, Z-29611, [en ligne] :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64645387/f293.image>, (consulté le 14 février 2019).

SAINT-PIERRE, Henri Bernardin de, *Œuvres complètes de Jacques-Henri-Bernardin de Saint-Pierre. Études de la Nature, Tome Sixième. Mises en ordre et précédées de la vie de l'auteur, par L. Aimé-Martin* (Paris 1820).

Source : Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, Z-29613, [en ligne] :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6463465g/f19.image>(consulté le 14 février 2019).

Manuscripts

POIVRE, Pierre; MALLERET, Louis, *Les Mémoires d'un Voyageur. Un manuscrit inédit de Pierre Poivre / texte reconstitué et annoté par Louis Malleret* (Paris 1968).

Littérature primaire

SAINT-PIERRE, Henri Bernardin de, *Paul et Virginie* (Paris 2015).

Monographies

ACQUISTO, Joseph, *Crusoes and other castaways in modern French literature. Solitary adventures* (Newark 2012).

ADDISON, John; HAZAREESINGH, K., *A New History of Mauritius* (London/Basingstoke 1984).

ALLAIN, Yves-Marie, *Une histoire des jardins botaniques. Entre science et art paysager* (Versailles 2012).

BACH, Reinhard, *Rousseau und die Physiokraten. Politische Ideengeschichte im begrifflichen Wandel zwischen Aufklärung und Revolution* (Wien/Köln/Weimar 2018).

BARTON, Greg, *Empire forestry and the origins of environmentalism* (Cambridge 2002).

BEWELL, Alan, *Natures in Translation. Romanticism and Colonial Natural History* (Baltimore 2017).

BURNET, Ian, *Spice Islands* (Sydney 2013).

CHEKE, Anthony S.; HUME, Julian Pender, *Lost land of the dodo. An ecological history of Mauritius, Réunion & Rodrigues* (London 2008).

COOK, Malcolm, *Bernardin de Saint-Pierre. A Life of Culture* (London 2006).

DAUVERGNE, Peter, *The A to Z of environmentalism* (Lanham 2009).

DELUMEAU, Jean; O'CONNELL, Matthew, *History of Paradise. The Garden of Eden in Myth and Tradition* (New York 2000).

DUPONT DE NEMOURS, Pierre-Samuel, *Notice sur la vie de M. Poivre. Chevalier de l'ordre du roi, ancien intendant des isles de France et de Bourbon* (Éd.1786) (Philadelphie 1786).

FOKKEMA, Douwe, *Perfect worlds. Utopian fiction in China and the West* (Amsterdam 2011).

FORD, Caroline, *Natural Interests. The Contest over Environment in Modern France* (Cambridge/London 2016).

FOSS, Jeffrey E., *Beyond Environmentalism. A Philosophy of Nature* (Hoboken 2009).

FRESSOZ, Jean-Baptiste; GRABER, Frédéric; LOCHER, Fabien; QUENET, Grégory, *Introduction à l'histoire environnementale* (Paris 2014).

GROVE, Richard H., *Green imperialism. Colonial expansion, tropical island Edens and the origins of environmentalism, 1600 - 1860* (Cambridge 1997).

GROVE, Richard H., *Les îles du paradis. L'invention de l'écologie aux colonies, 1660-1854 / traduit de l'anglais par Mathias Lefèvre, présenté par Grégory Quenet* (Paris 2013).

HUGHES, J. Donald, *What is environmental history?* (Cambridge 2006).

LANDWEHR, Achim, *Historische Diskursanalyse* (Frankfurt/New York 2009)².

LOWE, Lisa, *Critical Terrains. French and British Orientalism* (Ithaca/London 1991).

MALLERET, Louis, *Pierre Poivre* (Paris 1974).

OERLEMANS, Onno, *Romanticism and the Materiality of Nature* (Toronto 2002).

PIAT, Denis, *Mauritius. On the Spice Route, 1598-1810 / préface de Patrick Poivre d'Arvor, traduit par Monica Maurel* (Singapore 2010).

RADKAU, Joachim, *Nature and power. A global history of the environment* (Cambridge 2008).

SPARY, Emma C., *Utopia's garden. French natural history from Old Regime to Revolution* (Chicago 2000).

STEINER, Benjamin, *Colberts Afrika. Eine Wissens- und Begegnungsgeschichte in Afrika im Zeitalter Ludwigs XIV* (München 2014).

THEOBALD, Werner, *Mythos Natur. Die geistigen Grundlagen der Umweltbewegung* (Darmstadt 2003).

THIBAUT, Gabriel-Robert, *Bernardin de Saint-Pierre. Genèse et philosophie de l'œuvre* (Paris 2016).

THINARD, Florence; FOURIE, Yannick, *Das Herbarium der Entdecker. Humboldt, Darwin & Co. - botanische Forscher und ihre Reisen* (Bern 2013).

TRICOIRE, Damien, *Der koloniale Traum. Imperiales Wissen und die französisch-madagassischen Begegnungen im Zeitalter der Aufklärung* (Köln/Weimar/Wien 2018).

VASAK, Anouchka, *Météorologies. Discours sur le ciel et le climat, des Lumières au romantisme* (Paris 2007).

ZEMANEK, Evi, *Ökologische Genres. Naturästhetik - Umweltethik - Wissenspoetik* (Göttingen 2018)

Articles

BEATTIE, James, « Environmental History and Garden History in China and the West. Problems, Methods and Responses », In : *Environment and History*, vol.24, N°1, p. 5–22.

BEWELL, Alan, « Romanticism and Colonial Natural History », In : *Studies in Romanticism*, vol.43, N°1, p. 5–34.

BOOMGAARD, Peter; HART, Marjolein 't, « Globalization, Environmental Change, and Social History. An Introduction », In : *International Review of History*, vol.55, N°18, p. 1–26.

BOUTILLIER, Sophie; MATAGNE, Patrick, « Une histoire asynchrone de l'économie et de l'écologie, et de leurs « passeurs » », In : *VertigO La revue électronique en sciences de l'environnement*, vol.16, N°1, p. 2–23.

COMITO, Terry, « Renaissance Gardens and the Discovery of Paradise », In : *Journal of the History of Ideas*, vol.32, N°4, p. 483–506.

CUNNINGHAM, Andrew, « The culture of gardens », In : Nicholas JARDINE, James A. SECORD, Emma C. SPARY (ed.), *Cultures of natural history* (Cambridge 1996) p. 38–56.

FRANK, Jerry J., « Preservation, Parks and Place. Rethinking America's 'Best Idea' », In : Marco ARMIERO, Lise SEDREZ (ed.), *A History of Environmentalism. Local Struggles, Global Histories* (London 2014) p. 21–37.

GROVE, Richard H., « Climatic Fears. Colonialism and the History of Environmentalism », In : *Harvard International Review*, vol.23, N°4, p. 50–55.

GROVE, Richard H., « The origins of environmentalism », In : *Nature*, vol.345, N°1, p. 11–14.

HANNOOSH, Michèle, « Romanticism. Art, Literature and History », In : William BURGWINKLE, Nicholas HAMMOND, Emma WILSON (ed.), *The Cambridge History of French Literature* (Cambridge 2011) p. 450–460.

HAVENS, George R., « Pre-Romanticism in France », In : *L'Esprit Créateur*, vol.6, N°2, p. 63–76.

JAX, Kurt, « Ökologie », In : Konrad OTT, Jan DIERKS, Lieske VOGET-KLESCHIN (ed.), *Handbuch Umweltethik* (Stuttgart 2016) p. 37–43.

KAPOR, Vladimir, « Shifting Edenic Codes. On Two Exotic Visions of the Golden Age in the Late Eighteenth Century », In : *Eighteenth-Century Studies*, vol.41, N°2, p. 217–230.

LOWENTHAL, David, « Islands, Lovers and Others », In : *Geographical Review*, vol.97, N°2, p. 202–229.

LY-TIO-FANE, Madeleine, « Pierre Poivre et l'expansion française dans l'Indo-Pacifique », In : *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême Orient*, vol.53, N°2, p. 453–512.

MATAGNE, Patrick, « The Politics of Conservation in France in the 19th Century », In : *Environment and History*, vol.4, p. 359–367.

MATAGNE, Patrick, « Aux origines de l'écologie », In : *Innovations*, vol.18, N°2, p. 27–42.

MAVERICK, Lewis A., « Pierre Poivre. Eighteenth Century Explorer of Southeast Asia », In : *Pacific Historical Review*, vol.10, N°2, p. 165–177.

MCCLELLAN, James E., III, « André Michaux and French Botanical Networks at the End of the Old Regime », In : *Castanea, Biological Science Database*, vol.69, N°2, p. 69–97.

MCCLELLAN, James E., III; REGOURD, François, « The Colonial Machine. French Science and Colonization in the Ancien Régime », In : Roy M. MACLEOD (ed.), *Nature and empire. Science and the colonial enterprise* (= Osiris 2) (Chicago 2001) p. 31–50.

NEUMEYER, Harald, « Methoden diskursanalytischer Ansätze », In : Vera NÜNNING, Ansgar NÜNNING (ed.), *Methoden der literatur- und kulturwissenschaftlichen Textanalyse. Ansätze - Grundlagen - Modellanalysen* (Stuttgart, Weimar 2010) p. 177–200.

PACINI, Giulia, « Environmental Concerns in Bernardin de Saint Pierre's *Paul et Virginie* », In : *ISLE Interdisciplinary Studies in Literature and Environment*, vol.18, N°1, p. 87–103.

RACAULT, Jean-Michel, « L'homme et la nature chez Bernardin de Saint-Pierre », In : *Dix-huitième siècle*, (2013/1) N°45, p. 305–328.

RIEKE-MÜLLER, Annelore, « Angewandte Zoologie und die Wahrnehmung exotischer Natur in der zweiten Hälfte des 18. und im 19. Jahrhundert », In : *History and Philosophy of the Life Sciences*, vol.17, N°3, p. 461–484.

RUBINGER, Catherine, « Some Gardens in the French Eighteenth-Century Novel », In : *Dalhousie French Studies*, vol.29, N°4, p. 85–95.

SAWYER, Suzana; AGRAWAL, Arun, « Environmental Orientalism », In : *Cultural Critique*, vol.45, N°2, p. 71–108.

SCOTT, Heidi C. M., « Havens and Horrors. The Island Landscape », In : *ISLE Interdisciplinary Studies in Literature and Environment*, vol.21, N°3, p. 636–657.

SPAAS, Lieve, « Paul et Virginie. The Shipwreck of an Idyll », In : *Eighteenth-Century Fiction*, vol.13, N°2-3, p. 315–324.

THIBAUT, Gabriel-Robert, « Bernardin de Saint-Pierre : Paysages de l'ingénieur, paysages du philosophe », In : Gilles BERTRAND, Alain GUYOT (ed.), *Des « passeurs » entre science, histoire et littérature. Contribution à l'étude de la construction des savoirs (1750-1840)* (Grenoble 2011) p. 55–75.

Ouvrages de référence

Encyclopaedia universalis (éd.), *Dictionnaire de l'écologie* (Paris 2001).

- AYMONIN, Gérard, « Jardins Botaniques », In : Encyclopaedia universalis (ed.), *Dictionnaire de l'écologie* (Paris 2001) p. 589–595.
- BURGELIN, Olivier, « Écologique. Mouvement », In : Encyclopaedia universalis (ed.), *Dictionnaire de l'écologie* (Paris 2001) p. 432–443.
- LAMOTTE, Maxime; SACCHI, Cesare F.; BLANDIN, Patrick, « écologie », In : Encyclopaedia universalis (ed.), *Dictionnaire de l'écologie* (Paris 2001) p. 383–421.
- PLANTEFOL, Lucien, « Botanique (histoire de la) », In : Encyclopaedia universalis (ed.), *Dictionnaire de l'écologie* (Paris 2001) p. 157–170.

FRIEDEL, Henri; GUICHARD, Jack; BARLOY, Jean-Jacques; DUPONT, Philippe, *Dictionnaire de l'écologie et de l'environnement* (Paris 1980).

RAMADE, François, *Dictionnaire encyclopédique de l'écologie et des sciences de l'environnement* (Paris 2002)².

Routledge, *Routledge French dictionary of environmental technology. French-English/English-French ; français-anglais/anglais-français = Dictionnaire anglais du génie de l'environnement* (London 1997).

Ressources en ligne

Conférence des Nations Unies sur le développement durable, *Résultats de la Conférence*, 20-22 juin 2012, [en ligne] :

https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/declaration_finale_Rio_20_cle0c85b4.pdf,

(consulté le 5 novembre 2018).

Conférence des Nations Unies sur l'environnement, *Déclaration de Stockholm*, 5. - 16. juin 1972, [en ligne] :

https://www.diplomatie.gouv.fr/sites/odyssee-developpement-durable/files/1/Declaration_finale_conference_stockholm_1972.pdf, (consulté le 5 novembre 2018).

« environment », In : Michael ALLABY (ed.), *A dictionary of ecology* (= Oxford reference online) (Oxford 2010), [en ligne] :

<http://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780191793158.001.0001/acref-9780191793158-e-1894>, (consulté le 25 octobre 2018).

Table des Illustrations

Figure 1 : La « colonial machine » : MCCLELLAN, James E., III; REGOURD, François, « The Colonial Machine. French Science and Colonization in the Ancien Régime », In : MACLEOD, Roy M. (ed.), *Nature and empire. Science and the colonial enterprise* (= Osiris 2) (Chicago 2001) p. 31–50. ici p. 33.

Figure 2 : La coupe de bois à Maurice en 1677 : GROVE, Richard H., *Green imperialism. Colonial expansion, tropical island Edens and the origins of environmentalism, 1600 - 1860* (Cambridge 1997), p. 139, tiré de l'Algemeen Staatsarchiv, La Haye.

Figure 3 : Pierre Poivre : MALLERET, Louis, *Pierre Poivre* (Paris 1974). Page de garde verso.

Figure 4 : l'île de France, 1783 : CHEKE, Anthony S.; HUME, Julian Pender, *Lost land of the dodo. An ecological history of Mauritius, Réunion & Rodrigues* (London 2008), p. 123 ; v. aussi GROVE, Richard H., *Green imperialism. Colonial expansion, tropical island Edens and the origins of environmentalism, 1600 - 1860* (Cambridge 1997), p. 207.

Figure 5 : Bernardin de Saint-Pierre : WIKIPEDIA

https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/bf/Jacques_henri_bernardin.jpg (consulté le 3 janvier 2019).

Abstract

Zusammenfassung in deutscher Sprache

Diese Diplomarbeit beschäftigt sich mit der Entwicklung der ersten modernen Umweltschutzmaßnahmen sowie den Ursprüngen des modernen, westlichen Natur- und Umweltdiskurses und ist damit als Beitrag zur Ökologiegeschichte zu sehen. Dabei wird anhand einer Fallstudie die Entwicklung des Umweltschutzgedanken untersucht. Diese bezieht sich auf die Insel Mauritius, auf welcher im späten 18. Jahrhundert die ersten umfassenden und modernen Maßnahmen gegen die Folgen der Abholzung eingeleitet werden. Parallel zu dieser auf wissenschaftlichen Untersuchungen fundierten, neuen Form der staatlichen Intervention in Umweltfragen, zeugt auch der literarische Diskurs dieser Zeit von einer starken Transformation des Naturbildes und des Umweltbewusstseins. Ebendiese beiden Aspekte – der Wissenschaftsdiskurs einerseits und der Literaturdiskurs andererseits, werden in dieser Arbeit beleuchtet und analysiert. Dabei wird besonders auf den Ansatz des *Green Imperialism* des britischen Historikers und Geographen Richard Grove Bezug genommen, der den symbolischen Stellenwert der tropischen Inseln, aber auch ihre Bedeutung für den kolonialen Wissenschaftsapparat in den Vordergrund rückt. Eine wesentliche Rolle in der Einführung dieser ersten Maßnahmen gegen die verheerenden Folgen jahrzehntelanger Ausbeutung der natürlichen Ressourcen der Insel unter holländischer und französischer Kolonialherrschaft, nimmt der französische Botaniker und Natur- und Klimaforscher Pierre Poivre ein. Seine Studien und Texte, die innerhalb des von den Physiokraten geprägten französischen Wissenschaftsapparates hohes Ansehen und großes Interesse genießen, stehen in dieser Diplomarbeit im Zentrum der Analyse des wissenschaftlichen Umweltdiskurses. Das philosophische und literarische Werk seines Kollegen, Bernardin de Saint-Pierre, das geprägt ist von ebendiesen Ideen Poivres, aber auch vom Naturbild Jean-Jacques Rousseaus, stellt hingegen das Kernstück der Analyse des literarischen Umweltdiskurses in dieser Arbeit dar. Die beiden Diskursanalysen gliedern die zwei Kernkapitel dieser Arbeit, die auf eine kurze Einführung in das Thema und das Forschungsfeld folgen. Beide Kernkapitel bestehen aus einer Untersuchung des Diskursrahmens, einer Präsentation der führenden Persönlichkeit des jeweiligen Diskurses, sowie der eigentlichen Diskursanalyse der wissenschaftlich-politischen Quellen einerseits und der literarisch-philosophischen Quellen andererseits. In einem letzten Schritt werden schließlich die Erkenntnisse aus beiden Analysen zusammengetragen und in ihrem kolonialkritischen Ansatz verglichen.

English Abstract

Contributing to the research field of environmental history, this diploma thesis deals with the origins of modern environmentalism and the development of environmental awareness. This is to be attained by a case study which focuses on the island Mauritius. During the late 18th century the island served as a scientific forum providing the grounds for the first comprehensive measures applied against the consequences of deforestation. Simultaneously, major changes in the literary discourse took place in addition to these pioneering government measures led by the prevailing environmental concerns, which is particularly manifested in the emergence of a new image of nature and in the uprising environmental awareness. Those two aspects – the scientific and the literary – are both observed by applying a discourse analysis, which is referring to the *Green Imperialism* approach of the British geographic historian Richard Grove. In his works, Grove focuses on the symbolic value of tropical islands, but also on their significance for researches among a wide-ranging colonial scientific network. A key role in the elaboration and the implementation of those first environmental responses to the consequences of the exploitation of forests, exerted during the previous centuries of Dutch and French colonial rule, was played by the French botanist and naturalist Pierre Poivre. Deeply appreciated and distributed within the French scientific community, his works and studies, which enjoyed a high reputation in the physiocratic networks, provide the basis for the analysis of the scientific environmental discourse in this thesis. In addition to this analysis of a scientific and political discourse, an analysis of the literary discourse on environment and nature appreciation is carried out as well. Analysis of the literary discourse is based on the philosophical and literary work of Poivre's colleague, Bernardin de Saint-Pierre, whose concept of nature is largely inspired by the theories of Jean-Jacques Rousseau as well as by Poivre's conservation programmes. The two major chapters of this thesis, preceded by a short introduction to the subject and the research field, consist of the two analyses of discourse: the analysis of the scientific discourse and the analysis of the literary discourse at the end of the 18th century on Mauritius. Both chapters are divided into three parts: a study of the context in which the two discourses emerge, a presentation of the leading figure of each discourse and, finally, an actual discourse analysis of the historical scientific text and of the philosophical literary writings, respectively. In conclusion, the findings of both analyses are compared and parallels are drawn between both discourses, particularly regarding their aspects of colonial criticism.